

France/Québec

mag

PLAN NORD

*« Le chantier
d'une génération »*

**VOTEZ pour
vos chansons
québécoises
préférées !**

**Émigrée en 2005
députée en 2011**

CAHIER
SPÉCIAL

500 participants au XVII^e congrès à Bergerac
« Les citoyens acteurs de la coopération »



6 rue Antoine de Saint-Exupéry
35235 Thorigné Fouillard
Tél : 02 99 62 00 70

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.eu

Le spécialiste du produit alimentaire québécois et canadien
en France et en Europe



Sirop d'érable, canneberge séchée, pancake,
thés, tisanes, vin de glace ...

Retrouvez plus de 250 références

Fournisseur pour les professionnels et les particuliers



PLANET'BISON



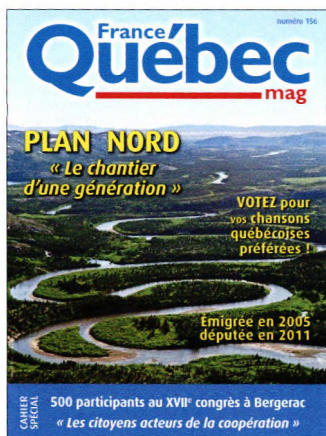
*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET'BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>



Couverture : Robert Frechette.



Jean Charest fait du Plan Nord le « chantier d'une génération ».

pages 8-9



Un grand spectacle, le Québec prend la Bastille.

pages 16-17

Société québécoise

- 6 // Actus. La visite royale.
- 8 // Projet. Le Plan Nord.
- 10 // Politique. Émigrée en 2005, députée en 2011.
Le maudit mois de juin du PQ.
- 13 // Économie. 100 ans de génie.

Culture québécoise

- 14 // Actus. Marleau à la Comédie française.
- 16 // Chanson. A la Bastille, fleurdelisé à la main.
Votez pour vos cinq chansons québécoises préférées.
Claude Léveillé s'en est allé.

Coopération franco-québécoise

- 22 // Actus. Égalité homme-femme : toujours des écarts.
- 24 // Officiel. Le 24 juin des 50 ans.
- 37 // Économie. Jean-Marc Eustache, prix d'excellence.
- 38 // Francophonie. Le français dans la mondialisation linguistique.
- 40 // Langue. Marche internationale pour le français.
- 41 // Santé. Autonomie des personnes âgées : un enjeu commun.
- 42 // Débat. L'identité en France, au Canada et au Québec.
- 44 // Territoires. L'idée des parcs naturels régionaux s'exporte.
- 46 // Associations. France-Québec en assemblée. Les Trophées culinaires France-Québec.
- 54 // Régionales.

XVII^e Congrès : 12 pages spéciales

pages 25 à 36



- Les réflexions des intervenants
- Les ateliers :
 - La place du réseau France-Québec et Québec-France
 - La place des réseaux sociaux
 - La place des jumelages
 - La place de la mobilité personnelle et professionnelle
- La motion finale
- La rencontre des présidents
- 2013, rendez-vous à Montréal



Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
75, rue de Lourmel,
75015 PARIS
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Simon Bégin
Arnaud Danloux-Dusmesnils
Patrick Lazic
François Mouchet
Monique Pontault
Pierre Provost
Roger Rosello
Jean-Philippe Tremblay

MISE EN PAGE :
Karine Houesnard

IMPRESSION :

Imprimerie Madiot, Laval,
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Pitney Bowes Asterion Direct

ABONNEMENTS :

Tél. : 01 45 54 00 77 - Fax : 01 45 57 69 44
France 30 €
Adhérents France-Québec 22 €
Étranger 38 €

COMMISSION PARITAIRE N° 0709K85213

ISSN N° 0994-8 732
DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Éditions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500€
Actionnaire unique : Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111

Canada : convention Postes -Publications N° 40006425
retourner toute correspondance ne pouvant être livrée
au Canada à :
Québec-France, 9 Place Royale, Québec G1K 4G2

Et si le parfait équilibre entre
vie professionnelle stimulante
et moments de qualité en
famille se trouvait au Québec?
Découvrez les nombreux
avantages de la vie au Québec:
www.immigration.quebec.fr

Vous
avez une
place au
Québec



Vous
avez
une
place
ici



Soutenir les bénévoles

24 rue Modigliani
75015 PARIS
Tél. : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44
fq_accueil@francequebec.fr
www.francequebec.fr

PRÉSIDENT FONDATEUR

Xavier Deniau †.

FONDATEURS

Michel Bruguère †, Jean-Marie Domenach †,
Bernard Dorin, Martial de La Fourrière †,
François-Xavier de Périer,
Philippe Rossillon †, Auguste Viatte †.

COMITÉ DE PARRAINAGE

Jean-Luc Alimondo, Raymond Barre †,
Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel †, Yves Duteil,
Maurice Duverger, Laurent Fabius,
Jean-Louis Foulquier, Jacques Habert,
Lucien Neuwirth, Michel Rocard,
Margie Sudre, Philippe Séguin †,
Yves Tavernier, Catherine Trautmann,
Pierre-André Wiltzer.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Alain Peyrefitte †, Christian Philip,
Maurice Viaud †, Louis Thébault,
Georges Poirier, Jacques Delgutte,
Jean-Michel Hercourt.

BUREAU NATIONAL

Marie-Agnès Castillon, présidente
Gabriel Favreau, vice-président (économie)
Michel Schluck, vice-président (échanges-jeunesse)
Marc Martin, vice-président (enjeux de société)
Corinne Tartare, vice-présidente (culture)
Georges Pierre, secrétaire général
Jean-Paul Pizelle, secrétaire développement réseau
Jacques de Reu, trésorier
Nadine Ledet, trésorière adjointe
Georges Poirier, directeur des publications.

SIÈGE NATIONAL

Juliette Berton, Myriam Gagnon,
Jean-Philippe Tremblay, Véronique Tardivel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

William Biard (Bordeaux-Gironde),
Nicolas Blondet (Guyenne-Gascogne)
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Alain Chevillard (Franche-Comté),
Jacques De Reu (Champagne),
Gabriel Favreau (Vendée),
Janine Giraud-Héraud (Terres-de-Provence),
Daniel Godefroy (Touraine),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Marie-Véronique Hucher-Dupont (Bordeaux-Gironde)
Joseph Le Bec (Cornouaille),
Nadine Ledet (Côte-d'Opale),
Joseph Lee (Guadeloupe),
Jocelyne Legrand (Val d'Oise),
Marc Lerouge (Seine et Marne),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Jean-Yves Marchal (Alsace),
Marc Martin (Ain),
Mickaël Morice (Loire-Mauges),
Georges Pierre (Bourgogne),
Jean-Paul Pizelle (Langres),
Georges Poirier (Laval),
Dominique Rousseau (Périgord),
Christian Rouvreau (Pays Rochelais),
Michel Schluck (Lorraine),
Corinne Tartare (Val d'Oise),
Catherine Veillard (Maine),
Philippe Venancie (Périgord),
Michel Villeger (Pays de Rennes).

Pour la première fois, l'association France-Québec n'a pas élu de bureau national dans la foulée de l'assemblée générale annuelle et après le renouvellement classique du tiers du conseil national. Le bureau en place a été reconduit en bloc jusqu'au 15 octobre pour gérer, comme on dit, les affaires courantes et assurer le bon déroulement, en particulier, des programmes d'échanges d'été (*lire page 47*). C'est une décision collective des administrateurs nationaux, un geste posé après mûre réflexion, pour attirer l'attention des pouvoirs publics français.

Le désengagement financier unilatéral de la France - alors que la relation franco-québécoise est censée être « privilégiée » - a été maintes fois évoqué lors du congrès international des associations à Bergerac. Un ancien ministre présent, Pierre-André Wiltzer, a lui-même déclaré à la tribune que « *le soutien des pouvoirs publics n'est plus ce qu'il devrait être ; c'est un vrai problème* ». On se souvient aussi qu'il y a juste un an deux anciens ministres des Affaires étrangères, Alain Juppé et Hubert Védrine dénonçaient « *l'affaiblissement* » du quai d'Orsay « *du fait d'une révision générale des politiques publiques aveugle qui, souvent, supprime d'une façon rigide ce qu'il faudrait absolument garder* ». C'est dire si le retour à la tête de ce ministère du maire de Bordeaux - ville qui fêtera l'an prochain les 50 ans de son jumelage avec Québec - suscite beaucoup d'espoirs.

Il y a grand besoin d'une révision de cette RGPP qui a frappé Québec-France ces dernières années, touche notre réseau et plus globalement le monde associatif en général. Que l'on songe à ce qui vient d'arriver au Samu social dont le président, un ancien ministre là encore, Xavier Emmanuelli, a démissionné pour protester. Il y a un risque de découragement et d'effondrement du secteur associatif. Que fera l'Etat lorsqu'il n'aura plus en face de lui que des citoyens indignés sans corps intermédiaires ? C'est justement quand l'Etat a peu de moyens - et on le comprend - qu'il doit investir dans le monde associatif qui est en première ligne, sur le terrain. Il faut en finir aussi avec cette mode du financement exclusif par projets. Beaucoup de collectivités locales ont compris qu'il fallait sécuriser les associations, leur donner de la visibilité financière, avec une part fixe et une part variable liée à l'activité.

Le succès du congrès commun de Bergerac, tant par l'ampleur de la participation que par la qualité des réflexions, montre bien que les citoyens sont acteurs de la coopération franco-québécoise. Ils initient des coopérations, orchestrent des échanges, créent des liens, pérennisent des jumelages. Il serait dommage de les décourager par des décisions incomprises. Il est préoccupant que certains, aujourd'hui, se demandent si leur engagement bénévole « *a une quelconque utilité* ».

La passion demeure, les idées ne manquent pas. Développer de nouveaux partenariats, s'orienter vers de nouvelles pistes dans les secteurs de l'éducation, de l'économie, des enjeux de société ouvrent bien des perspectives. Mais France-Québec ne peut plus continuer à ce niveau d'actions sans la présence, rapidement, d'un directeur au siège national. Sinon, il faudra réduire la voilure. La suppléance par le bureau national bénévole a atteint ses limites. Et la solution n'est certainement pas celle de directeurs non choisis et parachutés qui créent plus de soucis que de soutiens au réseau associatif. Nous attendons donc une réponse d'abondement de l'action bénévole afin que notre belle association puisse maintenir, voire élever son niveau de coopération franco-québécoise.



Visite royale au pays qui aime le prénom William

En 1964, la visite de la reine Elisabeth II au Québec laissa des traces. Les Québécois se souviennent de ce jour-là comme « le samedi de la matraque ». Depuis, celle qui orne toujours la monnaie canadienne a soigneusement évité le Québec lors de ses voyages au Canada. En 2011, début juillet, sur un séjour de neuf jours, le très glamour couple formé par le Prince William et Kate Middleton a consacré un peu plus de 24h au Québec.

Une province où le prénom de William est depuis cinq ans en tête du palmarès des prénoms donnés.

À Montréal, le couple a visité l'hôpital pour enfants Sainte-Justine avant un atelier culinaire à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. Aux deux endroits, pro et antimonarchistes ont donné de la voix sans incident. Kate et William ont descendu de nuit le Saint-Laurent jusqu'à Québec à bord d'un navire militaire. À l'arrivée, le chef huron Konrad Sioui a remis à William une copie d'un traité datant de 1760 et conclu entre sa « nation » et l'Empire britannique. Après une visite d'un centre d'accueil pour jeunes sdf, le prince et la duchesse de Cambridge ont assisté, devant l'Hôtel de Ville, à la céré-



SIMON BEGIN



monie du « droit de cité » soulignant le lien de confiance entre la Ville et les membres du Royal 22^e Régiment.

Pas de faute politico-vestimentaire : Kate, habillée de rouge à Ottawa, est en bleu à Québec. Le prince William prononce en français son bref discours pour remercier « Monsieur le Premier ministre et Monsieur le Maire pour (leur) accueil chaleureux », pour souligner « la joie de vivre et la fierté des Québécois » et pour saluer une ville « remplie de beauté et d'histoire, nous sommes simplement ravis d'être ici ». Un petit écart imprévu au protocole ensuite pour serrer quelques mains avant d'aller au fort de Lévis pour une dernière activité publique.

« On a eu une visite qui nous a fait beaucoup plaisir », a déclaré Jean Charest. Dans son mot d'accueil, il a expliqué au prince, selon le quotidien *Le Soleil*, que « les Québécois sont fiers de l'héritage britannique présent autant dans l'architecture que dans la tradition parlementaire ».

Le dispositif policier a tenu à l'écart environ 200 manifestants mobilisés par le « réseau de résistance québécois ».

« William dégage ! » et « à bas la monarchie » ont été scandés sur fonds de cornes de brume et autres instruments.

Un petit avion est passé avec une banderole « Vive le Québec libre ! ». Le physicien Pierre Demers, président de la LISULF (Ligue des scientifiques pour l'usage de la langue française), a adressé une lettre à « leurs altesses » pour regretter leur « silence et indifférence au sujet de l'existence du Québec autrement que comme une province soumise au grand Canada Royal ».

Selon un sondage publié fin juin par *La Presse* de Montréal, un tiers des Canadiens souhaiteraient couper « tous les liens » avec la monarchie britannique. Au Québec, c'est l'avis de 60% des sondés.

Polémique sur l'hymne de Raoul Duguay



À la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le poète Raoul Duguay a écrit un projet d'hymne national intitulé *Ô Kébéq*. Le refrain tient en deux lignes : « *Kébéq c'est nous gens d'ici gens de cœur/ Pays unique du*

nord de l'Amérique ». La suite est une ode à la société québécoise. Le journal *La Presse*, d'obédience fédéraliste, n'a pas aimé et a publié plusieurs articles sur ce « *Pôvre Kébéq* ».

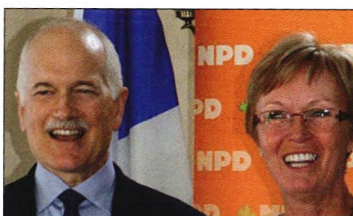
Louis Plamondon, chef intérimaire du Bloc

Après la démission de Gilles Duceppe de la tête du Bloc québécois après la défaite du 2 mai (FQM n°155), c'est l'un des quatre derniers députés, Louis Plamondon, qui a été choisi comme chef intérimaire avant une course à la chefferie.



Frère du parolier Luc Plamondon, Louis est le plus ancien député siégeant à la Chambre des Communes d'Ottawa. Élu depuis 1984 dans la circonscription de Bas-Richelieu-Nicolet-Bécancour, d'abord sous l'étiquette du Parti progressiste-conservateur, il a rejoint le Bloc Québécois à la création de celui-ci en 1990.

Nycole Turmel supplée Jack Layton



Le chef de l'opposition à Ottawa, Jack Layton (NPD), a annoncé qu'il abandonnait provisoirement ses fonctions pour combattre un nouveau cancer. Il avait été soigné en 2010 d'une première maladie et opéré peu avant le déclenchement des élections législatives. Il avait fait campagne avec une canne et obtenu un

succès sans précédent au Québec en y faisant élire 59 députés NPD sur 75.

Jack Layton a demandé que l'intérim soit assuré par une nouvelle élue du Québec, Nycole Turmel, députée de Hull-Aylmer, ancienne présidente du syndicat de l'Alliance de la fonction publique du Canada.

A l'agenda

Célébrations Lévis 2011

(375^e anniversaire de la seigneurie de Lauzon, 150^e anniversaire de la fondation de la ville de Lévis et 10^e anniversaire de la nouvelle ville de Lévis)

jusqu'au 5 septembre.

À ta santé César ! Le vin chez les Gaulois, exposition au musée Pointe-à-Callières,

jusqu'au 16 octobre à Montréal.

École d'été de l'Institut du Nouveau Monde,
du 17 au 21 août à Montréal.

Sommet mondial Écociété,
du 22 au 26 août.

Le Mois de la Photo à Montréal : biennale internationale de la photographie contemporaine,
du 7 au 14 septembre.

Festival international de la littérature à Montréal,
du 16 au 25 septembre.

Marathon de Montréal,
le 25 septembre.

Festival international de jardins,
jusqu'au 2 octobre à Grand-Métis.

Entretiens Jacques-Cartier 2011 - Colloque Métropoles des Amériques : Inégalités, conflits et gouvernance, les 3 et 4 octobre à Montréal.

Atelier international sur la foresterie communautaire,
du 2 au 7 octobre à Québec.

Forum international sur l'économie sociale et solidaire,
du 17 au 20 octobre à Montréal.

Symposium francophone de la Médecine, du 19 au 21 octobre à Montréal.

Colloque international - PME : en marche vers le développement durable international,
les 20, 21 et 22 octobre à Montréal.

8^e Sommet International du Jeu Vidéo de Montréal, du 30 octobre au 4 novembre.

Colloque interdisciplinaire axé sur le développement en Afrique,
du 9 au 11 novembre à Montréal.

Vers les 8 millions d'habitants au Québec

Selon l'ISQ (Institut de la statistique du Québec), le Québec pourrait dépasser les 8 millions d'habitants dans quelques mois, fin 2010 ou début 2012. Le seuil des 7,9 millions a été atteint en juillet 2010. La croissance démographique se serait accélérée depuis le passage au XXI^e siècle. Les statistiques sociodémographiques du « *Panorama des régions du Québec* », rendu public fin juin, montrent une augmentation de la population québécoise de 8,9 pour 1000 entre 2006 et 2010. Une décennie avant, entre 1996 et 2001, la croissance n'était que de 4,1. Ceci dit, le Québec est en dessous de la moyenne canadienne (11,5 pour 1000). Le nombre annuel de naissances confirme les statistiques : 88 300 enregistrées en 2010 alors qu'on en comptait que 75000

en 2004. L'indice de fécondité est passé de 1,5 enfant par femme en 2000 à 1,74 en 2008. Les naissances, en 2010, sont les moins nombreuses à Montréal (1,52 enfant par femme) et les plus nombreuses dans le Nord du Québec (2,72 enfants par femme). Les régions où la croissance démographique est la plus forte (entre 13 et 17 pour 1000) se situent autour de l'agglomération montréalaise : Laval, Lanaudière, Les Laurentides ainsi que l'Outaouais. En revanche, quatre régions perdent des habitants (en moyenne 3,5 pour 1000 par an) : le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-lac-Saint-Jean, la Côte nord et la Gaspésie/Iles de la Madeleine. La région de Québec est dans la moyenne (9,2). En revanche, Montréal est un peu en dessous.

Le vin chez les Gaulois... à Montréal !

Jusqu'au 16 octobre, avec l'exposition *À ta santé, César ! Le vin chez les Gaulois*, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière, célèbre l'un des produits les plus anciens et les plus merveilleux jamais issus de l'aventure humaine : le vin ! Plus de 200 objets provenant de 25 prêteurs, des plus grandes institutions canadiennes, nord-américaines et françaises - dont le musée du



Louvre - et de collections privées, guideront les visiteurs sur la passionnante route du vin depuis ses origines, en s'attardant particulièrement à la naissance du vin en Gaule (la France actuelle). Tant en quantité qu'en qualité, la sélection d'objets dévoilés à Montréal sera composée d'objets rares et de chefs-d'œuvre, témoignant des dimensions sacrées du vin, de ses usages ainsi que

des grandes étapes de sa production.

Un parcours passionnant à travers le temps et l'espace attend tous ceux qui aiment l'archéologie, l'histoire... et le vin. De quoi lever son verre à la santé de César !

Cette importante exposition est réalisée avec l'amical concours des musées gallo-romains de Lyon-Fourvière et de Saint-Romain-en-Gal-Vienne et marque les 20 ans de jumelage des musées gallo-romains avec Pointe-à-Callière.

Le premier vin vendu au Québec est californien !

Les « *maudits français* » ne vont pas aimer. Le numéro un des vins vendus au Québec est californien, avec un nom très étonnant : « *Ménage à trois, Folie à deux* ». Ce sont 950 000 bouteilles de ce vin, produit par la maison Trinchero, qui ont été vendues, au prix de 19,80 \$. Soit plus de 18 millions de dollars. Explication d'un œnologue québécois : c'est un vin rouge sucré, doux et fruité, pour plaire aux jeunes et à ceux qui commencent à boire du vin. Cinq vins californiens figurent parmi les cinquante produits les plus vendus par la société des Alcools du Québec. Cet engouement québécois est récent : dans les années 90, la mode était aux rouges chiliens, et au milieu des an-

nées 2000 aux vins argentins en chute désormais. Résultat : les États-Unis sont devenus le troisième exportateur de vins au Québec avec plus de dix millions de litres en 2010 contre trois millions seulement en 2004 et une septième place.

Que l'on se rassure : la France demeure toujours le premier exportateur de vins au Québec, devant l'Italie. Certains prévoient un coup de cœur pour les vins grecs dans les prochaines années.





« Le chantier d'une génération »

Après la Manicouagan et la Baie James au XX^e siècle, le Plan Nord présenté par le gouvernement québécois ouvre un chantier d'au moins 25 ans.

Au-delà du 49^e parallèle, de Sept-Îles à Salluit, le Nord québécois subarctique s'étend sur un territoire grand comme deux fois la France. Tout là-haut, au Nunavik, quinze villages Inuit. Dessous, à l'ouest, le territoire de la Baie James, fief des Cris. À l'est, la Côte-Nord de Baie-Comeau à Blanc-Sablon, un chapelet de municipalités et de communautés Innues, pas totalement reliées par la route. Et, au milieu de nulle part, les cités minières de Fermont et Schefferville. Voilà l'immense territoire concerné par le Plan Nord dévoilé le 9 mai.

« *L'une des plus belles journées de ma vie, assure le Premier ministre du Québec Jean Charest, je suis venu en politique pour faire des choses comme ça* ». Il avait commencé à en parler à l'automne 2008. Suivirent trois ans de préparation discrète, de concertation avec une large « *table des partenaires* ». Le 9 mai, ils étaient vingt-six signataires. « *Un peu comme la Manic et la Baie James ont été le projet d'une génération (dans les années 70), le Plan Nord sera le chantier d'une nouvelle génération* », affirme Jean Charest.

« Les Québécois actionnaires »

Une nouvelle société d'Etat, la Société du Plan Nord, va être créée pour coordonner ce qui doit être « *un exemple de développement responsable* ». Autrement dit concilier économie, social et environnement. Pas question de laisser faire les compagnies minières comme jadis, Sept-Îles et les environs ont longtemps porté les stigmates de la fermeture d'Iron Ore à Schefferville en 1982. Certes, il s'agit de faciliter le développement minier. Onze projets sont annoncés : fer, or, nickel, diamant... Mais une loi va mieux l'encadrer, par exemple pour la restauration des sites après exploitation. Les redevances augmentent de 12 à 16%. Jean Charest s'est engagé aussi à exclure toute activité industrielle sur 50% du territoire du Plan Nord.

Ce « *chantier* » est évalué à 80 milliards de dollars canadiens d'investissements publics et privés, étalés sur 25 ans. Nonobstant les aléas économiques. Dans un premier temps, le gouvernement québécois va investir 2,1 milliards en cinq ans pour



Le Premier ministre du Québec Jean Charest veut faire du Plan Nord « une source de fierté ».

des infrastructures (routes, logements...) et pour des prises de participation dans les projets miniers. « *Les Québécois seront actionnaires du Plan Nord et associés aux bénéficiaires* », certifie le Premier ministre.

Il est donc envisagé de construire la route 167 de Chibougamau vers les monts Otish, de refaire la très cahotante 389 entre Baie-Comeau et Fermont, de prolonger enfin la 138 de Natashquan vers Kegaska puis Blanc-Sablon. Une route ou un train pourrait descendre de Kuujuaq vers le sud. Pour les voies d'accès aux mines, les compagnies paieront un tiers de la note. Reste que l'entretien de ce réseau, avec les conditions hivernales du Grand Nord, sera un défi au regard de l'état des routes parfois endommagées dans le sud du Québec. Il est aussi question d'un port en eau profonde dans la Baie d'Hudson, ce qui relève à priori des compétences fédérales.

Au chapitre des « *mesures sociales* », 382 millions seront consacrés au logement et à la formation. Il est prévu la rénovation de 482 logements au Nunavik et la construction de 840 nouveaux. Quatre centres de formation professionnelle devraient ouvrir, dont un dans la communauté cri. La création de 11 000 emplois est annoncée durant la construction et 4000 par an durant l'exploitation. Enfin le Plan Nord prévoit de faire de ce grand territoire une « *destination de tourisme durable de classe mondiale* ». D'ici 2015, un réseau d'aires protégées devrait couvrir 12% du territoire au nord du 49^e parallèle.

Comment financer tout cela ? Le fonds du Plan Nord devrait être alimenté par les redevances d'exploitation minière. Une cagnotte de 14 milliards de retombées fiscales est espérée d'ici 2036. De plus, Hydro-Québec versera 10 millions par an avec de nouveaux et importants investissements hydro-électriques et éoliens.

Dès la fin mai, Arcelor-Mittal a annoncé 2,1 milliards d'investissements pour augmenter la production de sa mine de fer de Fermont, ce qui ajoutera 900 emplois supplémentaires aux 1100 existants. « *De très beaux problèmes en vue pour Fermont, déclare Jean Charest, nous aurons un grand besoin de travailleurs du Sud* ». Le géant minier envisage aussi de doubler sa production de boulettes de fer à l'usine de Port-Cartier.

Les autochtones partagés

Le Conseil du patronat du Québec applaudit le Plan Nord : « *Un levier pour la prospérité du Québec* ». La Fédération des travailleurs du Québec, enthousiaste au moment de la Baie James, reste prudente en attendant la loi sur les mines. Les autochtones sont partagés. Les Cris (16 000 personnes), les Inuits (10 000 personnes) et les Naskapis (1000 personnes) ont signé la « *Déclaration des partenaires sur les grands principes du Plan Nord* ». Matthew Coon Come, chef du grand conseil des Cris, opposé à Grande-Baleine dans les années 70, parle d'une « *nouvelle ère*. A l'époque, Québec annonçait des projets sans nous consulter. Désormais, nous

Le Plan Nord en chiffres

80 milliards de \$
d'investissements
(sur 25 ans)

1,2 million de km²
(72% du Québec)

120 000 habitants
(2% des Québécois)

33 000 autochtones
(35% des Amérindiens
et Inuit du Québec)

11 projets miniers



sommes partenaires et nous apportons notre contribution ». En revanche, cela renâcle chez les Innus (16 000 personnes). Certains, à Pessamit, ont bloqué en juin la route 138 qui traverse leur communauté. Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec, veut un accord global comprenant les revendications territoriales des Innus. Ils réclament l'équivalent de ce que les Cris ont obtenu avec « *la Paix des Braves* » signée en 2002 avec le Premier ministre Bernard Landry. « *On ne consulte pas les Premières Nations comme on consulte une chambre de commerce* », proteste Ghislain Picard.

Besson suppléera Fillon

Si certains environnementalistes canadiens appuient le Plan Nord, les groupes écologistes québécois ont signé un texte estimant que « *Québec fuit du développement à l'ancienne* ». Surtout, la « *Coalition Québec meilleure mine* » déplore que le Québec figure parmi les provinces canadiennes les moins exigeantes en re-

devances minières. Même reproche du député Amir Khadir (Québec solidaire) qui dénonce « *le bar ouvert au profit des multinationales* ». Favorable au développement nordique, le Parti Québécois veut « *un véritable Plan Nord qui rapporte aux Québécois* ».

Jean Charest est « *persuadé que les Québécois vont beaucoup aimer le projet, une source de fierté* ». Il en fait l'un des « *enjeux* » des prochaines élections. D'ici là, il joue les VRP dans le monde pour convaincre des investisseurs. Il se félicite d'avoir rencontré le PDG de Mittal à Davos. En juin, il est allé à New-York, Londres et Francfort. Fin août, il ira en Chine et au Japon. A Paris, il a déjà parlé du Plan Nord lors de sa venue en novembre 2010 (FQM n° 154). Une visite du Premier ministre François Fillon dans ce Grand Nord avait été envisagée cet été. Impossible pour les agendas. Le ministre Eric Besson suppléera en septembre.

Georges POIRIER



Les 26 signataires de la « Déclaration des partenaires sur les grands principes du Plan Nord ».

Inquiétudes nordiques

Président de l'Association Québec-France, Pierre Provost a effectué une partie de sa carrière professionnelle chez les Inuit. Il témoigne :

« J'ai œuvré sept ans au Nunavik avec la population inuit. La majorité des Inuit de mon âge, les baby-boomers, sont tous nés dans des igloos. La présence de la civilisation du Sud est donc très récente. Force est de constater que, malgré les promesses de vie meilleure que celles-ci devaient apporter aux Inuit, elles se sont révélées à plusieurs points négatives. Bien sûr il n'y a plus de famine qui décimait la population inuite, bien sûr les soins de santé et le système scolaire ont été implantés mais on peut se demander à quel coût ? L'alcoolisme, la dépendance aux drogues, le suicide élevé chez les jeunes, la violence conjugale et familiale sont malheureusement des constats quotidiens d'un peuple qui a perdu sa culture historique et qui est en voie d'acculturation.

Le Plan Nord qui ambitionne d'exploiter les immenses richesses naturelles du Grand Nord québécois est-il un bon plan pour le peuple inuit ? Malheureusement lorsque l'on regarde le passé qui devait permettre un présent radieux, on s'aperçoit que les Inuits ne sont pas ceux qui retirent le plus des avantages que l'on leur faisait miroiter. Absence de qualification, peu de diplômés de niveau secondaire et quasi inexistantes aux niveaux collégial et universitaire. Ne seront-ils que les concierges d'un développement qui risque de transformer à jamais leur territoire et leur vie ? Tocqueville parlait de l'influence néfaste de la modernité sur les Indiens. 150 ans plus tard on pourrait répéter les mêmes mots pour le peuple inuit :

« *En affaiblissant parmi eux le sentiment du bien commun, en dispersant les familles, en interrompant la chaîne des souvenirs, en accroissant outre mesure leurs besoins, on les a rendus moins civilisés qu'ils n'étaient.* »

Pierre PROVOST

Émigrée en 2005, députée en 2011

Ancienne conseillère municipale PS d'Istres, Sadia Groguhé a émigré en 2005 au Québec avec sa famille. La voici députée fédérale canadienne depuis le 2 mai, élue NPD de Saint-Lambert.

Elue, le 2 mai, députée NPD de Saint-Lambert (rive sud de Montréal), Sadia Groguhé est née à Istres (Bouches-du-Rhône) de parents venus d'Algérie dans les années 50. Titulaire d'une maîtrise de psychologie à l'Université d'Aix-Marseille, elle sera une jeune conseillère municipale PS d'Istres de 1995 à 2000. Avec son conjoint, juriste maritime, originaire de Côte-d'Ivoire, elle a quatre enfants. Et la famille décide d'émigrer au Canada en 2005.

Pourquoi ce grand saut ? Problème d'intégration ?

Née de parents immigrants, je me suis toujours sentie Française à part entière. Je n'ai pas à être intégrée en France puisque j'y suis née. Parler d'intégration pour la deuxième ou troisième générations est une erreur ; en revanche il y a des problèmes de discrimination, d'exclusion, d'insertion. C'est ce que j'ai toujours voulu dénoncer. Mon conjoint, qui a travaillé deux ans aux Etats-Unis, était attiré par l'Amérique du Nord. On en a parlé, il a fait les démarches et on a eu une réponse positive au bout de deux ans et demi. On a choisi bien évidemment le Québec en pensant aux enfants, alors âgés de 3 à 12 ans. Pour qu'ils dé-

couvrent une autre terre, qu'ils connaissent une autre façon de vivre. Après, ils choisiront : rentrer en France ou rester au Canada.

Et l'intégration au Québec ?

Dans ce cas, oui, on peut parler d'intégration. Au Québec, on parle français mais il y a des différences culturelles. Il a fallu un temps d'adaptation. Pour les enfants, c'est remarquable. Professionnellement, c'est plus difficile, avec la non reconnaissance des diplômes. Il a fallu vraiment batailler. L'un et l'autre avions des professions régies par des ordres. Cela a pris 18 mois. Nos économies ont fondu comme neige au soleil. Je n'ai pas intégré l'ordre des psychologues et j'ai trouvé un poste de conseillère d'orientation professionnelle à Objectif Emploi Montréal. Beaucoup de Français ne trouvent pas leur compte. Cela demande que les choses bougent. Comme nouvelle porte-parole adjointe du NPD pour l'immigration et la citoyenneté, je veux travailler pour un système d'immigration juste, transparent, qui assure une intégration réussie des nouveaux arrivants.

Comment êtes-vous entrée au NPD ?

Il y a un an, on m'a approché. Je suis allée à des réunions, j'ai pris connaissance du projet. Auparavant, j'avais regardé les partis provinciaux mais je n'accrochais pas. Je suis devenue, du coup, potentiellement candidate. Si j'étais restée en France, j'avais le projet de devenir députée. En arrivant au Canada, j'ai fait le choix de la citoyenneté : c'était important pour moi de m'impliquer en plus. Cela allait de soi. Je n'ai pas été une candidate « poteau » ou parachutée. J'ai trop le respect des gens pour lesquels je m'engage. Je vis sur la rive sud et j'ai fait



« Humainement, politiquement, citoyennement, c'est une belle, grande et enrichissante expérience. J'entends mener à bien mon mandat ».

du porte à porte. Mon expérience politique en France m'a énormément aidée. Cinq semaines de campagne, c'est très rapide. Au bout de la deuxième semaine, j'ai senti qu'il y avait quelque chose en train de se passer. Les gens étaient super accueillants. On me questionnait sur la plateforme du NPD.

Quelle est votre analyse de la déferlante du NPD au Québec ?

Beaucoup de médias ont dit que les Québécois avaient voté sous le coup de l'émotion. Je ne suis pas d'accord avec cette analyse. Il faut arrêter de faire passer les Québécois pour des émotifs. Ils sont très matures politiquement. J'ai rencontré, par exemple, un couple de jeunes qui disaient en avoir discuté en famille : on n'avance pas avec le Bloc Québécois, disaient-ils, ils nous faut du changement vraiment. C'est cela que n'a pas vu arriver le BQ. J'ai vu aussi des gens de tous âges dont certains avaient voté libéral avant. C'est l'histoire d'une rupture, comme dans un couple : je t'annonce que je m'en vais et l'autre n'a rien vu venir. Il y a une usure des partis, comme en France. Les gens cherchent du changement et ont regardé nos valeurs, de gauche, très différentes des valeurs conservatrices de M. Harper. Dans notre caucus, la majorité des députés sont des gens de terrain, vraiment à



l'écoute. C'est cela qui est très intéressant. Il y a une authenticité qu'on ne retrouve plus en politique. C'est une différence très positive par rapport à d'autres partis ou comme en France si on n'a pas fait Sciences-Po... Cela donne du sens aux valeurs que l'on défend.

Vous êtes plusieurs députés québécois NPD issus de l'immigration, notamment sur la Rive Sud...

Il faut qu'on se le dise : l'agglomération montréalaise est multiculturelle. Le visage du Québec a changé et cela va continuer. Il y a de plus en plus de mariages mixtes. La politique d'immigration est faite pour le travail mais aussi pour repeupler. Ce qui est intéressant et positif c'est qu'ici, quand vous devenez citoyen, on regarde votre citoyenneté pas votre origine. Ce pays est vraiment avant-gardiste par rapport à d'autres. C'est fondamental et c'est cela qui fait la richesse. Un pays inclusif, c'est une force. Cela permet d'éviter des flambées.

En France, il y a un débat sur la bi-nationalité. Gardez-vous votre double nationalité franco-canadienne et allez-vous voter à la présidentielle française ?

J'y tiens ! Je me pose une question en tant qu'élue et aussi par rapport à ma place de citoyenne : quels sont les principes qui doivent régir nos sociétés ? Est-ce qu'ils vont exclure ou inclure ? En Europe, il y a eu l'ouverture des frontières. Il y a une mixité visible, de plus en plus. Les gens circulent mondialement, il y a des échanges de biens mais aussi de personnes. On ne peut pas dire que l'on s'ouvre au monde et dire pour les biens oui et pour les gens non. Cela va avec. Les nationaux purs et durs, ce n'est plus d'actualité. On est pluriel. Je m'insurge contre une vision très restrictive qui n'est pas juste. Cela va à contre-courant de l'évolution de nos sociétés. Regardez les Tunisiens qui ont fait sauter des verrous. Et, chez nous, on viendrait nous verrouiller nos libertés pour la double nationalité ? En s'appuyant sur quoi, sur l'origine première ? Cela ne tient pas la route, ce serait un recul. Oui j'irai voter pour la présidentielle française, comme je l'ai toujours fait.

En 2007, les Français du Québec avaient voté différemment des Français du reste du Canada...

Le Québec a vraiment ses particularités !

**Propos recueillis par
Georges POIRIER**

Un autre député, Tarik Brahmi, né à Lyon

Hostiles à l'affirmation francophone du peuple québécois, des médias anglophones canadiens et une partie du ROC (Rest of Canada) n'hésitent pas à taxer le Québec et les Québécois de xénophobes ! Ont-ils regardé les élections fédérales du 2 mai (FQM n° 155) ? La dernière élue du Bloc Québécois à Montréal, Maria Mourani, est la première députée canadienne d'origine libanaise, née de surcroît en Côte d'Ivoire.

Surtout, la déferlante NPD a amené à Ottawa une nouvelle génération d'élus du Québec dont une dizaine d'immigrants. Les Québécois « pure laine » ont voté massivement pour eux. Ainsi l'enseignante Paulina Ayala, née en 1962 au Chili, arrivée en 1995 et élue dans Honoré-Mercier au cœur de Montréal. Dans la circonscription Jeanne-LeBer, le directeur artistique du *Black Theater*, Tyrone Benskin, un Noir né à Bristol (Angleterre), venu à Montréal à 1968. A Laval, José Nunez-Mélo, né en 1956 en République Dominicaine, devenu Canadien en 1990. On compte aussi plusieurs députés NPD d'ascendance asiatique (Beauharnois, Brossard, Rivières Mille-Iles...).

La rive sud francophone a élu quatre députés d'origine maghrébine, une première. Née à Tunis en 1974, arrivée en 2000 avec une maîtrise en journalisme, Sana Hassainia, représente Verchères-Les Patriotes. Nouvelle députée de Saint-Bruno/Saint-Hubert, Djaouida Sellah, native d'Algérie, y a exercé dix ans la médecine avant de s'installer en 1998 à Longueuil et de fonder l'association québécoise des médecins diplômés hors Canada et USA en faveur de la reconnaissance des diplômés. Deux autres députés d'ascendance algérienne, Sadia Groguhé à Saint-Lambert et Tarik Brahmi à Saint-Jean, sont Français.

« Un modèle d'intégration »

Né à Lyon en 1968, de mère française et de père algérien, Tarik Brahmi a un diplôme d'ingénieur en microélectronique et automatique de l'université de Montpellier. Il développe des logiciels en Europe, notamment pour la société canadienne Nortel. En 2000, il décide de « partir de France, en décrépitude ». Il émigre à Vancouver en 2001. « Un vrai choc, je ne comprenais rien mal-

gré mon très bon anglais écrit ». En six mois, il est bilingue mais sans boulot. « Je ne savais pas me présenter. Il y a une différence avec la France ». Il prend un billet de retour Vancouver-Paris avec escale à Montréal pour visiter. Il appelle un ancien collègue québécois de Nortel qui lui dit : « Dans mon entreprise à Saint-Jean-de-Richelieu on embauche ». Deux jours après, rendez-vous. « Vous commencez demain ». Il n'y aura pas de vol Montréal-Paris.



Né à Lyon, émigré en 2001, Tarik Brahmi est le nouveau député de la circonscription de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Tarik Brahmi s'installe à Saint-Jean, intègre l'ordre des ingénieurs et devient citoyen canadien. En 2008, à 40 ans, il estime « avoir fait le tour de l'ingénierie ». Le voilà à Statistique Canada « pour les contacts humains chez les gens ». Effaré par la gestion municipale au Québec, « une corruption endémique », il se présente sans succès au scrutin de 2009. En 2010, il se propose comme bénévole au NPD qui... n'a pas de candidat à Saint-Jean. « Au début, on me regardait avec pitié, en troisième semaine le vote NPD s'annonce, pas pour moi, pour Layton le chef. Ce qui a énervé, c'est l'arrogance du BQ, trop sûrs d'eux. Ils râchaient mais je ne crois pas à la victimisation du Québec. » L'ingénieur Brahmi ne veut pas « mettre sur une échelle » son positionnement. Il ne décèle que « deux tendances, l'une conservatrice, l'autre plus sociale ». Et se considère comme un « modèle d'intégration ». A ses yeux, « la France n'a pas su gérer son immigration, je crois que le bilan du Canada sera meilleur ».

G.P.

Le maudit mois de juin du PQ

Cinq députés, et non des moindres comme Louise Beaudoin et Pierre Curzi, ont quitté en juin le Parti Québécois. La chef, Pauline Marois, estime l'hémorragie stoppée. Explications.

Militante depuis 1970 du Parti Québécois créé par René Lévesque en 1968, Louise Beaudoin a largement contribué à faire connaître la cause « souverainiste » québécoise en France et ailleurs dans la Francophonie. Ancienne Déléguée générale du Québec à Paris, ancienne ministre de la Culture et des Relations internationales, toujours députée de Rosemont, elle a pris le 6 juin une « décision très déchirante ». Elle a démissionné du caucus parlementaire du PQ pour siéger comme « souverainiste indépendante » à l'Assemblée nationale du Québec. Même geste de trois autres députés : Lisette Lapointe (Crémazie), épouse de l'ancien Premier ministre Jacques Parizeau, Pierre Curzi (Borduas), ancien président de l'Union des artistes, et le jeune économiste Jean-Martin Aussant (Nicolet-Yamaska).

« Mon seuil de tolérance éthique a été atteint »

Cause immédiate de ces démissions : un projet de loi privé pour soustraire de toute contestation juridique une entente entre le maire de Québec, Régis Labeaume, et le groupe Québécois pour gérer un futur amphithéâtre destiné au retour d'une équipe de hockey professionnelle dans la ville. Chef du PQ, Pauline Marois impose le soutien, non débattu, du texte. Les péquistes de Québec l'appuient tant ils voudraient reprendre des points dans une agglomération qui les boude. « Mon seuil de tolérance éthique personnel a été atteint », clame Pierre Curzi. Il dit oui au hockey, à l'amphithéâtre, à une gestion Québécois mais non à l'idée d'empêcher un citoyen de recourir à la justice. En fait, c'est la goutte de trop. Louise Beaudoin se demande « si le PQ n'est pas en train de devenir un vieux parti » et veut faire de la politique « autrement » pour réintéresser les citoyens. Lisette Lapointe dénonce « l'autorité outrancière » de Pauline Marois. Suit un échange de lettres ouvertes et musclées dans les journaux. Douze députés quadra du PQ demandent quasiment à l'octogé-



Pauline Marois.

Pierre Curzi.

Louise Beaudoin.

naire Jacques Parizeau de se taire et de « faire confiance » aux jeunes : « Nous appartenons à une génération qui est souverainiste pour des raisons différentes de nos parents ». L'intéressé refuse « d'obtempérer ». Un autre ancien chef du PQ, Bernard Landry, a « l'impression que l'indépendance n'est plus la priorité ». Là où l'ancien programme évoquait un référendum « le plus tôt possible », le nouveau parle du « moment jugé approprié ». Pauline Marois, forte de son score de 93% au congrès d'avril (FQM n°155), défend son projet de « gouvernance souverainiste ».

« La fatigue du rêve »

Retour des querelles qui jalonnent l'histoire du PQ ? En 1984, sept ministres, dont Jacques Parizeau, avaient même démissionné du gouvernement Lévesque. Créé pour faire la souveraineté du Québec, ce parti de débats a toujours été une coalition entre pressés et patients, entre pragmatiques et doctrinaires, entre gens de gauche et de droite aussi. Le bipartisme, dans un clivage fédéralistes-souverainistes, a généralement collé les morceaux durant 40 ans.

Aujourd'hui, au-delà de divergences de stratégie référendaire, le mouvement souverainiste est ébranlé par l'effondrement parlementaire du Bloc Québécois le 2 mai (FQM n°155). L'électorat est-il passé à autre chose ? Le chroniqueur Gil Courtemanche diagnostique « la fatigue du rêve ». Le commentateur fédéraliste Alain Dubuc annonce « l'ère de la post-

souveraineté ». L'analyste souverainiste Jean-François Lisée estime pourtant, avec un sondage dans *L'Actualité* de juillet, que « l'appui à la souveraineté tient bon ».

« Le déclin tranquille »

Le Parti Québécois a, en tout cas, dilapidé en quelques semaines les bons sondages engrangés depuis des mois. Evanouï l'espoir de repasser la barre de 40% des voix, jamais atteinte depuis 1998 ? Les derniers scrutins ont vu le PQ rogné sur sa droite par l'ADQ autonomiste et sur sa gauche par Québec Solidaire.

Cette fois, un ancien ministre péquiste, François Legault, parti en 2008, resurgit avec une informelle « Coalition pour l'avenir du Québec » (CAQ). Obsédé par « le déclin tranquille », il écarte la souveraineté de ses priorités (éducation, santé...) et tend la main à qui veut la prendre. Voilà qu'il caracole dans les sondages, balayant libéraux et péquistes, avant même d'avoir créé son parti. Le député Benoit Charrette (Deux-Montagnes), qui a quitté le PQ fin juin, semble intéressé. Pas les autres démissionnaires. Pierre Curzi mise sur une « coalition souverainiste ».

Alors, énième crise pour le PQ ou implosion en cours ? Pauline Marois affirme que « l'hémorragie est stoppée. On peut tourner la page ». La suivante reste à écrire. Qui l'écrira ?

Georges POIRIER

100 ans de génie québécois

La multinationale québécoise SNC-Lavalin, avec 23 000 employés dans 35 pays, est l'une des plus importantes firmes d'ingénierie et de construction au monde. Parcours d'une réussite qui a cent ans.

En 1911 à Montréal, un ingénieur, Arthur Surveyer, met sur pied un cabinet qui travaillera dans la construction et l'énergie. L'élaboration du barrage hydroélectrique de Grand-Mère, en 1916, permet à la petite entreprise de gagner rapidement en crédibilité. En 1937, Arthur Surveyer recrute Georges Chênevert, habile communicant, et un ingénieur réputé Emil Nenniger. C'est autour de ce noyau que naîtra, en 1959, SNC.

Au milieu des années 30, Jean-Paul Lalonde et Roméo Valois créent une société d'ingénierie à leur nom. Ils arrivent au bon moment : le Québec injecte d'importantes sommes dans le développement de réseaux routiers et ferroviaires. Lalonde et Valois grandit et assoit son expertise en génie civil.

Fusion en 1991

La Révolution tranquille des années 60 et ses vastes chantiers seront profitables aux deux firmes. SNC construit le symbolique Manic 5. De son côté, Lalonde, Valois, Lamarre et associés contribue au pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, à l'aménagement du site de l'Exposition universelle de Montréal de 1967 et à la construction de la Place Bonaventure. La future entreprise Lavalin tiendra aussi un rôle important dans la mise en place du réseau de Collèges d'enseignement général et professionnel (CEGEP) aux quatre coins du Québec.

L'hydroélectricité est à nouveau associée à la croissance de Lavalin lors du « projet du siècle », le chantier de la Baie James ouvert en 1971. « *Le départ dans les grandes ligués, notre clé d'accès à l'international* », dira Bernard Lamarre, président de 1962 à 1991. Ce sera le Niger puis l'Algérie, où Lavalin donnera forme au Sanctuaire du Martyr, monument dédié aux morts de la guerre d'indépendance. Durant cette décennie 70, SNC supervise de son côté la construction du barrage d'Idukki en Inde, diversifie ses activités, obtient des contrats à Taiwan, en Argentine en Corée du Sud et, elle aussi, en Algérie.

En pleine expansion, les deux sociétés concourent souvent pour l'obtention de mêmes contrats. Jusqu'en août 1991 : dans un contexte économique difficile, les rivaux fusionnent. SNC-Lavalin devient l'un des plus gros joueurs mondiaux en ingénierie et construction. Sa stratégie : l'achat de sociétés dans plusieurs pays afin de s'y implanter et d'obtenir des contrats d'envergure.

« Nous veillons »

Début 2011, le géant minier BHP Billi-

ton octroie à l'entreprise centenaire le plus gros contrat de son histoire (900 millions €) pour l'exploitation de la potasse de la Saskatchewan, dans l'Ouest canadien.

Consciente de ses responsabilités sociales et environnementales, la multinationale québécoise a profité de son anniversaire pour présenter son plan « *Nous veillons* ». Lors du lancement des festivités du centenaire, le président Pierre Duhaime a déclaré : « *Déjà en 1917, notre fondateur, Arthur Surveyer, insistait pour que l'ingénieur soit "plein de respect pour les lois de la nature et capable d'exploiter d'une façon économique des ouvrages qui tendent à augmenter le confort et le bien-être du genre humain"* ». Une ingénieuse façon de faire résonner le *Je me souviens* québécois dans le monde.

Jean-Philippe TREMBLAY

www.snclavalin.com/100/



Le siège de SNC Lavalin, boulevard René Lévesque à Montréal.

GEORGES POIRIER

SNC-Lavalin en France

En acquérant Pingat Ingénierie en 1996, l'entreprise québécoise s'implante en France et y installe sa direction européenne. Depuis Reims, Jean-Claude Pingat dirige plus de 2 000 personnes qui œuvrent dans les domaines du bâtiment et de l'aménagement, des infrastructures, du transport et de l'environnement, des procédés industriels et des sciences de la vie (avec des pôles agro-alimentaire et pharma-biotech). SNC-Lavalin compte 62 implantations en France, de loin la plus importante présence en Europe. L'exploitation-maintenance de neuf aéroports régionaux (Cherbourg, Lourdes, Rouen, Tours...) la conception d'un tronçon de la LGV Est Européenne, le train à crémaillère Puy-de-Dôme, les bancs d'essais moteurs PSA Peugeot Citroën à Carrières-sous-Poissy, la construction du hall de maintenance Air France à Roissy, de six magasins IKEA, de l'immeuble du quotidien *Le Progrès* à Lyon, du siège de Piper-Heidsieck à Reims, l'aménagement d'usines (Bigard, Danone...), d'unités de production (BioMérieux, Sanofi-Pasteur...) ou de quartiers urbains figurent parmi ses réalisations.

Marleau transfigure Sénèque à la Comédie française

Premier metteur en scène québécois invité dans la Maison de Molière, le talentueux Denis Marleau n'a pas hésité à intro-

duire en ces lieux vénérables la technologie audio-visuelle. La vidéo n'avait jamais fait son entrée salle Richelieu. Première surprise, il fait parler les statues qui encadrent la scène. Seconde : des visages démultipliés de comédiens animent d'immenses masques accrochés dans le drapé du fond de scène. Une nouvelle fois, Denis Marleau est un virtuose du dispositif scénique. Il transfigure un texte antique aux résonances modernes, servi par de très grands comédiens.

La presse parisienne a fait un bon accueil à cette version québécoise de l'Agamemnon de Sénèque : « Agamemnon, avec sa construction si particulière, se



Denis Marleau avec la ministre québécoise de la Culture, Christine Saint-Pierre, le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, et son épouse.

prête parfaitement à la manière de Denis Marleau » (Le Figaro). « Passé le premier moment d'émerveillement devant la beauté du dispositif, on glisse dans un doux ennui devant ces voix endeuillées » (Le Monde). « L'art de la profération porté au plus haut est jumelé à l'emploi de savantes techniques au-

diovisuelles » (L'Humanité). « Le Québécois Denis Marleau a fait le pari de rendre à la tragédie de Sénèque son tranchant originel, en mariant l'antique et la technologie » (Les Echos). « Empreint de magie et d'épure, de déchainement et de mystère, d'innovation technologique et de totale modestie » (Télérama).



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

PATRICK LAZIC

A l'écran

Denis Villeneuve, réalisateur du film *Incendies*, a reçu le prix de la personnalité internationale de l'année, attribué conjointement par le Centre d'études et de recherche internationale de l'Université de Montréal, *Radio-Canada* et le journal *Le Devoir*.

Karine Vanasse, actrice québécoise remarquée dans *Polytechnique* de Denis Villeneuve, a été présentée comme « A suivre » sur une demi-page de *TéléObs*, début juillet pour son rôle dans *Switch*, film de Frédéric Schoendoerffer avec Eric Cantona.

Marie-Josée Croze enchaîne les rôles dans les films français. Après *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia, avec Jean Dujardin, elle vient de tourner une adaptation télévisée de *La Chartreuse de Parme* aux côtés de François Berléand et Hippolyte Girardot.

Marc-André Grondin va jouer dans un film d'époque, *L'Homme qui rit*, adapté d'une œuvre de Victor Hugo. Réalisé par Jean-Pierre Améris, ce film aura aussi au générique Gérard Depardieu et Emmanuelle Seigner.

Fabiola Toupin en France en octobre 2012



Très heureuse d'attendre un heureux événement pour fin novembre, la chanteuse québécoise Fabiola Toupin a décidé de reporter à l'automne 2012 sa tournée européenne. « Le spectacle aura pris de la maturité, il y a toujours des avantages à laisser le temps faire son œuvre », dit-elle.

Bien connue du réseau France-Québec avec lequel elle avait fait une tournée en 2004, a sorti en 2010 son troisième album, *Quand l'amour bascule*, après *Je reviens d'ici* en 2007 et *Un éternel hiver* en 2006. Avec sa forte présence, une diction parfaite et une voix très pure, Fabiola Toupin est toujours exigeante sur les textes, souvent œuvres de

poètes québécois contemporains. Cet été, du 7 juillet au 10 septembre, elle participe à *Trois-Rivières*, à la revue musicale *T'estimo, je t'aime moi non plus*, une histoire en six actes et en musique sur l'aventure humaine de l'amour à travers les plus grands succès musicaux de toutes les époques. Trente représentations, les jeudis, vendredis et samedis.



GEORGES POIRIER

Martin Léon primé à Montauban

Le quatrième album du Québécois Martin Léon, *Les Atomes*, salué par la critique à sa sortie, a reçu le 2 juin à Montauban, le Coup de cœur francophone de l'Académie Charles Cros.

Bernard Adamus, prix Félix-Leclerc

Auteur-compositeur-interprète d'origine polonaise, Bernard Adamus a gagné le volet québécois du prix Félix Leclerc 2011. Il avait été sacré révélation de l'année au gala de l'ADISQ l'an dernier.

Les Belles sœurs sur les Champs-Élysées

Adapté de la pièce de théâtre de Michel Tremblay, un spectacle musical sur *Les Belles Sœurs*, mise en scène par Richard Saint-Cyr, devrait être présenté au Théâtre du Ront-Point sur les Champs-Élysées du 8 mars au 7 avril 2012.

A l'agenda

Une exposition du Centre VU de Québec jusqu'au 18 septembre à Brouage.

Dévoilement de *La Voix lactée* le 4 octobre à Paris.

Trois artistes québécois exposent au Domaine de la Garenne Lemot jusqu'au 16 octobre, à Gétigné-Clisson.

Expo 50 ans de relations France-Québec à travers les archives, jusqu'au 30 décembre, à la Délégation générale du Québec à Paris.

André Fournelle expose au Centre historique minier de Lewarde, jusqu'au 31 décembre.

Tournée culturelle France-Québec avec le groupe Bon Débarras, du 2 au 30 novembre.

Exposition de Martin Bruneau jusqu'au 6 novembre Château de Kerjean, Finistère.

Un Québécois champion du monde de slam

Après une semaine de joutes verbales entre les seize meilleurs slameurs du monde, David Goudreault, poète sherbrookois représentant le Québec, a remporté la Coupe du monde de slam de poésie qui se tenait à Paris, début juin. C'est la première fois qu'un Québécois rafle ce prix tant convoité dans le milieu



JEAN-FRANÇOIS DUPUIS

du slam. « *La poésie a gagné en humanité et en énergie cette semaine. Les échanges et l'inspiration que les poètes ont mis en commun devrait faire partie du patrimoine mondial* », explique le nouveau champion pour saluer l'esprit de cette rencontre annuelle.

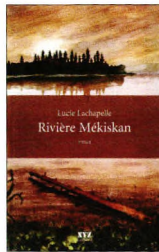
David Goudreault aura su jouer habilement des mots en finale pour l'emporter face à

la Belgique, le Brésil et le Canada, et ainsi conquérir le cœur du public français. Ce travailleur social du Cégep de Sherbrooke, s'était juré en 2008, lors de sa première participation au Grand Slam de la Ligue Québécoise de Slam (LIQS), qu'il irait croiser le verbe à cette joute internationale. En 2010,

après plus de deux ans de perfectionnement, il gagnait la finale individuelle du Grand Slam de la LIQS, ce qui l'a amené au début du mois de juin à réaliser son rêve. « *Cette victoire illustre la qualité de la poésie performée au Québec. On est plus reconnu à l'étranger que chez nous, même s'il y a une scène de slam de plus en plus courue et reconnue. Comme quoi nul n'est poète en son pays* », sourit-il.

Prix littéraire France-Québec 2011 : Votez avant le 20 octobre

Chacun peut participer au choix du prix littéraire France-Québec 2011. Les lecteurs intéressés doivent contacter une association régionale du réseau France-Québec (pages 56-57) pour participer au vote avant le 20 octobre. On peut se procurer les livres auprès de la Librairie du Québec à Paris (01 43 54 49 02). Les trois livres finalistes sont :



Rivière Mekistan de Lucie Lachapelle éd. XYZ



La petite et le vieux de Marie-Renée Lavoie éd. XYZ



Attraction terrestre d'Hélène Vachon éd. Alto

Tournée France-Québec : Le trio Bon Débarras en novembre

Bon Débarras vous ouvre la porte de leurs souvenirs, parcourant une Amérique où les racines de diverses traditions se rejoignent. Le trio Bon Débarras - Dominic Desrochers, Jean-François Dumas et Luzio Altobelli - se distingue par les



climats musicaux que ces multi-instrumentistes créent a cappella ou au son des guitares, banjo, accordéon, harmonicas et planche à laver, par un choix épuré des instruments et par la place prépondérante accordée à la podorythmie. Ce trio nous offre des compositions originales - *Bouquet de toundra*, d'envoûtantes ballades folks - *L'île ensorcelée*, et des pièces traditionnelles - *La malmariée*. Leur album sent le Fleuve, le bois et la toundra dans lequel

modernité et tradition se mélangent chaleureusement. Bon Débarras sera cet automne en France, dans le cadre de la tournée culturelle 2011 de France-Québec. Voici les dates en novembre : 3 Calvados, 4 Val d'Oise, 5 Laval, 6 Châtellerauld, 9 Bergerac, 10 Limoges, 11 Buzançais, 12 Cluny, 13 Herry, 15 Neuves-Maisons, 17 Bourgogne, 18 Langres, 19 Cambrai, 20 Aubigny-sur-Nère, 25 Tours, 26 et 27 Chasseneuil. Et en décembre : 2 Cou-tières, 4 Annemasse

Les parfums de Québec à Saint-Malo



La Maison du Québec à Saint-Malo, intra-muros près de la tour Bidouane, est ouverte tous les jours sauf le mardi de 10h30 à 13h et de 14h30 à 18h30. Depuis le 1^{er} mai et jusqu'au 31 août, musique, cinéma, littérature, conte, théâtre, humour sont au menu. Les fins de semaine, place à la jeune scène québécoise avec le concours de l'OFQJ.

La Bastille prise, fleurdelisé à la main



Digne d'un festival d'été au Québec ou d'une fête de la Saint-Jean ! Même ambiance bleu et blanc, même soirée à plusieurs voix du pays. Pour fêter ses 50 ans, la Délégation du Québec à Paris a vu grand et juste en proposant le 21 juin ce spectacle *Le Québec prend la Bastille*.

Fleurdelisé à la main, le Québec a donc pris la Bastille. Sous l'œil stupéfait du Génie qui, du haut de sa colonne, reconnaissait la fleur de lys du pavillon royal flottant autrefois sur Paris. Depuis qu'on l'avait posé sur la colonne de Juillet 1840, il ne voyait plus que des drapeaux bleu-blanc-rouge. Cette fois, la conquête était pacifique, organisée par la DGQP, le soir de la fête de la musique, pour célébrer et la fête nationale du Québec et les 50 ans de la représentation officielle et diplomatique du Québec en France.

À l'angle du bld Richard Lenoir, les sans-culottes avaient cédé la place à de jeunes Québécois et Français, mais aussi à de nombreuses familles, souvent connaisseurs et fans des artistes québécois, y compris de la nouvelle génération réunie pour ce spectacle conçu et présenté par Monique Giroux. « *On vous présente ce soir les fils et les filles de Félix Leclerc qui est venu chanter ici à Paris il y a 60 ans* », a-t-elle lancé. C'est peu de dire que cette relève plaît déjà en France.

Robin Leduc, nouvelle révélation pop française, a ouvert la soirée. Lauréat du prix Félix Leclerc aux Francofolies de La Rochelle en juillet 2010, il a été invité aux Francofolies de Montréal en juin. Ensuite, Alfa Rococo a pris la scène, un duo de chanteurs québécois (David Bussièrès et Justine Laberge) lauréats de deux Félix en 2008 pour leur album *Lever l'ancre*, suivi en 2010 de *Chasser le malheur*.

Des reprises appréciées

Ariane Moffatt, la « préférée » de *Télérama*, commence à être bien connue, en France, surtout après les premières parties d'Alain Souchon à l'Olympia, de Matthieu Chédid et sa participation aux Victoires de la Musique en 2010. Son titre fétiche *Je veux tout* nous est familier. À la Bastille, en reprenant *Le Tour de l'île* de Félix Leclerc, en duo avec Louis-Jean Cormier du groupe Karkwa, elle ne pouvait que ravir les spectateurs qui le lui ont bien montré.



Pierre Lapointe, Louis-Jean Cormier, Yann Perreau, Ariane Moffatt, Marie-Jo Thério ont repris en cœur plusieurs classiques de la chanson québécoise.



Grand Corps Malade slamme à Montréal.



Robin Leduc en ouverture.

Pierre Lapointe, le « chanteur à textes » québécois, a déjà de nombreux fans en France. Après la mode des chanteurs à voix, il a montré que l'on savait aussi écrire de beaux textes au Québec. Il a obtenu un gros succès en interprétant le titre bien connu de Luc Plamondon *Les uns contre les autres* et l'une de ses belles créations *Deux par deux rassemblés*, très appréciée du public.

« *Vive la musique du Québec libre* », a lancé Yann Perreau, semblant s'amuser de la malice historique de cette soirée. Nourri aux vers des poètes maudits, créateur de textes de qualité sur des rythmes rock, il a obtenu le meilleur album francophone aux Juno 2010 pour *Un serpent sous les fleurs*. Là, il a repris *1990* de Jean Leloup. Surtout, et ce fut un grand moment, il a accompagné l'invité spécial, Grand Corps Malade qui a slammé son très beau texte

À Montréal. Les drapeaux bleu et blanc frémissaient par centaines.

Autre invitée, l'Acadienne Marie-Jo Thério qui a offert une interprétation originale et country d'*Aujourd'hui j'ai rencontré l'homme de ma vie* de Diane Dufresne. Enfin vint le rock alternatif du groupe Karkwa qui a accompagné les artistes tout au long de la soirée qu'il a clôturée avec beaucoup d'énergie. Ces cinq dynamiques Québécois amassent les récompenses : 4 Félix au gala de l'ADISQ en 2008, 2 en 2009, 1 en 2010 plus le Juno de l'album francophone de l'année pour *Les chemins de verre*. La Bastille était pour eux le début d'une tournée européenne.

La fête s'est terminée sous un ciel toujours clément et sous le sourire complice du Génie, qui rappelait à tous qu'il était là pour symboliser la liberté qui s'envole. Il semblait penser que ces Québécois vraiment très sympathiques et talentueux, seraient à nouveau les bienvenus l'an prochain. Ce serait dans les intentions du maire du XI^e arrondissement, Patrick Bloche, très amoureux du Québec et vice-président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale.

Joëlle PALLEAU



Entre 40 000 et 50 000 spectateurs au cours de la soirée selon la Préfecture de police.



L'OFQ distribuait drapeaux et une boisson énergisante siglée OFQ et parrainée par Mister Valaire.



La présidente de France-Québec, le Délégué général et la ministre des Relations internationales.



Michel Robitaille et son épouse, la comédienne Gabrielle Lazure et la ministre de la Culture Christine Saint-Pierre.



Visite de François Hollande qui a pris le temps de discuter du Québec et de rencontrer des artistes québécois.

PHOTOS PATRICK LAZIC, GEORGES POIRIER, JEAN-PHILIPPE TREMBLAY.



Depuis plus de cinquante ans, la culture québécoise rayonne en France. De toutes les disciplines artistiques qui s'expriment sur le territoire, que ce soit sur scène ou dans les médias, la musique est la plus présente dans le quotidien de millions de Français.

A l'occasion de son 50^e anniversaire, la Délégation générale du Québec organise, « *Le Québec en chansons* » en partenariat avec France Bleu du 4 juillet au 28 août 2011.

Un temps fort composé de deux volets :

Le vote : jusqu'au 26 août, la Délégation générale du Québec à Paris vous propose de voter en ligne pour vos **5 chansons québécoises préférées** entre 1950 à aujourd'hui parmi la sélection proposée. Vous choisissez UNE chanson par période. Vous pourrez les écouter sur le site www.quebec.fr ou sur les ondes de France Bleu.

Un jeu-concours : grâce au partenariat entre la Délégation générale du Québec à Paris, le ministère du Tourisme du Québec, Air Canada et France Bleu, **gagnez un séjour pour 2 personnes au Québec**. Comment jouer ? Vous avez rendez-vous avec Corentine Feiltz sur France Bleu dans *La Compil' de l'été*, du lundi 15 au vendredi 26 août à partir de 19h.



Tourisme Québec

AIR CANADA 

Votez pour vos cinq

1950 à 1969

Les ailes d'un ange (1969)
Auteur : Robert Charlebois
Compositeur : Robert Charlebois
Interprète : Robert Charlebois

Bozo (1951)
Auteur : Félix Leclerc
Compositeur : Félix Leclerc
Interprète : Félix Leclerc

Les vieux piano (1961)
Auteur : Henri Contet
Compositeur : Claude Léveillée
Interprète : Claude Léveillée

Je reviens chez nous (1968)
Auteur : Jean-Pierre Ferland
Compositeur : Jean-Pierre Ferland
Interprète : Jean-Pierre Ferland

Gens de mon pays (1964)
Auteur : Gilles Vigneault
Compositeur : Gilles Vigneault
Interprète : Gilles Vigneault

Lindberg (1969)
Auteur : Claude Péloquin
Compositeur : Robert Charlebois
Interprète : Robert Charlebois

Mon pays (1964)
Auteur : Gilles Vigneault
Compositeur : Gilles Vigneault
Interprète : Gilles Vigneault

Le p'tit bonheur (1951)
Auteur : Félix Leclerc
Compositeur : Félix Leclerc
Interprète : Félix Leclerc

Moi mes souliers (1951)
Auteur : Félix Leclerc
Compositeur : Félix Leclerc
Interprète : Félix Leclerc

Frédéric (1963)
Auteur : Claude Léveillée
Compositeur : Claude Léveillée
Interprète : Claude Léveillée

1970 à 1979

Starmania Le blues du businessman (1978)
Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Michel Berger
Interprète : Claude Dubois

Oxygène (1978)
Auteur : Luc Plamondon
Compositeurs : Luc Plamondon/Etienne Gauthier
Interprète : Diane Dufresne

Starmania Le monde est stone (1978)
Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Michel Berger
Interprète : Fabienne Thibeault

J'ai rencontré l'homme de ma vie (1972)
Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : François Cousineau
Interprète : Diane Dufresne

Starmania Les uns contre les autres (1978)
Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Michel Berger
Interprète : Fabienne Thibeault

Comme j'ai toujours envie d'aimer (1970)
Auteur : Marc Hamilton
Compositeur : Marc Hamilton
Interprète : Marc Hamilton

Ordinaire (1970)
Auteur : Mouffe
Compositeurs : Robert Charlebois/Pierre Nadeau
Interprète : Robert Charlebois

Complainte du phoque en Alaska (1974)
Auteur : Michel Rivard
Compositeur : Michel Rivard
Interprète : Beau Dommage

Chat du café des artistes (1970)
Auteur : Jean-Pierre Ferland
Compositeur : Jean-Pierre Ferland
Interprète : Jean-Pierre Ferland

Je reviendrai à Montréal (1976)
Auteur : Daniel Thibon
Compositeur : Robert Charlebois
Interprète : Robert Charlebois

Quand les hommes vivront d'amour (1974)
Auteur : Raymond Lévesque
Compositeur : Raymond Lévesque
Interprète : Raymond Lévesque



Chansons québécoises préférées

1980 à 1989

J'ai besoin de parler (1983)

Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Diane Juster
Interprète : Ginette Reno

Danse avant de tomber (1989)

Auteurs : Doc Pomus/Mortimer Shuman
Compositeurs : Doc Pomus/Mortimer Shuman
Interprète : Carole Laure

Faire à nouveau connaissance (1985)

Auteur : Françoise Hardy
Compositeur : Diane Tell
Interprète : Diane Tell

Tension Attention (1984)

Auteurs : Daniel Deshaime/Daniel Lavoie
Compositeur : Daniel Lavoie
Interprète : Daniel Lavoie

D'amour et d'amitié (1982)

Auteur : Eddy Marnay
Compositeurs : Jean Lang/Roland Vincent
Interprète : Céline Dion

E Uassiuian (1989)

Auteurs : Claude Mckenzie/Florent Vollant
Compositeurs : Claude Mckenzie/Florent Vollant
Interprète : Kashtin

Ils s'aiment (1985)

Auteurs : Daniel Deshaime/Daniel Lavoie
Compositeur : Daniel Lavoie
Interprète : Daniel Lavoie

Je ne suis qu'une chanson (1982)

Auteur : Diane Juster
Compositeur : Diane Juster
Interprète : Ginette Reno

Si j'étais un homme (1982)

Auteur : Diane Tell
Compositeur : Diane Tell
Interprète : Diane Tell

Hélène (1989)

Auteur : Roch Voisine
Compositeurs : Roch Voisine/Stéphane Lessard
Interprète : Roch Voisine

1990 à 1999

Je t'oublierai je t'oublierai (1999)

Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Richard Coccianta
Interprète : Isabelle Boulay

Cash city (1990)

Auteur : Luc de Larochellière
Compositeurs : Luc de Larochellière/Marc Pérusse
Interprète : Luc de Larochellière

1990 (1990)

Auteurs-Compositeurs : Gilles Brisebois/Alexis
Cochard/Yves Desrosiers/James Di Salvo/François Lalonde/Jean Leloup
Interprète : Jean Leloup

Notre-Dame de Paris (v.o.) Belle (1998)

Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Richard Coccianta
Interprètes : Garou/Lavoie/Fiori/NDP

Le plus fort c'est mon père (1996)

Auteur : Lynda Lemay
Compositeur : Lynda Lemay
Interprète : Lynda Lemay

Notre-Dame de Paris (v.o.) Le temps des cathédrales (1998)

Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Richard Coccianta
Interprète : Bruno Pelletier

Pour que tu m'aimes encore (1995)

Auteur : Jean-Jacques Goldman
Compositeur : Jean-Jacques Goldman
Interprète : Céline Dion

Quand j'aime une fois j'aime pour toujours (1990)

Auteur : Richard Desjardins
Compositeur : Richard Desjardins
Interprète : Richard Desjardins

La légende de Jimmy (1990)

Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Michel Berger
Interprète : Diane Tell

Starmania Ziggy (1992)

Auteur : Luc Plamondon
Compositeur : Michel Berger
Interprète : Céline Dion

2000 à 2011

Parle-moi (2001)

Auteur : Robert Goldman
Compositeur : Robert Goldman
Interprète : Isabelle Boulay

Sous le vent (2006)

Auteur : Jacques Veneruso
Compositeur : Jacques Veneruso
Interprètes : Garou/Céline Dion

Tu trouveras (2002)

Auteur : Lionel Florence
Compositeur : Pascal Obispo
Interprète : Natasha St-Pier

Deux par deux rassemblés (2006)

Auteur : Pierre Lapointe
Compositeur : Pierre Lapointe
Interprète : Pierre Lapointe

Je veux tout (2008)

Auteur : Ariane Moffatt
Compositeur : Ariane Moffatt
Interprète : Ariane Moffatt

Chant d'hélium (2005)

Auteur : Marc Thériault
Compositeur : Marc Thériault
Interprète : Marie-Jo Thério

Comme des enfants (2010)

Auteur : Béatrice Martin
Compositeur : Béatrice Martin
Interprète : Cœur de pirate

Parce qu'on vient de loin (2006)

Auteur : Corneille Nyungura
Compositeur : Corneille Nyungura
Interprète : Corneille

Les étoiles filantes (2004)

Auteurs-compositeurs : Jérôme Dupras/Dominique Lebeau/Marie-Annick Lépine/Jean-François Pauz/Karl Tremblay
Interprète : Les Cowboys Fringants



Claude Léveillée s'en est allé

L'incontournable *Frédéric*, c'est lui. Ce fabuleux mélodiste était l'un des géants de la chanson québécoise.

« Un grand cheval blanc a parcouru le ciel de Montréal aujourd'hui. C'était la monture de Monsieur Claude Léveillée ». Une belle image

du président de l'Union des artistes, Raymond Legault, le 9 juin. Au matin, un géant de la chanson québécoise s'est endormi pour toujours. Agé de 78 ans, Claude Léveillée subissait depuis sept ans les très lourdes séquelles d'un accident vasculaire cérébral qui le privait de ce qui lui était le plus indispensable : sa liberté et son piano.

Pas de funérailles nationales mais un hommage à l'Assemblée nationale. Et le fleurdelisé sur le cercueil. Plus d'un millier d'amis, d'artistes, de

politiques et d'admirateurs l'ont accompagné à la basilique Notre-Dame. En musique évidemment et, au piano, forcément son complice de toujours André Gagnon qui a joué avec grande émotion *Le piano de Claude*, chanson qu'il a composée un an auparavant en hommage à son ami malade.

Son piano, son plus intime et plus fidèle compagnon, le prolongement de lui-même. Ils auront tous les deux, pendant 50 ans, composé une quarantaine d'albums, sept comédies musicales, des musiques de films ou pièces de théâtre (*Quelques arpents de neige*, *Des souris et des hommes...*) de séries télévisées (*Scoop*), un concerto, et même la musique d'un ballet. « *Il savait rendre chantants les mots et parlantes les notes. Et pas n'importe quels mots! Les nôtres! Avec presque jamais rien de français de France. Juste des mots sur le cœur, les mots qu'il faut, les mots qu'on dit quand on n'en a pas beaucoup* », témoigne l'auteur-compositeur Stéphane Venne, jadis conseiller culturel à la Délégation générale du Québec à Paris.

Happé par Edith Piaf

Dans les années 50, grâce à sa virtuosité au piano, Claude Léveillée se fait connaître des Québécois. Il crée le groupe Les Bozos avec Raymond Lévesque, Jean-Pierre Ferland, André Gagnon et d'autres. C'est

l'époque des « boîtes à chansons » où naît « la vraie chanson québécoise ». C'est là qu'Edith Piaf le repère et l'emmène à Paris. Elle le contraint pendant plus d'un an à une création intense. Il en sortira 25 chansons, dont *Boulevard du crime* et *Les vieux pianos*, avant qu'il ne s'évade et revienne au pays. Un documentaire de Jean-Claude Labrecque, *67 bis, boulevard Lannes*, tourné en 1990, raconte ce souvenir parisien.



En 1959, Claude Léveillée engagé par Edith Piaf comme compositeur à domicile.

Au retour, Claude Léveillée fait connaissance avec Gilles Vigneault. C'est le début d'une fructueuse collaboration (*L'hiver*, *Les rendez-vous...*) et d'une amitié que seule la mort a interrompue. Viennent les années 60, sans doute

les plus brillantes : en 1962, il compose *Frédéric* (en réalité dédiée à sa sœur Frédérique) chanson simple et nostalgique, à la mélodie prenante qui nous embarque inéluctablement. Elle restera son plus grand succès et arrivera jusque sur les radios françaises qui la jouent encore aujourd'hui.

Les cinq grands en 1976

Claude Léveillée devient de plus en plus populaire. Il enchaîne les albums et les succès (*L'étoile d'Amérique*, *La scène*, *La légende du Cheval blanc...*). Il est le premier artiste québécois à occuper seul la Place des Arts à Montréal en 1964. Il commence également une carrière internationale : URSS, Asie, Paris, Washington...

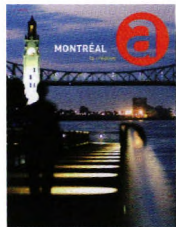


La décennie suivante gagne en intensité et en poids culturel. C'est celle des grands spectacles. Le point culminant est l'année 1976, d'abord marquée par la rencontre avec Félix Leclerc au Festival de l'île d'Orléans et leur collaboration au spectacle *Le temps d'une saison* (suivi de l'album du même nom) qui reste un grand souvenir. En juin de la même année, pour la fête nationale, un mémorable spectacle réunit les cinq « grands » : Léveillée, Charlebois, Deschamps, Vigneault, Ferland. Fabuleux. Il s'ensuit l'album *Une fois cinq*, un monument du patrimoine culturel québécois.

Trente années de belles créations et de grands succès, c'est déjà magnifique. Les vingt qui suivent s'avèrent moins intenses mais empreintes de gravité. C'est *Cinq saisons pour un pays* avec l'orchestre symphonique de Montréal. C'est aussi *La froide Afrique* en protestation contre le saccage du grand nord canadien : « *le nord serait perdu – des pétroliers seraient en vue – c'est fini les grands espaces – L'homme a bien dit faut qu'y passe* ». Il compose, fait des duos comme avec Isabelle Boulay. Sans oublier des retours ponctuels à son métier initial de comédien où il excelle, dans des séries télévisées ou au cinéma (*Jésus de Montréal...*). En 2003, il participe aux Francofolies de Montréal et au spectacle-hommage à Brel à Québec. Il sort la compilation *Mes immortelles, je vous les confie*. En 2004, sur scène, un premier accident cérébral le foudroie puis un second plus tard.

Félix Leclerc avait, il y a bien longtemps, dit de Claude Léveillée : « *C'est le premier qui a fait parler le piano en québécois* ». Ils doivent en discuter tous les deux aujourd'hui et peut-être, enfin, en rire.

Joëlle PALLEAU



Rencontrer Montréal

Montréal offre le visage d'une ville tour à tour vibrante, imprévue, aléatoire, où créer et vivre peut être stimulant. Ce sont là précisément quelques-uns des thèmes abordés dans cet ouvrage publié par les éditions Hélotrope. Voici un panorama riche et singulier de cette métropole souvent présentée comme le lieu où se dessine le Québec métissé de demain.

Montréal la créative

Collectif, sous la direction de Marie-Andrée Lamontagne

Éditions Autrement, coll. "Mook", 2011, 128 p., ill. en coul., ~~20,00€~~ 19,00 €



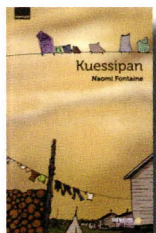
Province de Québec, 1870

Dans cette nouvelle grande saga, Michel David nous entraîne au cœur de notre histoire, cette fois au temps de la colonisation, dans une province de Québec en plein développement. Au bord de la rivière Nicolet, des cultivateurs francophones et anglophones s'affrontent : les Canadiens contre les Irlandais, les Beauchemin contre les Ellis, les Rouges contre les Bleus.

Au bord de la rivière Tome 1 : Baptiste

Michel David

Éditions Hurtubise, 2011, 592 p., ~~25,00~~ 23,75 €



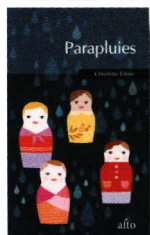
Prose amérindienne

Cette jeune auteure amérindienne de 23 ans nous offre avec grand talent un récit de la vie sur la réserve d'Uashat, une réflexion sur ces gens, sur leur sort et leur condition. Une prose épurée, faite d'aphorismes percutants et d'observations poignantes sur le quotidien des gens là-bas.

Kuessipan

Naomi Fontaine

Éditions Mémoire d'encrier, 2011, 111 p., ~~19,00€~~ 18,05 €



Si le ciel pleure...

L'auteure des Carnets de Douglas, lauréate du Prix France-Québec 2008 et du Prix Senghor du premier roman francophone 2009, nous revient avec une histoire grave teintée d'humour. Parce que s'il pleut pendant trente-quatre jours, il n'en reste pas moins l'espoir d'une éclaircie.

Parapluies

Christine Eddie

Éditions Alto, 2011, 195 p., ~~23,45€~~ 22,30 €



Sur la route

C'est à un tour du Québec très intimiste que Jean Pierre Girard et sa fille Aurélie nous convient. Ces chroniques de voyage, d'abord parues sous la forme de papiers hebdomadaires, sont portées par une écriture tendre et nerveuse. Père et fille nous suggèrent de sortir et d'aller à la rencontre du monde, par la grande route ou par les chemins moins fréquentés.

L'Est en West

Aurélie et Jean Pierre Girard

Éditions Québec Amérique, coll. "QA compact", 2011, 181 p., ~~16,75€~~ 15,95 €

Librairie
du Québec

Retrouvez tous ces livres à la Librairie du Québec.

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02 www.librairieduquebec.fr
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET
À RETOURNER À :

Librairie du Québec, 30 rue Gay-Lussac 75005 Paris
Téléphone : 01.43.54.49.02
courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Mme, M., Mlle
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel

Quantité	Titre	Prix

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE
«LIBRAIRIE DU QUÉBEC»
ou je vous autorise à débiter mon compte Carte bleue

Numéro : _____

Expiration : ____/____/____ Cryptogramme : _____



Frais de port offerts !!!	
Total à payer	

Egalité homme-femme : toujours des écarts

Christiane Pelchat, présidente du Conseil du statut de la femme du Québec, et Elisabeth Tomé, chef du Service des droits des femmes



Elisabeth Tomé et Christiane Pelchat.

et de l'égalité à la Direction générale de la cohésion sociale en France, étaient invitées, dans le cadre d'un « regard croisé » à la Délégation générale du Québec, sur le thème « L'égalité homme-femme, où en sommes-nous ? »

Elisabeth Tomé a présenté brièvement la situation des femmes en France. Bien représentées sur le marché du travail, elles ont d'excellentes performances scolaires et sont bien scolarisées. Toutefois, elles occupent 80 % des emplois à temps partiel et on constate toujours un écart de salaire de 27 % avec leurs collègues masculins. D'autres éléments « inquiétants » : la violence toujours importante qu'elles subissent ainsi qu'un déséquilibre de leur représentation dans le monde politique, les conseils d'administration ou les postes de direction.

Au Québec, la conciliation vie de travail, vie de famille et une parité, notamment au Conseil des ministres et sur les bancs des universités, sont les éléments positifs selon Christiane Pelchat. Pourtant, celle-ci dit se confronter souvent au « mythe de l'égalité déjà là ». Il y a toujours un écart salarial entre les sexes et les salariées sont encore confinées à une dizaine de métiers traditionnels. Le Québec n'ayant pas, à l'image de la France, une loi 1905, la laïcité est un enjeu primordial. Les solutions d'Elisabeth Tomé : s'attaquer aux représentations et former les décideurs. Pour Christiane Pelchat, l'obstacle reste principalement économique : « Tant que les femmes n'auront pas une autonomie financière suffisante tout au long de leur vie, nous ne pourrons pas parler d'égalité ».

J.P.T.

Visites

Plusieurs responsables politiques français sont allés au Québec ces derniers mois pour des visites de terrain et des rencontres avec des personnalités politiques québécoises.

Jean-Louis Borloo, ancien ministre, président du Parti radical, en visite à l'Ascension avec Laurent Hénart et Jean Léonetti, s'est intéressé aux questions de dépendance et de réforme des déficits publics au Québec.

Corinne Lepage, députée européenne et ancienne ministre, a participé à une table ronde à Montréal sur politiques environnementales, recherche scientifique et choix politiques.

Thierry Repentin, sénateur de Savoie et président de l'Union sociale pour l'habitat, a effectué une mission sur le logement social au Québec et renouvelé l'entente signée en 2009 avec la Société d'habitation du Québec.

Marisol Touraine (Indre-et-Loire), **Jean-Frédéric Poisson** (Yvelines), **Roland Muzeau** (Hauts-de-Seine) ont effectué une mission parlementaire sur les risques psychosociaux au travail avec de nombreuses rencontres à Montréal et à Québec.

René Dozière (Aisne) et **Christian Vanneste** (Nord), rapporteurs du comité d'évaluation et de contrôle des politiques publiques, se sont rendus au Québec pour une mission comparative sur les Autorités administratives indépendantes.

Nouveaux arrangements de reconnaissance mutuelle

Trois nouveaux arrangements interprofessionnels ont été signés à l'occasion de la venue, fin juin, de la ministre québécoise des Relations Internationales, Monique Gagnon-Tremblay. Henri de Raincourt, le Ministre français chargé de la Coopération la recevait à l'occasion de la troisième rencontre du Comité ministériel bilatéral France-Québec, mardi 21 juin. Les signatures concernent les professions financières, les audioprothésistes et les techniciens supérieurs. C'est accompagné d'un engagement pour les pédicures-podologues. Pour la France, 64 métiers ont signé des arrangements sur un total de 80. Un commissaire aux plaintes sera nommé pour faciliter les démarches de ceux et celles qui voudront se prévaloir de leur entente de reconnaissance des compétences professionnelles.



Mario Albert, président-directeur général de l'Autorité des marchés financiers (Québec) et Xavier Tessier, directeur délégué pour les affaires internationales au sein de la direction de la régulation et des affaires internationales de l'Autorité des marchés financiers (France), signent pour les Agents en valeurs mobilières, devant les ministres.

Le Québec très présent au Salon du Bourget



PATRICK LAZIC

À la clôture du 49^e Salon international de l'Aéronautique et de l'Espace de Paris-Le Bourget, le ministre québécois du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Clément Gignac, s'est dit confiant des retombées de la présence de la délégation québécoise, composée cette année de 44 entreprises. « Notre présence s'accompagnait d'objectifs bien définis : positionner avantageusement les entreprises du Québec, faire rayonner la force de l'industrie québécoise de l'aérospatiale et faire la promotion du Québec auprès de dirigeants de groupes importants de ce secteur », a déclaré le ministre Clément Gignac. Il a ainsi annoncé l'implantation au Québec de l'entreprise française Coriolis Composites, formant ainsi Coriolis Composites Canada.

Intermunicipalités dans 74 communes des deux pays

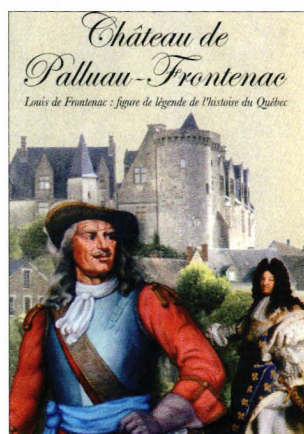


Le programme national « Intermunicipalités » d'échanges de jeunes pour des travaux d'été, organisé par les associations France-Québec et Québec-France, concerne cette année 125 jeunes. Soit 62 Français partis travailler dans 37 municipalités québécoises et 63 Québécois accueillis dans 37 municipalités françaises.

Le Château de Palluau-Frontenac ouvert

Depuis le 2 juillet et jusqu'au 31 octobre, le Château de Palluau-Frontenac, dans l'Indre, est ouvert au public. Pour la première fois depuis 1000 ans ! Situé entre Tours et Châteauroux, il a eu parmi ses illustres propriétaires Louis de Buade de Frontenac, comte de Palluau. Nommé deux fois gouverneur de la Nouvelle-France, Frontenac reste une figure de l'histoire du Québec. Outre la visite du château, on peut se promener dans le parc de 13 ha et découvrir, en prenant le sentier d'interprétation, la vie des premiers pionniers au Québec, au XVII^e siècle. L'idée est de développer un centre d'échanges culturels entre le Québec et la Région Centre dans ce haut-lieu rempli d'histoire.

www.palluau-frontenac.com



Québec-France : les administrateurs

L'association Québec-France, forte de près de 2000 membres, a tenu son assemblée générale annuelle à Sherbrooke mi-mai. En présence de la Consule générale de France à Québec Hélène Le Gal, de Jean-Pierre Tutin, conseiller de coopération et d'action culturelle, de Claire Picard et de Chantale Morin de la direction France du ministère québécois des Relations internationales et de Georges Poirier, représentant l'Association France-Québec. Quatre ateliers ont permis de préparer le congrès commun de Bergerac.

Pierre Provost (Baie-des-Chaleurs) a été

reconduit à la présidence. Margot Bolduc (Seigneuries-La Capitale) est première vice-présidente, André Poulin (Québec) second vice-président, Claude Perrault (Lanaudière) secrétaire, Guy Ménard (Laval) trésorier, Denis Lussier (Montréal) et Denis Racine (Les Seigneuries-La Capitale) administrateurs au bureau national. Le conseil d'administration est complété par Robert Bélanger (Kamouraska), Pierrette Girard (Lanaudière), Paul Lacasse (Rive-droite de Québec), Gilles Prigent (Récollet), Marie-Andrée Petelle (Portes-Laurentides) et Francine Bouchard (Les Seigneuries-La Capitale).

A l'agenda

Colloque franco-québécois - La mise en copropriété de l'immeuble, du 8 et 9 septembre à Toulouse.

Mission d'entrepreneurs québécois au salon E-commerce du 13 au 15 septembre à Paris.

Journées de formation France-Québec des administrateurs des régionales du Grand Nord-ouest, les 17-18 septembre à Laval.

Colloque « Création et frontières », le 3 octobre à Paris.

Colloque La coopération franco-québécoise - Hier, aujourd'hui, demain, le 4 octobre à Paris.

Rencontres scientifiques en médecine, le 24 octobre à Paris.

Journées de formation France-Québec des administrateurs des régionales du Grand Nord-est, les 5-6 novembre à Reims.

Colloque La littérature : 50 ans de coopération, le 23 novembre à Paris.

2012, année Maisonneuve

Fondateur de Montréal, Paul Chomedey de Maisonneuve est né le 15 février 1612 à Neuville-sur-Vanne (Aube), en Champagne. L'anniversaire des 400 ans de sa naissance a été retenu parmi les célébrations nationales. Pour cette année Maisonneuve 2012, le comité Paul Chomedey de Maisonneuve, membre associé du réseau France-Québec, animé par Jacques Cousin, prépare tout un programme d'activités et de festivités. On peut déjà retenir le 15 février comme journée du 400^e à Neuville-sur-Vanne, un colloque à Troyes le 24 mars, une cérémonie à Montréal le 20 mai, etc. Nous en reparlerons.



Le 24 juin des 50 ans !

Le 24 juin, la fête nationale du Québec a été particulièrement soulignée à Paris en cette année du 50^e anniversaire de la Délégation générale du Québec.



Christine Saint-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, représentait le gouvernement québécois lors des festivités parisiennes du 24 juin. Devant un parterre de personnalités et d'amis du Québec, elle a rappelé les nombreuses manifestations culturelles qui jalonnent les 50 ans de la DGQP en cette année qui est aussi celle des 50 ans du ministère québécois de la Culture. En soirée, la fête populaire, rue Pergolèse et dans la cour de la DGQP, a rassemblé de nombreux Québécois de Paris et leurs amis. Ils pu apprécier un extrait du spectacle « *En Quinconte* » sur Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde ; un numéro de cirque du comédien-mime Benjamin Déziel, prix DGQP-LOJIQ, et les « *tounes* » de Jean-Guy Deraspe.



Les invités de la DGQ, comme la présidente de l'Association France-Québec Marie-Agnès Castillon, étaient accueillis par la ministre Christine Saint-Pierre, le Délégué général Michel Robitaille et son épouse, ainsi que par le chef de cabinet de la ministre.



Christine Saint-Pierre, ministre québécoise de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.



De nombreux amis du Québec venus participer à la fête nationale dans les salons de la DGQP.



La rue Pergolèse en fête devant la Délégation générale du Québec à Paris.



Une foule nombreuse dans la cour de la DGQP pour fêter le 24 juin en chansons.



Tous les âges réunis pour cette soirée.

PHOTOS PATRICK LAZIC, GEORGES POIRIER, JEAN-PHILIPPE TREMBLAY.



Bergerac

3 au 5 juin 2011

De la Dordogne
à La Jacques-Cartier

17^{ème} Congrès Commun des associations France-Québec / Québec-France



500 participants

**Les citoyens, acteurs
de la coopération
franco-québécoise**



500 acteurs de la coopération

Sur le thème « *les citoyens, acteurs de la coopération franco-québécoise* », 500 membres du réseau France-Québec/Québec-France ont participé au XVII^e congrès commun à Bergerac.



Michel Robitaille.



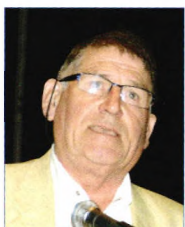
Pierre-André Wiltzer.



Daniel Garrigue.



Anne-Marie Cocula.



Jean Chaigneau.



Alain Brettes.



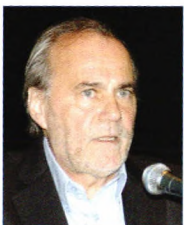
Michel Venne.



Jacques Palard.



Frédéric Lefret.



Yvan Bédard.

Mission accomplie pour les bénévoles de Périgord-Québec. Durant quatre jours, ils ont dorloté quelque 500 congressistes. Le président Dominique Rousseau peut être fier de son équipe, lui qui, à l'ouverture du congrès, a expliqué qu'il comptait 450 adhérents « *grâce au développement des jumelages* ». Périgord-Québec est « *un outil indispensable* », affirme Alain Brettes, premier adjoint à Bergerac, en accueillant le congrès, « *vivier d'expériences* ». Il souhaite que « *des nations comme le Québec et la France fassent entendre leurs voix* ». Le député Daniel Garrigue, « *très attaché à la relation franco-québécoise* », se félicite des innovations locales liées « *aux échanges avec le Québec depuis une vingtaine d'années* » et se dit « *attentif au développement de la francophonie* ».

Après les présidents de France-Québec et de Québec-France, la vice-présidente du Conseil régional d'Aquitaine, Anne-Marie Cocula, intervient. Elle se félicite des « *liens très forts tissés par l'Histoire* » et souligne l'important « *partenariat* » entre la Région et le Québec. S'adressant aux Québécois, elle lance : « *Vous nous avez montré le chemin* » et cite comme exemple la persévérance scolaire.

« Pouvoirs publics : un vrai problème »

Ancien ministre, ancien président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale, Pierre-André Wiltzer co-préside la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Il apporte « *un témoignage d'amitié, de fidélité et de soutien* » aux « *militants de l'amitié franco-québécoise* ». Il se réjouit des liens avec le réseau associatif. Mais, « *le soutien des pouvoirs publics n'est plus ce qu'il devrait être. C'est un vrai problème.* » Pierre-André Wiltzer appelle à une « *sensibilisation* » pour « *retrouver un peu plus d'engagement de la part des pouvoirs publics. Je compte beaucoup sur Alain Juppé. Nous sommes à vos côtés pour essayer de vous aider de notre mieux* ». Il salue « *l'accent mis sur le rôle des citoyens pour mobiliser de nouveaux talents et de nouvelles énergies* ».

Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille déclare d'emblée : « *Je suis un ardent défenseur de vos associations* ». Il réitère le « *soutien indéfectible du Québec* » : « *Vous effectuez un travail exemplaire et nous vous sommes redevables de bien des choses, je tenais à être ici du début à la fin* ». Il ajoute : « *Nous avons beaucoup à partager* » et appelle à « *un engagement majeur à l'égard de la langue française* » en prévision du Forum mondial prévu à Québec en 2012.

« Vous êtes très tendance ! »

Invité, comme l'universitaire bordelais Jacques Palard, à nourrir la réflexion sur « *la place de la société civile aujourd'hui dans nos deux pays* », le journaliste québécois Michel Venne, directeur de l'Institut du Nouveau Monde, est clair : « *La société civile est appelée à jouer un rôle de plus en plus important, les Etats ne peuvent plus tout faire* ». L'impact économique du secteur associatif pèse 17 millions de dollars canadiens au Québec mais il y a des « *fragilités* ». La moitié des organismes ne fonctionnent qu'avec des bénévoles et il faut « *faire constamment la démonstration de son utilité* ». Car la société change. « *Aujourd'hui les grandes organisations pyramidales ont du mal à s'adapter dans une logique de réseaux. Il y a la pression en faveur de l'individualisme. Mais il n'y a pas moins de militants qu'avant, ils militent autrement pour autre chose (développement durable, solidarités internationales...).* Les citoyens veulent participer de plus en plus pour s'exprimer sur les politiques qui les touchent, avec de nouveaux mécanismes interactifs de consultation. Les Etats favorisent différentes formes de décentralisation pour donner de l'espace ». S'y ajoutent « *des phénomènes qui nous bousculent : la société numérique, le retour des religions, les changements climatiques... De nouvelles normes sociales vont apparaître* ». S'adressant au réseau associatif, Michel Venne sourit : « *Vous êtes très tendance !* ». Il détaille : « *Vous êtes une organisation issue de la société civile, sur les premières lignes, vous êtes des péri-diplomates pour huiler les relations entre les deux pays, vous avez des assises fortes, le concept des associations est un concept d'avenir, tout à fait* ».

PHOTOS ET TEXTES : GEORGES POIRIER, ROGER ROSELLO, JEAN-PHILIPPE TREMBLAY.

Marie-Agnès Castillon, présidente de France-Québec, et Pierre Provost, président de Québec-France : « Notre capacité de mobilisation est toujours là ».



dans l'air du temps ». Bref, une illustration de « l'action de la société civile qui monte à l'échelle internationale ».

Jacques Palard note également le passage « du local à l'international » et remarque que le Québec est « un peu un laboratoire en terme de gouvernance et source d'innovations ». L'universitaire de Bordeaux brosse ensuite un historique « du couple Etat-société civile », avec une longue « revendication d'autonomie ». C'est plus d'un siècle après la Révolution qu'est seulement reconnue, en 1901, la liberté d'association. « Un rempart contre l'autoritarisme ». Ensuite, il y a eu des « formes d'instrumentalisation » puis, plus récemment, l'idée de « démocratie participative ». Jacques Palard décèle « une crise de la représentation », « une mise en cause de la professionnalisation politique ». De ce fait, se construit « une forme de gouvernance horizontale ». Avec des citoyens « héros ordinaires ».

« Apporter pour recevoir »

Les congressistes, qui ont reçu, le samedi, la visite du président de la Région Aquitaine, Alain Rousset (pages 30 et 32), ont entendu le dimanche quatre autres intervenants. Jean-Luc Alimondo a présenté le Club des dirigeants d'entreprises franco-québécois qu'il préside (lire aussi page 37). « Je suis admiratif, dit-il, de la façon dont les bénévoles travaillent en régions,

beaucoup auraient à apprendre en venant assister au congrès ». Selon lui, « le CDEFQ a un point commun avec les associations : apporter pour recevoir. C'est un réseau d'échanges et d'expériences pouvant générer de nouvelles activités ».

Frédéric Lefret, secrétaire général de l'OFQJ-France, souhaite « une montée en puissance de notre partenariat » après la convention signée avec France-Québec. Il souligne l'importance des « acquis de la mobilité » avec les programmes d'échanges. Il est prêt à travailler ensemble sur le projet de volontariat franco-québécois en pays tiers. « Toujours ravi de voir le dynamisme » du réseau associatif, Frédéric Lefret conclut : « Notre avenir est intimement lié, nous sommes solidaires de tous vos combats ».

Au nom du conseil général de la Dordogne, Jean Chaigneau se félicite de la coopération avec le Québec pour les personnes âgées, à travers le SMAF (page 41). « Quand on est devant un Québécois, cela fait circuler le sang », lance-t-il avant de lister ce qu'il a retenu du congrès, notamment « être chauvin et ouvert, une très bonne définition car l'un sans l'autre ne sert pas à grand chose ». Enfin, Yvan Bédard, conseiller affaires publiques à la DGQP, se dit « fasciné » par le réseau : « je ne pensais pas que vous aviez tous ces atouts en main, profitez de vos atouts pour faire connaître l'association ».

À la fin du congrès, le dimanche matin, les deux présidents de France-Québec et de Québec-France, ont effectué une synthèse des ateliers (lire pages suivantes) avant de présenter « la motion finale » qui a été adoptée à l'unanimité des congressistes (lire page 33). Ils ont aussi commenté la situation actuelle du réseau.

« Les adhérents sont autant de citoyens engagés, ils sont les acteurs du devenir de la relation franco-québécoise », souligne Marie-Agnès Castillon. Cependant, il y a « la nécessité que cela soit reconnu, surtout par le gouvernement français. Nous sommes très reconnaissants envers le Délégué général du Québec pour son écoute attentive. Nous sommes, a-t-on entendu, des « péri-diplomates » qui irriguent la relation dans les territoires. Il y a une vigilance à avoir pour une meilleure connaissance-reconnaissance de notre réseau. » La présidente de France-Québec poursuit : « Nous avons voulu des intervenants pour alimenter la réflexion. Le réseau a beaucoup échangé et mieux cerné nos possibilités d'action. Nous pouvons dire que notre réseau est le noyau indispensable de la relation franco-québécoise. C'était le défi de ce congrès. »

« L'an dernier, explique Pierre Provost, président de Québec-France, la situation était assez difficile » (FQM n° 152). « On sentait une certaine forme d'ignorance et de mépris. Cette année, il y a un discours plus positif, des petits pas ». Il salue le soutien « indéfectible » du ministère québécois des Relations internationales mais « il n'a pas à tenir tout seul le réseau. Il y a un pacte historique de financement croisé. Il y a une disproportion dans ce financement ». Aujourd'hui, Québec-France s'est choisi un nouveau directeur, un nouveau conseiller de coopération est arrivé au Consulat général de France. « On sent une ouverture, il a participé à l'assemblée générale au complet. La Consule a apporté un discours de reconnaissance envers le bénévolat ». Pierre Provost lance aux amis français dans la salle : « Merci pour votre solidarité indéfectible ».



« Pas de coopération sans coopérants »



Un atelier très bien suivi.

Franc Québécois, universitaire à Montréal, Samy Mesli préside l'AFDCFQ (Association pour la formation doctorale en cotutelle France-Québec). Il connaît bien la coopération entre les deux pays dont il a brossé un tableau au début de l'atelier. « *Après un raffermissement des liens politiques* », le contexte économique a réduit les budgets. La commission permanente vise « *une centaine de projets ciblés selon les priorités du moment* ». Dans l'évolution de la coopération franco-québécoise, Samy Mesli constate « *un fait majeur : le déclin du rôle de l'Etat dans l'animation des échanges. Les pouvoirs publics ont passé le témoin à de nouveaux acteurs, comme la coopération décentralisée* ».

Les associations sont « *le cœur* » du dispositif. « *Depuis 40 ans, la feuille de route du réseau est impressionnante, le bilan remarquable* », affirme Samy Mesli. Il cite les dictées francophones, les tournées, « *la capacité à nouer des liens nouveaux...* ». Surtout il voit une « *force : le poids social du réseau* ». Car « *il n'y a pas de coopération sans coopérants* ». A ce titre, la place du réseau associatif est « *inégalée et incontournable. Il faut que les pouvoirs publics assurent un financement pérenne* ».



Le témoignage de Michèle Debain, présidente de Châtellerault-Québec.

Un tour d'horizon des actions culturelles montre « *que nous touchons de plus en plus de monde* », se réjouit Corinne Tartare, vice-présidente culture de France-Québec. Son homologue à Québec-France, Margot Bolduc ajoute : « *On s'appelle très souvent* ». Michèle Debain, présidente de Châtellerault-Québec, témoigne des « *jours fantastiques* » de la Francofête

avec Val-d'Or, une « *grosse affaire* » à quatre : deux municipalités, deux régionales. Pour Georges Pierre, secrétaire général de France-Québec, « *ce qu'on fait a du poids* ». Suzanne Drapeau (Gaspé), évoque les « *différences* » entre les dictées de part et d'autre de l'Atlantique. Janine Giraud-Héraud (Terres-de-Provence) retrace l'histoire de la « *création collective* » des ouvrages sur les pionniers. « *Déjà 8000 livres vendus* ». Question échanges, Michèle Blayac (Berry) se « *sent un peu démunie* » face aux demandes de correspondance avec des écoles au Québec. Vice-président de France-Québec, Michel Schluck, reconnaît que « *c'est difficile* » du fait de la différence démographique et du nombre de communes. Quant aux programmes de jeunes, les dossiers se complexifient : « *Il en faut des tampons !* ».

L'atelier se recentre sur la place du réseau associatif dans le dispositif franco-québécois avec la « *contribution* »

du Délégué général du Québec, Michel Robitaille, « *toujours membre de Québec-France* ». Il insiste sur « *la régionalisation* » et précise qu'une régionale « *n'est pas obligée d'être active dans tous les secteurs, c'est un travail pour semer, vous initiez et d'autres créent, un peu comme les enfants qui volent de leurs propres ailes* ». Denis Racine, administrateur de Québec-France approuve : « *Avec le temps, on voit l'arbre et pas la forêt ; une foule d'initiatives ont porté. Nous sommes des initiateurs de projets et d'autres prendront le relais* ». Marie-Agnès Castillon, présidente de France-Québec, rappelle que « *le réseau n'aurait pas de sens si les deux associations n'existaient pas* ». Georges Poirier, ancien président, se souvient que jadis les associations, comme l'OFQJ, avaient un statut « *d'observateurs* » à la Commission permanente : « *Nous sommes bien des acteurs et il y a encore beaucoup d'absents comme les jumelages, les groupes d'amitié parlementaires...* ». Jean-Michel Hercourt, lui aussi ancien président, plaide pour « *une place de droit* » au conseil d'administration de l'OFQJ.



Georges Pierre et Margot Bolduc, les animateurs, et l'universitaire Samy Mesli.

Pour un portail commun des acteurs

« *Avons-nous une place ?* », s'interroge Daniel Godefroy (Touraine). « *Nous avons un savoir-faire, nous devons progresser dans le faire savoir* ». Gilbert Pilleul, secrétaire générale de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, souligne « *la difficulté de travailler chacun dans son coin* ». Margot Bolduc (Québec-France) estime que les associations ont aussi « *une place dans la défense de la langue française et même un grand rôle à jouer* ».

En conclusion, Samy Mesli regrette « *la méconnaissance de l'ampleur des activités* » du réseau. Il suggère des partenariats « *à pousser* » avec les universités et la création sur internet d'un portail commun des acteurs de la coopération franco-québécoise.

« Avenir de nos associations ? »

La place des réseaux sociaux pour diffuser la coopération franco-québécoise sur Internet, tel était le thème du deuxième atelier du samedi matin. Animé par Christian Robitaille, directeur de Québec-France et Marc Lerouge, benjamin du conseil d'administration national et membre du comité jeunes de France-Québec, l'atelier a aussi été enrichi par l'intervention de la Montréalaise Christine Renaud, entrepreneure sociale et spécialiste de l'utilisation des médias interactifs à des fins éducatives, sociales et artistiques. Plus d'une cinquantaine de personnes ont participé à cette séance de discussion et de réflexion qui se déroulait au Cloître des Récollets à Bergerac.

Cinq règles d'or

L'intervention de Christine Renaud a permis de comprendre le fonctionnement de réseau comme *Facebook* ou *Twitter* et de réfléchir à une utilisation efficace de tels outils. Premier conseil : il faut s'impliquer, y mettre du temps. Combien ? Cela dépendra de l'objectif fixé, mais entre cinq et dix heures par semaine devraient permettre de suivre ce qui se passe dans notre champ d'intérêt sur internet et de participer en générant du contenu. Pour ce faire, plusieurs avenues peuvent être empruntées : une infolettre, une page Facebook, un blogue ou un compte Twitter. Encore là, tout dépendra de l'objectif. Mais également du message que l'on souhaite faire passer et du type de récepteur visé. Il faut également considérer ses ressources et son échéancier. Enfin, cinq règles d'or sont à retenir selon l'intervenante : Désirer entamer et nourrir des relations avec des humains; toujours lier le virtuel et le physique; avoir des objectifs clairs que l'on pourra mettre en opération; être patient et accepter l'erreur; enfin, avoir envie d'innover.

Christian Robitaille a ensuite voulu déterminer les atouts des associations Québec-France et France-Québec. Site internet, membres et programmes sont ressortis,



mais aussi un champ d'intérêt commun et donc un important bassin de recrutement. Marc Lerouge a tenu à expliquer l'une des différences majeures entre un site internet et une page sur un réseau comme Facebook : la participation. Ce sur quoi



L'intervenante Christine Renaud, devant les deux animateurs Christian Robitaille et Marc Lerouge.

Pierre Provost, président de Québec-France, a rebondi en rappelant qu'un réseau social tel que Facebook était un excellent moyen de toucher les jeunes et qu'il permettait de mettre en pratique une approche « où nous ne pensons plus à les encarter ». « Il faut les intéresser », a-t-il rajouté. Et leur donner la parole afin de savoir, comme l'a exprimé Christian Ro-

bitaille « ce que sont les attentes des jeunes qui s'intéressent au pays d'en face ».

« Une culture nouvelle de l'ouverture »

Parmi les obstacles identifiés, celui des moyens humains a trouvé un écho dans l'assistance. « Qui s'occupera de notre page Facebook ? » « Comment être certain d'avoir le contrôle sur ce qui est dit sur ces plates-formes ? » a-t-on pu entendre. La peur semble être un frein important. L'un des intervenants a même parlé, en riant, de cette « gang de peureux qu'il y a dans la salle ».

Il s'agit d'une « culture nouvelle de l'ouverture, de la collaboration et de la cocréation continue », selon les termes de Christine Renaud. Un nouveau paradigme pour employer l'expression de Pierre Provost qui en est venu à se demander si « les réseaux sociaux ne sont pas l'un des lieux où se trouve l'avenir de nos associations. »

Au terme de l'atelier, les orientations suivantes ont été adoptées : « répondre positivement aux réseaux sociaux », « organiser une formation pour débloquer la méfiance et optimiser l'utilisation de Facebook », « réaliser des petits projets gratuits à l'aide de Facebook », « utiliser Facebook pour garder contact avec les jeunes qui utilisent nos programmes » et « utiliser Facebook pour convier les fans à des célébrations régionales de la Fête nationale du Québec ».



« Le relais de la société civile »



L'intervention d'Alain Rousset, président de la Région Aquitaine.



Maurice Teulet, Philippe Venancie, Christian Morissonneau, Claude Perrault.



Ouvert par Philippe Venancie, (Périgord-Québec, administrateur national) qui a réalisé une « *carte ponctuelle* » des jumelages et pactes d'amitié, cet atelier a entendu l'intervention foisonnante de Christian Morissonneau, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, co-fondateur du jumelage entre Astaffort (Lot-et-Garonne) et Saint-Zénon (Lanaudière). « *Il était une fois deux personnes... et un ami commun avec Francis Cabrel* ». Evoquant son coin de pays, il parle « *d'exotisme sur fond d'épopée* », là où « *arrivèrent les premiers humains sur les plus vieilles roches du bouclier canadien. L'esprit pionnier souffle encore* ».

À l'époque de « *l'internationalisation dans les têtes* », alors que les étudiants forment « *la nouvelle ethnie des ouverts* ». Christian Morissonneau affirme : « *Un jumelage c'est une école* ». Il poursuit : « *Les réussites sont toujours liées à des personnes, à la bonne*

volonté des citoyens. » Il avoue : « *La continuité, le Québec n'est pas fort là-dessus*. Pourtant, « *la France, ce n'est pas un pays parmi d'autres... Le Québec a besoin de ces nouveaux politico-socio-économiques* ».

L'intervention d'Alain Rousset

Arrivé en cours d'atelier avec le Délégué général du Québec, Alain Rousset, président du Conseil régional d'Aquitaine et de l'Association des Régions de France, grand ami du Québec avec la coopération décentralisée, intervient : « *Vous avez raison, les jumelages ne valent que si la société civile prend le relais*. »

Entre l'Aquitaine et le Québec, « *il y a tellement de choses en commun* », la forêt, l'aéronautique, le tourisme à la ferme... « *Un potentiel d'échanges sur de vieilles racines communes* ». Alain Rousset pense francophonie aussi : « *Pour que le français reste une langue mondiale, cela passe*

par l'Afrique. Un des enjeux de la coopération francophone c'est l'enseignement technique. L'Aquitaine et l'Université Laval ont créé un portail d'enseignement à distance. On va le poursuivre ». Il appelle aussi à « *relever le défi de la jeunesse. C'est important de fluidifier la mobilité, de lever tous les obstacles. On a besoin que tout le monde s'en mêle. Que vous soyez aussi nombreux, cela fait chaud au cœur* ».

Après la signature d'un nouveau jumelage entre deux Saint-Antoine (lire ci-contre), le débat reprend. « *On critique l'amitié bisou-bisou mais cela partira toujours de là* », explique Maurice Teulet, ancien président de Périgord-Québec. Il pose la question des échanges d'enfants et estime que l'on « *devrait faire mieux pour les intermunicipalités* ». Il ajoute : « *La municipalité ne doit pas être la seule impliquée dans le jumelage, les associations sont là pour assurer la pérennité* ». Claude Perrault (Lanaudière) renchérit :



Louise Patoine, présidente du comité de jumelage de Sainte-Mélanie.



Denis Racine, maire de Lac-Sergent et administrateur de Québec-France.



Roland Gaillon, ancien président de Châtellerauld-Québec et ancien élu local.



Georges Poirier, élu de Laval (France) et administrateur de France-Québec.



« Cela implique que Québec-France se rapproche des municipalités, des élus, des CRE... ».

Coopération décentralisée : et les petits villages ?

Plusieurs élus locaux des deux pays et/ou des responsables de jumelages interviennent. Georges Poirier (Laval) souligne la « mutation » des jumelages dans les grandes villes avec des « plans d'action sur trois ans » ainsi que l'importance de « projets innovants » pour la coopération décentralisée. Louise Patoine, présidente du comité de jumelage de Sainte-Mélanie, juge « impossible pour une petite municipalité de répondre aux critères ». Philippe Venancie suggère « d'essayer de se regrouper à plusieurs municipalités ». Denis Racine, maire de Lac-Sergent, estime « difficile de trouver un jumelage » et « songe à développer une approche plus grande ». Luc Bergeron, conseiller de coopération à la DGQP, explique que le Fonds de coopération décentralisée est né en 2005 « non en pensant aux jumelages et aux associations mais aux instances décentralisées, il faut impliquer les élus régionaux et voir une évolution adaptée à vos réalités ».

Un ancien participant au programme « intermunicipalités » évoque son expérience dans le cadre du jumelage entre Prégondrioux et Charlemagne. Le fondateur du jumelage de Sainte-Mélanie se félicite du « succès » de ce programme, précisant que le comité de jumelage « paie le billet d'avion ».

Comment impliquer des jeunes ? Sainte-Mélanie « leur a fait de la place » au conseil d'administration. D'autres évoquent les jumelages de lycées : « les jeunes sont plus nombreux après à aimer le pays d'en face ». L'atelier se termine par une liaison via skype avec des scolaires du Périgord en visite au Québec. On retiendra ce cri du cœur : « Pourvu que cela dure longtemps les échanges France-Québec parce que c'est génial ! ».

Signature du jumelage entre deux Saint-Antoine

En France : Saint-Antoine-sur-L'Isle (Gironde), 535 habitants ; au Québec : Saint-Antoine de l'Isle aux Grues (Chaudière-Appalaches) 120 habitants. Leur jumelage provient d'un « miracle d'internet »



quand des habitants du village français ont cherché un Saint-Antoine au Québec. Ce jumelage a été signé publiquement au cours de l'atelier par Pâquerette Peyridieux (à droite), maire du village français, et Lysette Painchaud (à gauche) élue du village québécois. Un jumelage paraphé par deux parrains : Alain Rousset président du Conseil régional d'Aquitaine et Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris, en présence des responsables de Périgord-Québec et sous les applaudissements des participants à l'atelier.

Deux communes jumelles se retrouvent au congrès

Depuis 2003, les Hauts de Dronne (Saint-Pardoux et Saint-Saud) en Dordogne sont jumelés avec Sainte-Mélanie au Québec. C'est l'un des nombreux jumelages entre des communes du Périgord et des municipalités de la région de Lanaudière. A l'occasion du congrès auquel ont participé des administrateurs des deux comités de jumelage, près d'une trentaine de Mélaniciens sont venus, du 2 au 10 juin, faire un voyage découverte du Périgord. « Une déferlante de bonne humeur », dit-on dans les Hauts de Dronne. L'occasion aussi de discuter d'échanges culturels et agro-alimentaires. Cet été, Marlène Fare de Saint-Pardoux et Jasmin Laroche de Sainte-Mélanie participent au programme « intermunicipalités » dans la commune jumelle.



Louise Patoine, présidente du jumelage à Sainte-Mélanie (Lanaudière), et Nathalie Kozlowski, présidente du jumelage des Hauts de Dronne et conseillère municipale de Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne), avec leurs amis au congrès des associations à Bergerac.

Echange scolaire : en direct du Québec

À la fin de l'atelier, une liaison par internet a permis à tous d'entendre des professeurs et des écoliers de La Roque-Gageac (Dordogne) en voyage scolaire dans la commune jumelle québécoise de Saint-Thomas-de-Joliette. Ce jumelage, fondé en 2005, a déjà permis à près de 200 enfants de traverser l'Atlantique, les voyages se faisant en



alternance un an sur deux. Les enseignants ont affirmé « discuter beaucoup sur les pratiques pédagogiques » avec leurs homologues québécois. Un enfant a dit joliment qu'ils allaient « visiter les baleines ». Pour boucler le budget, un grand marché périgourdo-québécois a été organisé le 3 juin à La Roque-Gageac.

Le rôle des associations

L'atelier sur la place de la mobilité personnelle et professionnelle entre les deux pays était animé par les présidents des associations Québec-France et France-Québec Pierre Provost et Marie-Agnès Castillon. Les intervenants étaient Mircea Vultur, professeur à l'Institut national de recherche scientifique (Montréal), Nathalie Cazenave, responsable de programme au Service d'orientation et d'intégration des immigrants au travail (SOIIT à Québec), Gaëlle Hannebicque, réalisatrice du film *Briser la glace*. Le Québec au-delà de l'Eldorado et Diane Barré, conseillère au Bureau d'immigration du Québec (BIQ) à Paris. Le président du conseil régional d'Aquitaine Alain Rousset ainsi que le Délégué général du Québec à Paris, Michel Robitaille sont intervenus en cours de débat.

Après la projection, saluée, du documentaire de Gaëlle Hannebicque auquel les intervenants ont souvent fait référence durant l'atelier, c'est le professeur et chercheur Vultur qui a ouvert la discussion. Il a détaillé la situation et le parcours de l'immigrant français au Québec : meilleur taux d'emploi, meilleur revenu médian ainsi que plus bas taux de chômage de tous les immigrants. Pourtant, le taux de « rétention » est assez faible. Quels sont les facteurs qui jouent sur la durabilité de l'installation : l'âge du départ ; un départ seul ou en couple ; une expérience de formation préalable au Québec et la reprise d'études au Québec.

Des émigrés français au Québec ne se « pensent pas immigrants »

Le profil type du Français qui s'installe serait donc un jeune parti seul ayant déjà vécu une expérience au Québec et qui y aurait poursuivi des études. Parmi les difficultés d'intégration repérées par l'équipe du chercheur se trouve notamment « l'ombre portée du maudit Français ». Sur



L'intervention de Diane Barré.

ce sujet, le chercheur citera un architecte français dans la trentaine installé au Québec depuis huit ans : « *Un maudit Français, c'est quelqu'un de tannant, de chiant, qui sait tout, qui a tout vu, qui débarque au Québec et qui dit sans cesse : en France ce n'est pas comme ça !* ». Enfin, un autre élément typique et significatif chez l'immigrant français au Québec est qu'il ne se « pense pas dans un processus d'immigration. »

Une immigration réussie passe souvent par la capacité à intégrer le milieu professionnel. Nathalie Cazenave, qui a elle-même émigré, a expliqué comment le SOIIT y contribue en accueillant, en accompagnant et en orientant les nouveaux arrivants. Structure de 17 employés guidant plus de 600 personnes par année, elle propose depuis peu un programme de mentorat qui donne de bons résultats et qui évite notamment cet « isolement qui fait flétrir le rêve ». Plus encore, il permet de comprendre le contexte de l'emploi, d'en saisir les clés voire de démystifier quelques notions comme celle de la réussite en entreprise considérée de manière plus individualiste et compétitive en France qu'au Québec où le travail d'équipe est très valorisé.

« Une expérience de formation préalable »

Le projet d'immigration étant « idéalisé », comme le disait quelqu'un dans l'assistance, émettre des bémols c'est endosser le rôle ingrat « d'empêcheur de rêver en rond ». Diane Barré, du BIQ, a exposé le discours tenu aux Français qui souhaitent vivre outre-Atlantique. Des propos qui présentent les réalités complexes d'une démarche d'expatriation. Une immigration dont le Québec a bien besoin pour « soutenir sa croissance démographique, répondre aux besoins du marché du travail et contribuer à la pérennité de la langue française ». Certains secteurs de l'activité économique sont évidemment plus demandeurs que d'autres. On consultera à ce propos le site www.35domaines.fr. Au final, les deux associations devront se montrer plus attentives sur la question du mentorat. Elles pourront chercher à créer des partenariats et des événements afin que des adhérents du réseau rencontrent des immigrants tant en amont qu'en aval de leur processus. Le programme emploi d'été devra aussi se développer afin de procurer cette « expérience de formation préalable » identifiée comme un facteur d'immigration réussie.



Mircea Vultur, Sophie Le Brigant, Nathalie Cazenave, Gaëlle Hannebicque.



L'intervention d'Alain Rousset, président de la Région Aquitaine.



Motion du 17^e congrès commun des associations France-Québec et Québec-France

Les 500 congressistes des associations France-Québec et Québec-France, rassemblés à Bergerac en Périgord du 3 au 5 juin 2011, ont illustré par leurs débats et orientations le thème « Les citoyens, acteurs de la coopération franco-québécoise ».

Les 500 congressistes remercient M. Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères et européennes, pour sa lettre. Ils s'honorent de la présence continue et attentive de M. Michel Robitaille, Délégué général du Québec en France et de ses conseillers ; de l'écoute et des propos de M. Alain Rousset, président du Conseil régional d'Aquitaine et président de l'Association des Régions de France ainsi que des parlementaires et élus périgourdins. Ils regrettent en revanche l'absence d'un représentant des instances françaises de coopération.

Les 500 congressistes se félicitent du stimulant enrichissement de la réflexion apporté par Mmes et MM. Pierre-André Wiltzer, Michel Venne, Jacques Palard, Samy Mesli, Christine Renaud, Christian Morissonneau, Mircea Wultur, Nathalie Cazenave, Gaëlle Hannebicque, Jean-Luc Alimondo et Frédéric Lefret.

Les 500 congressistes, forts de la capacité de mobilisation du réseau associatif dans les régions des deux pays, entendent :

- promouvoir le rôle et la reconnaissance de la société civile « au cœur » de la coopération franco-québécoise et bâtir un « portail » commun de l'ensemble de cette coopération ;
- faire du réseau des associations régionales des lieux de référence et de relais de la relation franco-québécoise, notamment en améliorant notre faire savoir du savoir faire de milliers de compétences bénévoles ;
- continuer d'initier de nouveaux liens de coopération et développer des partenariats en conséquence, en particulier sur les enjeux actuels de nos sociétés ;
- positionner le réseau comme acteur de la promotion de la langue française, notamment lors du Forum mondial sur la langue française en 2012 ;
- utiliser les médias sociaux pour faciliter le maintien des contacts avec les participants aux programmes d'échanges et mieux faire participer les jeunes autour de centres d'intérêt sans chercher automatiquement l'adhésion ;
- soutenir la participation citoyenne dans la naissance et la pérennité des jumelages locaux qui permettent le partage d'expériences et surtout offrent à toute la population une place dans la relation franco-québécoise au delà des programmes officiels d'échanges ; demander des procédures adaptées pour un accès plus facile des petites municipalités et collectivités au dispositif de la coopération décentralisée ;
- contribuer à la mobilité personnelle et professionnelle en facilitant en amont et en aval l'intégration sociale via les possibilités du réseau associatif, en soulignant les différences culturelles et en agissant sur les résistances corporatistes réciproques.

Les 500 congressistes tiennent aussi à alerter les pouvoirs publics sur deux points précis :

- la taxe de 150 dollars demandés aux jeunes Français pour obtenir un permis de l'Ambassade du Canada, soit plus de 1,8 million de dollars ponctionnés sur les familles françaises, ce qui nous semble contraire à l'esprit de la coopération privilégiée ;
- le nécessaire maintien de la parité des financements, un minimum compte tenu de la population entre les deux pays. Il est attendu de la part de la France une réévaluation du soutien apporté tant à Québec-France (ressources humaines et financières) qu'à France-Québec (financement d'un directeur issu du secteur associatif).

Les 500 congressistes remercient très chaleureusement l'équipe de Périgord-Québec et ses partenaires pour la parfaite organisation de ce 17^e congrès commun et se donnent rendez-vous pour le 18^e en 2013 à Montréal, à l'invitation des régionales des Récollets et de Lanaudière.

« Vous êtes des relayeurs »

Traditionnel dans les congrès, le petit déjeuner convivial des présidents des associations régionales françaises et québécoises et des administrateurs nationaux, a pris cette année une nouvelle dimension avec la présence du Délégué général du Québec. « *Ce que vous faites a une valeur inestimable* », affirme Michel Robitaille. « *J'ai beaucoup aimé le rapport moral à l'assemblée générale de France-Québec, j'ai beaucoup aimé l'ampleur des activités avec le Défi Pérou, c'est beaucoup pour l'image de l'association. Une régionale ne doit pas toujours être initiatrice d'un projet mais être partenaire comme en Cambrésis* ».

Beaucoup d'interrogations de la part des présidents sur la question du directeur. La présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon, rappelle qu'elle a déjà rencontré Pierre Lasbordes, président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale. Elle souhaite connaître « *la position d'Alain Juppé sur notre utilité, il faut que nous le sachions* », dit-elle, très applaudie.

Plusieurs insistent sur la « *sensibilisation* » des élus sur le terrain, pour mieux faire connaître le travail associatif, voire de « *mettre les politiques en concurrence* ». L'absence au congrès d'un représentant français des instances de coopération est regrettée, « *une indifférence presque insultante* », lance un jeune administrateur.

Pierre Provost, président de Québec-France dont les deux tiers de la subvention française ont été supprimés, s'interroge : « *Est-ce seulement au Québec de supporter tout le réseau ? La France a un job à faire* ». Il constate que « *les bottines ne suivent pas les babines* » mais il « *sent un changement*



d'attitude » du consulat, « *je suis plus optimiste que l'an dernier* ».

« *Le bénévolat a ses limites* », reconnaît Michel Robitaille. « *Je comprends la frustration. On a un problème à régler. Il faut essayer de mobiliser les acteurs régionaux. Le gouvernement du Québec ne peut pas seul convaincre*

le gouvernement français. Il adopte de nouvelles approches, il faut s'adapter. Innovez avec la coopération décentralisée ; travaillez sur l'image, sur la connaissance-reconnaissance. Le succès de la tournée du prix littéraire est extraordinaire. Mettons de l'avant ce qui est fait. Vous êtes des relayeurs ».



Les présidents de régionales des deux pays et les administrateurs nationaux dans le beau cadre du Cloître des Récollets.

Une ambiance chaleureuse



Sous les fanions bleus et blancs, la salle Anatole France où se sont déroulés tous les repas et soirées.



Belle ambiance à la table officielle autour du Délégué général du Québec, de l'ancien ministre Pierre-André Wiltzer, des présidents nationaux des associations Marie-Agnès Castillon et Pierre Provost, du président de Périgord-Québec Dominique Rousseau.

Un refrain pour les congrès

Sur des paroles de Pays Nantais-Québec, Seine-et-Marne-Québec et Montérégie-France, un refrain est né pour les congrès :

*« Buvons un coup,
Buvons-en deux,
A la santé de France-Québec
A la santé de Québec-France
Et Vive tous nos amis
Qui nous reçoivent si bien ici ! »*



Le Délégué général du Québec Michel Robitaille, l'universitaire québécois Christian Morissonneau et la présidente de France-Québec Marie-Agnès Castillon intronisés par le Consulat de la Vinée de Bergerac.



Dominique Rousseau, président de Périgord-Québec, félicite Hélène Pagès, de Montpellier-Hérault-Québec, gagnante du billet d'avion offert par Prométour.



A l'issue du souper-spectacle du vendredi soir, le Lys d'Or de la chanson francophone a été remis à Carolynne Jomphe, marraine de la soirée, Thomas Hernandez, Aline Montagut, Maëva, Théa Malifarges et à l'animateur Pierre Sicaud.



Un joli panier de produits périgourdins pour les intervenants à l'ouverture du congrès commun.



Le samedi soir, le Music Hall de Bergerac a présenté sa soirée Cabaret, farandole de plumes, paillettes, chansons et french cancan.

...Et des excursions



Balade sur la Dordogne en gabarre.



Escapade au château de Montbazillac.

Un grand merci aux bénévoles de Périgord-Québec



Reconnaisables avec leurs écharpes bleues sur leurs tenues blanches, les nombreux bénévoles de Périgord-Québec étaient aux petits soins des congressistes qui leur ont fait une belle ovation le dimanche midi. La présidente de France-Québec a remis une rose à chacun et un cadeau au chef d'orchestre Dominique Rousseau (ci-contre). En retour, les bénévoles périgourdins ont offert une chanson à la salle.



La fin en fanfare... avant son départ au Québec

Le déjeuner du dimanche midi s'est déroulé en... fanfare. Avec l'accueil puis la prestation de « *La Batucada en fanfare groupe d'amitié* » de Casseneuil (Lot-et-Garonne). Un avant-goût québécois pour cette formation qui a organisé un « *voyage d'animations et d'échanges* » du 8 au 28 juillet au Québec, en partenariat avec Périgord-Québec notamment. Au programme, des prestations musicales dans la plupart des villes jumelées québécoises avec des communes du Périgord, en particulier au festival de Repentigny. La fanfare a également rencontré des



groupes musicaux québécois comme les *Ambassadeurs de la Montérégie*, les *Diplomates*, *La Batéria brésilienne*, *Le Bloco de Montréal*, etc. Au menu, enfin des contacts économiques sur le thème des produits régionaux entre le pruneau d'Agen et la canneberge du Québec.

En 2013, rendez-vous à Montréal



Dominique Rousseau (Périgord), Marie-Agnès Castillon (France-Québec), Pierre Provost (Québec-France), Pierrette Girard (Lanaudière), Gilles Prigent (Récollet).

Ce devrait être à proximité du stade olympique de Montréal. C'est là, dans l'Est de la plus grande ville d'expression française en Amérique, qu'est prévu le 18^e congrès commun des associations. Il sera organisé conjointement par la régionale Récollet (qui fêtera son 25^e anniversaire) et celle de Lanaudière. « *Il y a un pont entre nos deux régionales, le pont Charles*

de Gaulle, au bout de l'île de Montréal », précise le président de la régionale Récollet, Gilles Prigent. Avec Pierrette Girard, présidente de Lanaudière, il a échangé les drapeaux avec Bergerac.

Un passage de relais qui est « *un moment symbolique essentiel* », souligne la présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon.

Les partenaires



Jean-Marc Eustache, prix d'excellence

Président du groupe Transat, Jean-Marc Eustache, a reçu le premier Prix d'excellence du Club des dirigeants d'entreprises franco-québécois.

Qui fréquente la ligne Montréal-Paris ou Paris-Montréal connaît l'existence d'Air Transat. La compagnie aérienne est une marque du groupe Transat A.T. Inc. dont le siège social est à Montréal. C'est aujourd'hui le plus grand voyageur international en Amérique du Nord et le sixième au monde, avec 6500 employés et dix-huit filiales dans huit pays, dont la France (avec Transat France et Look Voyages). Spécialiste du voyage vacances, Transat est surtout actif en Europe et au Canada mais aussi dans le bassin méditerranéen, le Mexique et les Caraïbes.

La filiale Air Transat transporte environ trois millions de passagers vers près de soixante destinations dans vingt-cinq pays, grâce à une flotte de dix-huit appareils Airbus A 330 et A 310. La filiale Vacances Transat est le chef de file sur le marché français des circuits à destination du Canada et un spécialiste des voyages long-courriers vers les États-Unis, Cuba, la République dominicaine et le Mexique. Elle offre aussi des circuits à destination de la Scandinavie, de l'Europe de l'Est, de l'Écosse et de l'Irlande sous la marque Bennett, et agit comme groupiste sous la marque Brokair.

Sait-on en revanche que Transat, fondé en 1987, avait un ancêtre, Trafic Voyages, créé en 1982 par les mêmes fondateurs Jean-Marc Eustache, Lina de Cesare et Philippe Sureau ? Spécialisé dans la liaison France-Québec, Trafic Voyages fut rebaptisé Transat et entra en bourse. Sait-on aussi que deux des fondateurs sont des Français ? Philippe Sureau débarqua au Québec en 1977



Jean-Marc Eustache, président du groupe Transat, Jean-Luc Alimondo président du CDEFQ, le sculpteur Philippe Scribe auteur du prix, et Michel Robitaille Délégué général du Québec en France.

avec une solide expérience dans le tourisme et surtout Jean-Marc Eustache, principal artisan de la création de Transat et toujours président et chef de la direction, arriva tout jeune à Montréal en 1957.

« *Ma maman étant décédée, mon père s'est remarié avec une Québécoise, de Joliette, c'est comme cela que je me suis retrouvé au Québec* », a confié Jean-Marc Eustache, le 9 juin, à la résidence du Délégué général du Québec en recevant le premier prix d'excellence du CDEFQ. Le président du Club, Jean-Luc Alimondo, ajoute : « *Il a fait ses études au Québec et à partir d'une société il a fait cet empire important dans le domaine du tourisme. Quand il a été désigné par notre comité de sélection, il a fait l'unanimité immédiatement. C'est un exemple important de la coopération qui peut s'établir entre des entreprises*

françaises et québécoises à partir du moment où nous avons un entrepreneur qui connaît bien les deux pays ».

Au départ, explique Jean-Marc Eustache, « *nous avions une vision : particulièrement faire voyager les Québécois en France. C'est en s'appuyant sur ces deux marchés complémentaires que nous sommes devenus, en 30 ans, l'un des plus grands voyageurs au monde* ». Un parcours exceptionnel pour ce Français qui s'est fait le champion de la promotion du Québec et du Canada comme destination touristique.

Le Club devient Cercle

Le 24 juin, le Club des dirigeants d'entreprises franco-québécoises, créé en 2009, a décidé de s'appeler dorénavant le Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécoises. Le sigle reste CDEFQ.

Jean-Luc Alimondo au comité de parrainage de France-Québec

La présidente de l'Association France-Québec, Marie-Agnès Castillon, a annoncé que le président du Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécoises, Jean-Luc Alimondo, acceptait de rejoindre le comité de parrainage de France-Québec créé en 1987. « *Un honneur pour moi* », confie Jean-Luc Alimondo. « *Je voyage beaucoup et il n'y a pas l'équivalent ailleurs ; outre son prestige, France-Québec est une association assez extraordinaire* ». Jean-Luc Alimondo est un fidèle des manifestations de l'Association et est intervenu au congrès de Bergerac, comme il l'avait fait au congrès de Strasbourg en 2007.

Né en 1947 à Alger, « *pied-noir bon teint* », Jean-Luc Alimondo a suivi des études de droit et sciences économiques à Bordeaux avant d'entrer en 1970 à Paris à la Banque Canadienne nationale qui deviendra plus tard Banque Nationale du Canada. Il a grimpé tous les échelons au sein de cette banque, avec une incursion de cinq ans à Londres, et est devenu vice-président Europe, Moyen-Orient, Afrique. Il est par ailleurs administrateur d'une holding familiale libanaise aux côtés notamment de Carlos Ghosn, le PDG de Renault, et vice-président du Cercle des banques étrangères en France.



Jean-Luc Alimondo au congrès des associations à Bergerac.

Le français dans la mondialisation linguistique

Avec la montée des pays émergents, l'échiquier linguistique mondial bouge. Quelle place pour la langue française ? Le Québec lance le débat à Paris.

A l'occasion du cinquantenaire de la Délégation générale du Québec à Paris, la Délégation aux affaires francophones et multilatérales qu'anime Jean Fortin, a souhaité nourrir la réflexion sur la place de la langue française dans un contexte de montée des pays émergents. Ce qui remodèle l'échiquier linguistique mondial. Un colloque a réuni le 20 juin à l'Alliance française des universitaires de plusieurs pays, en partenariat avec le Quai d'Orsay, l'OIF et l'UNESCO. Un prélude au forum mondial de la langue française prévu en juillet 2012 à Québec.

En ouvrant les débats, la ministre québécoise des Relations internationales, Monique Gagnon-Tremblay, plante le décor : « une reconfiguration inédite des langues », « l'influence du français altérée »... Elle juge « troublante » la pratique chez certains Etats membres de la Francophonie. Elle s'interroge sur « le rôle décisif » de l'Union européenne où le français recule. Le Québec qui a « conscience de la précarité linguistique » veut « des engagements fermes et des ac-

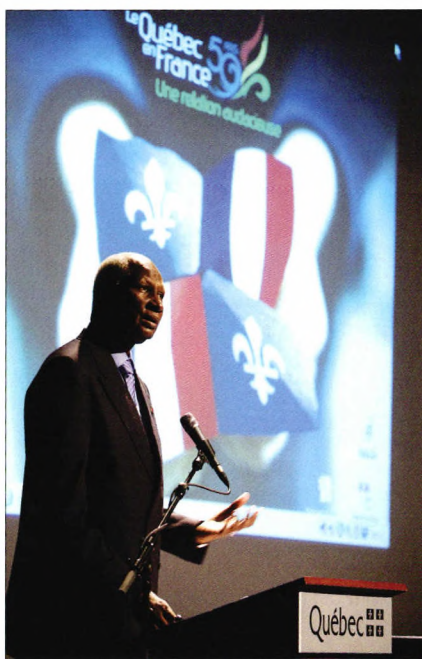


La ministre des relations internationales Monique Gagnon-Tremblay.

tions concrètes ».

« Peu de pays francophones émergents »

Première communication introductive, celle du sociologue démographe québécois Richard Marcoux (Université Laval). Il note l'émergence de « nouveaux acteurs » comme le Brésil, l'Inde, le Mexique, d'où « un déplacement des centres hispanophone et lusophone ». Il estime que « l'espace francophone », avec 75 Etats et gouvernements à l'OIF, est « une définition très généreuse » car « seulement 29 pays ont le français en langue officielle ». Avec le vieillissement du Nord, « l'avenir démographique de la francophonie



Abdou Diouf.

reposera de plus en plus sur l'Afrique ». Il souhaite des mesures efficaces d'enseignement et appelle « à ne pas décevoir les attentes des jeunes africains ». Dernier constat : « La Francophonie est plurielle et cela s'entend ! ».

Seconde communication, celle du linguiste français Louis-Jean Calvet de l'Université d'Aix-en-Provence. « Il y a très peu de pays francophones dans les pays émergents », lance-t-il. Il note que le « plurilinguisme est très inégalement réparti » et donne deux chiffres : « 5% des langues sont parlées par 95% des locuteurs ». La « tendance dominante : le laisser-faire économique et linguistique ». En conséquence, « si toutes les langues sont égales en dignité, elles ne le sont pas socialement ». Il y a « les langues internationales, issues de la colonisation (parmi lesquelles l'arabe, première langue impériale d'Afrique), les langues régionales émergentes et enfin des langues locales ». En Afrique, il décèle « quelques langues émergentes » comme le man-

dingue, le swahili, le peul, le lingala, le hausa, langues « véhiculaires et transfrontalières ». Exemple : « entre le Niger francophone et le Nigeria anglophone il y a le hausa ». Comment parvenir à « une coexistence fonctionnelle » ? « L'Afrique est un laboratoire passionnant et la Francophonie s'honorerait en ouvrant ce chantier ».

« Le monde a besoin de ponts »

Sept exposés d'universitaires étrangers ont suivi, orchestrés par Philippe Dessaint de TV5 Monde, sur « la place et le rôle du français dans la mondialisation linguistique ». Francesca Balladon (Afrique du Sud) rappelle que le français n'était enseigné jadis que « dans les lycées blancs pour filles ». Aujourd'hui, les langues nationales sont « valorisées » mais il y a aussi « un renouvellement des représentations du français » dans une « démarche altéritaire ».

Zila Bernd (Brésil) constate qu'en dehors de l'espagnol et de l'anglais c'est « difficile » pour les autres langues. Toutefois, elle se réjouit du « mouvement pour le retour du plurilinguisme » avec un « accroissement de l'intérêt pour le français, un facteur différentiel ». Depuis 1980, il y a des liens avec le Québec. « C'est stimulant les bourses du Québec ».

Souleymane Bachir Diagne (Sénégal, professeur à New York) estime que le français est « une langue africaine parmi les autres ». Il plaide pour une « politique de co-développement » des langues. Selon lui, « la langue n'a de nationalité que celle de ses amoureux ». Et dans un monde « qui a besoin de ponts et de passeurs, le français a cette vocation ».

Mei Duanmu (Chine) insiste sur « l'importance de l'Alliance française très renommée » avec quinze établissements. Il y a aussi 90 départements de français dans les universités pour la « transmission des valeurs universelles de la culture française ». Mais l'anglais est obligatoire car « la mondialisation est la première préoccupation ».



Hommage à Jean-Marc Léger

François Grin (Suisse) s'insurge contre « l'analogie trompeuse du marché linguistique ». S'il faut mesurer « le poids économique d'une langue », la place de la francophonie « n'est pas déshonorante » : elle « pèse 2,87 fois son poids démographique ». Face à la « tendance à l'uniformisation », il réclame « un accord de Kyoto linguistique ». Rainer Enrique Hamel (Mexique) souligne le « pouvoir émergent » de l'hispanophonie dans un contexte caractérisé par « une langue hypercentrale, trois langues supercentrales et une centaine de langues centrales ».

Robert Phillipson (Britannique enseignant à Copenhague) chiffre le déclin du français à Bruxelles : « en 1970, 60% des documents en français et 40% en allemand ; en 2009, 74% en anglais, 8,3% en français et 3% en allemand ». De plus « l'apprentissage du français disparaît dans le monde scandinave ». Avec la « concurrence mondiale des universités, l'anglais menace toutes les langues à moins de politiques actives. On doit éduquer le grand public sur les droits linguistiques ».

« Pas condamnés au mondialais »

Lors du débat, l'ambassadrice du Gabon a posé la question des visas pour les jeunes des « pays émergents ». La Québécoise Anne Légaré, en référence au « Dégage ! » du printemps arabe, se demande « si le français ne pourrait pas être une langue de dissidence et d'indignation ». Le recteur Michel Guillou se désole : « les élites ont décidé pour nous qu'il n'y avait qu'une langue ».

En clôturant le colloque, le secrétaire général de la Francophonie, Abdou Diouf, a d'abord souhaité « bon anniversaire » à la DGQP, souligné « le rayonnement international du Québec » et rendu « un amical hommage » à Clément Duhaime, ancien Délégué général du Québec devenu administrateur de la Francophonie. Pour Abdou Diouf, pas question « d'être condamnés à l'usage d'une langue unique globale, le mondialais ». Ce qui est en jeu c'est « la démocratisation de la mondialisation ». « Il n'y aurait pas de démocratie si la conception et la diffusion des innovations, des normes et des valeurs devaient être l'apanage d'une hyper culture véhiculée par une hyper langue ». Abdou Diouf regrette « l'allégeance faite actuellement à une langue unique ». Aussi « la montée des pays émergents constitue une chance pour le multilinguisme ». Le secrétaire général de la Francophonie est « convaincu que le français ne tombera pas comme le latin ».

Georges POIRIER

Le nouveau siège de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie) à Paris, une salle porte désormais le nom de Jean-Marc Léger, décédé en février (FQM n° 155). Deux de ses enfants, Antoine venu du Cambodge et Véronique de

Une langue au cœur des livres et des combats de Jean-Marie Léger. Henri Lopes, représentant du Congo auprès de l'OIF, se souvient d'une conversation sur les accents : « Il se rebellait contre le fort accent québécois, il voulait être un classique ». Bernard Cerquiglini,



Véronique et Antoine Léger avec Monique Gagnon-Tremblay et Abdou Diouf lors de l'inauguration.

Montréal, ont participé, le 20 juin, à l'hommage rendu à celui qui fut le fondateur de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et le premier secrétaire général de l'Agence de coopération culturelle et technique, ancêtre de l'OIF. La salle a été inaugurée par Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales du Québec et Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF, qui ont salué le « visionnaire ».

« Pour Jean-Marc Léger, tout se pense dans la durée », souligne Jean-Louis Roy, ancien Délégué général du Québec à Paris et ancien secrétaire général de l'ACCT, qui animait, avant l'inauguration, le colloque-hommage à ce « Québécois éminent ». Ambassadeur de



Jean-Louis Roy et Bernard Dorin.

France et co-fondateur de France-Québec, Bernard Dorin témoigne : au printemps 1967, avant le voyage du général de Gaulle, l'Elysée lui demande chaque semaine une note sur l'évolution du Québec. L'un des informateurs est Jean-Marc Léger qu'il connaît depuis dix ans. « Le voyage aurait eu une autre signification si, en sous-main, Jean-Marc Léger n'avait pas pesé très fort ». Bernard Dorin ajoute : « C'est un patriote québécois et un amoureux de la langue française ».

recteur de l'AUF, rappelle les années parisiennes de Jean-Marie Léger : « Sciences-Po et la Cité internationale sont un creuset de la francophonie. Ces étudiants découvrent la fraternité, ils ont en commun la langue française et veulent tous être indépendants de la France. Il y a aussi l'humiliation : Jean-Marc Léger considère qu'il parle mal le français. Il estime urgent de désenclaver le français du Québec et le Québec politiquement. C'est par l'enseignement supérieur que cela va se jouer. C'est la solution politique pour amener le Québec sur la scène internationale ». Dès 1961 !

Jean-Marc Léger avait ancré en lui « la fidélité aux ancêtres », confie son fils Antoine, qui évoque l'aïeule « qui venait du Périgord noir », tout en accompagnant le mouvement du Québec

« vers la modernité ». Ce qui amène à aujourd'hui. Car, comme l'a joliment dit un étudiant burkinabé dans la salle, citant un proverbe : « Quand le crépuscule arrive, la route continue ». Ainsi André Salifou, représentant du Niger à l'OIF, soulève la question des visas pour les étudiants francophones : « On ne peut prétendre étendre la francophonie et fermer les frontières ». Jean-Louis Roy renchérit : « Il n'y a pas de francophonie si les francophones ne peuvent circuler ».

Marche internationale pour le français

Le 18 juin, au Quartier latin à Paris, une marche, pour réclamer des états généraux de la langue française, était colorée de nombreux drapeaux de pays francophones.

Présidée par l'ancien ambassadeur Albert Salon, qui fut un temps conseiller culturel au consulat général de France au Québec, l'association Avenir de la langue française était la coordonnatrice de la manifestation. Il s'agissait, selon Albert Salon, de « relever un défi par une union insolite, le temps d'une marche, sur un enjeu vital ». Une trentaine d'associations avaient apporté leur concours ou leur soutien ainsi qu'une douzaine de cercles politiques ou de réflexion.

Ce 18 juin, au pied du Panthéon, vingt intervenants se sont succédé au micro en moins d'une heure. Après le « Amis, vous êtes là ! » d'Albert Salon, l'ancien diplomate culturel Jean Hourcade a donné lecture des messages reçus, notamment de l'ancien ministre et académicien Alain Decaux, du président du Modem François Bayrou, de l'acteur Fabrice Lucchini, etc. Forte intervention ensuite de Claude Hagège, professeur au Collège de France : « le projet pour lequel nous allons marcher, ce sont les pensées multiples, qui forgent l'universel. Et la cible contre quoi nous allons marcher, c'est la pensée unique ! Laquelle ? Eh bien, au-delà de toute politisation, la pensée néolibérale, articulée sur le seul profit, et s'exprimant en anglais... Pourquoi la langue française, qui conduit le même combat que l'allemand, l'espagnol, l'italien, le russe et d'innombrables autres langues, est-elle plus particulièrement investie de cet honneur de porter haut l'oriflamme de l'universalité ? Parce que c'est la langue française qui a donné voix pour le monde, en 1789, à la Déclaration des Droits de l'Homme, inspirée des idéaux élevés de ces grands hommes auxquels fut dédié le Panthéon ». Fustigeant des « autori-



En tête de la marche, l'ancien ministre Jean-Pierre Chevènement, l'ancien député européen Paul-Marie Couteaux, l'ambassadeur Bernard Dorin, etc.

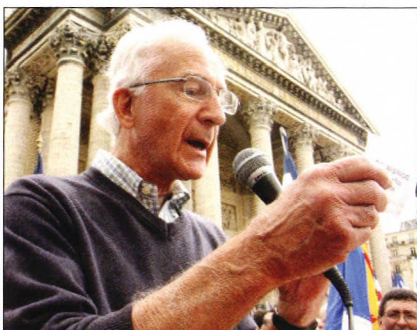
tés étrangement sourdes », Claude Hagège conclut : « Oui, aujourd'hui, et désormais, la langue française apporte sa participation au combat du monde pour la liberté. »

« Celui qui méprise sa langue se méprise lui-même »

Interventions politiques ensuite avec Jean-Pierre Chevènement, Nicolas Dupont-Aignan, Patrick Louis, Jacques Myard. « Celui qui méprise sa langue se méprise lui-même », dira celui-ci. Suivent au micro le Belge Paul-Henry Gendebien du Rassemblement Wallonie-France, le Québécois Maurice Day de la Ligue internationale des scientifiques pour l'utilisation de la langue française (implantée à Montréal), le syndicaliste italien Lapo Orlandi en faveur du plurilinguisme... Plusieurs responsables d'associations ont également pris la parole comme Philippe de Saint Robert, président de l'Académie de la Carpette anglaise, Bernard Dorin ambassadeur de France très impliqué dans les associations francophones, etc. Un millier de personnes ont ensuite participé à la marche, derrière la banderole

« Ma patrie, c'est la langue française », une phrase d'Albert Camus. De nombreux drapeaux nationaux flottaient : acadiens, français, haïtiens, ivoiriens, mauriciens, québécois et wallons. Plusieurs délégations étrangères étaient présentes notamment une forte représentation de Wallons venus en car. Le cortège s'est rendu au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche où a été remise une lettre à l'intention de la ministre d'alors, Valérie Pécresse, accusée de « mépriser la langue française ».

Le communiqué final de la marche dit « Non à l'anglais partout », dénonce « la super-classe mondiale qui, pour l'argent-roi et l'empire actuellement anglo-saxon, détruit les nations, leurs langues et leurs cultures », estime avec Umberto Eco que « la langue de l'Europe c'est la traduction », affirme « la solidarité des peuples francophones dans la défense et l'illustration de leur patrimoine commun et de la diversité linguistique et culturelle », et réclame « l'organisation officielle en France d'états généraux de la langue française et de la francophonie ».



Le Québécois Maurice Day.



Les drapeaux québécois et de la Francophonie dans le cortège.



Le Belge Paul-Henry Gendebien au micro de l'ambassadeur Albert Salon.

La Délégation générale du Québec a organisé, le 11 mai, une soirée « Regards croisés » sur l'autonomie des personnes âgées.

Autonomie des personnes âgées : un enjeu commun

Cette soirée a réuni le Dr Réjean Hébert, professeur titulaire et chercheur de la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, et Claude Martin, titulaire de la chaire « *Lien social et santé* » à l'École des hautes études en santé publique.

Un tiers de la population, explique le Dr Hébert, aura plus de 65 ans d'ici 2040. L'État étant le financeur, le gestionnaire et le principal prestataire des services, l'un de ses défis est la coordination des différents services de soins à offrir à ces personnes. Des outils ont été développés par son équipe québécoise, comme le modèle PRISMA, repris en France pour le plan Alzheimer, ou le Système de mesure de l'autonomie fonctionnelle (SMAF), expérimenté en Dordogne, qui permettent une meilleure évaluation des besoins.

Claude Martin remarque que le rythme de vieillissement doit être modéré par le fait que les modes vie évoluent rapidement. Changements qui font aussi que la prise en charge traditionnelle et gratuite par les familles est de moins en moins importante. L'enjeu commun est clair : comment évaluer le niveau de dépendance. Après avoir brossé les différents modèles qui pourraient inspirer les États dans leur recherche de solutions, Claude Martin appelle à se méfier de la pureté d'un modèle. S'il existe différentes approches, « *en général, tous ont fait une place grandissante à l'aide à domicile, et partout on tente de parler plutôt des besoins* ». Les deux intervenants ont salué le succès de l'Allocation personnalisée d'autonomie (APA), qui assure une couverture impor-



Le Dr Réjean Hébert et Claude Martin.

tante. « *Il faut tirer profit des méthodes expérimentées et validées au Québec pour compléter ce qui, chez nous fait défaut et rend complexe le suivi de la prise en charge des personnes en pertes d'autonomie* », conclut Claude Martin. L'inverse semble également nécessaire. « *Le financement des hôpitaux en activité, implantés en France il y a une dizaine d'années, est à envisager au Québec* », estime le Dr Hébert.

Jean-Philippe TREMBLAY

Le SMAF sherbrookoïse expérimenté en Dordogne

Le Dr Réjean Hébert vient de passer un an comme conseiller scientifique en sein de la Caisse nationale de la solidarité pour l'autonomie (CNSA). Une année d'observation et d'échanges pour ce médecin québécois qui connaît bien la France. En 1981, grâce à une bourse de l'OFQJ, il effectue à Grenoble une année de formation en gériatrie, une spécialité qui n'existait pas encore au Québec.

L'ancien doyen à la faculté de médecine et des sciences de la santé à l'Université de Sherbrooke participe à l'OFQSS (Observatoire franco-québécois pour la santé et la solidarité). Mais il n'est pas seulement observateur, c'est aussi un praticien. Le SMAF, développé par le Dr Hébert et son équipe du Centre de recherche sur le vieillissement (CRDV) du CSSS-IUGS (Centre d'expertise en santé de Sherbrooke – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke), a été expérimenté en Dordogne. En octobre 2008, il obtient 1,1 million de \$ de subventions de la CNSA

et du conseil général de la Dordogne pour tester le SMAF dans 11 établissements du Périgord.

Durant ce test, 57 intervenants ont été formés et 2000 personnes âgées ou handicapées évaluées par les équipes sherbrookoïses du CRDV et du CESS. Le système



de mesure de l'autonomie fonctionnelle (SMAF) a changé l'approche des intervenants en Dordogne qui agissent désormais de façon à soutenir l'autonomie des personnes plutôt que simplement répondre à leur dépendance. « *Cette nouvelle approche a dynamisé les équipes pour le plus grand bien des usagers* », soutient le Dr Hébert.

Après cette étude évaluative, un déploiement du SMAF est envisagé dans l'ensemble de la Dordogne, auprès de 16 000 personnes et dans 200 établissements. « *Le département s'est engagé financièrement de façon significative mais, au delà de l'expérimentation réalisée en Dordogne, c'est un projet de portée nationale sur la base d'une démarche scientifique en lien avec la CNSA* », affirme Bernard Cazeau, président du conseil général.

Le partenariat en santé Sherbrooke-Dordogne pourrait en inspirer d'autres. Les Québécois ont appelé leur expérimentation du nom de PISE (programme d'implantation du SMAF en Europe).

« L'identité est un

Comment se vit la question de l'identité nationale en France, au Canada et au Québec ? Derrière cette interrogation surgit celle, controversée, du multiculturalisme. Un beau sujet de thèse brillamment mené par Sabine Choquet en cotutelle à la Sorbonne et à l'Université Laval de Québec.

Sabine Choquet vient de soutenir, ce printemps, sa thèse de doctorat en philosophie politique conjointement menée à l'Université Laval à Québec et à la Sorbonne-Panthéon. Ce travail a pour titre : « *Le multiculturalisme et l'identité nationale – France, Québec, Canada : trois modèles de construction identitaire* ». Collaboratrice à la revue Cités, elle s'intéresse au Québec depuis plusieurs années comme en témoigne la codirection en 2005 d'un numéro spécial : *Le Québec, une autre Amérique* (FQM n° 136, page 34).

Pourquoi vous êtes-vous intéressée au Québec ?

Mon premier objectif était de comprendre les liens qui unissent multiculturalisme et identité nationale. Il y a toute une histoire en France, liée à la République et au principe de la laïcité, piliers de l'identité nationale, qui fait qu'il y a une réaction assez négative vis-à-vis du multiculturalisme. Rappelons que, à la suite de la Révolution française, on a mené une guerre contre les particularismes régionaux. S'il n'y a pas d'uniformisation par la politique cela n'engendre-t-il pas des différenciations de fait entre des populations ? Si on ne vit pas sous les mêmes lois, si on n'a pas la même religion, s'il n'y a pas des mesures d'obligation, est-ce que les gens ne préfèrent pas garder leurs traditions et les perpétuer ?

Or, le Canada est l'un des pays qui a développé la politique du multiculturalisme et l'a même inscrite dans sa Constitution. Mais ce Canada de l'acceptation se frotte souvent à un Québec qui a des revendications identitaires très fortes. Cela m'a donc poussée à me demander s'ils avaient le même modèle. De plus, je trouvais intéressant de comprendre comment le Québec avait réussi à maintenir une identité spécifique à l'intérieur d'un ensemble anglophone. Alors qu'en toute logique on aurait pu penser qu'il y aurait eu assimilation.

Et vous avez décidé de mener votre doctorat en cotutelle de l'Université Laval et de la Sorbonne à Paris ?

La comparaison des modèles s'est avérée



nécessaire car, sur ce point, le Canada et la France sont presque totalement opposés. En France, le système très centralisé est basé sur la République. Il y a centralisation et concentration des pouvoirs qui visent une certaine uniformité. De l'autre côté de l'Atlantique, le Canada est une fédération dans laquelle les provinces ont une grande autonomie; un système délocalisé est posé sur un territoire gigantesque avec une diversité énorme. C'est l'un des premiers pays d'immigration qui a adopté le multiculturalisme et où cela fonctionne. On remarque qu'à l'heure où plusieurs annoncent l'échec du multiculturalisme, les immigrants au Canada s'intègrent bien, s'identifient rapidement et volontairement à leur nouveau pays.

Qu'avez-vous souhaité démontrer avec votre thèse ?

C'est plutôt un constat pratique. En fait, le but de ma thèse était plutôt de comprendre ce que l'on appelle identité nationale et comment elle a été pensée historiquement. C'est surtout la mauvaise compréhension de cette notion qui entraîne un rejet du multiculturalisme ou qui fait qu'on considère que le multiculturalisme entre en opposition avec la sauvegarde d'une identité nationale. De fait, la diversité a toujours coexisté avec l'identité nationale. On a pourtant souvent pensé cette identité de

la Nation comme s'il s'agissait de l'identité d'une personne. Déjà, chaque personne s'identifie de manière assez subjective et personnelle à cette entité. Et puis, il n'y a pas d'identité au sens strict, c'est-à-dire une conscience collective qui puisse se définir en quelques mots. Cela reviendrait à figer cette identité et à dire que si un citoyen ne s'y reconnaît pas, il ne fait pas partie du pays. Il se sentirait marginalisé et souhaiterait s'identifier à autre chose.

L'identité est en mouvement perpétuel et il le faut, car en la figeant on risque d'exclure tous ceux qui pourraient la redéfinir ultérieurement. Si elle n'intègre pas les différences, l'identité nationale devient l'identité de la majorité. Alors que plus on a une diversité de représentations d'une nation plus les gens auront tendance à pouvoir s'identifier. Dans le cas du Canada, son caractère multinational est l'un des piliers de son identité. Ça crée une ouverture. Imposer une représentation dominante ne fait pas se rallier les gens.

Comment expliquez-vous la différence entre les deux pays ?

D'une part, on a en France le modèle de l'État-nation qui s'est construit dans l'abstraction des différences. On donne les mêmes droits à tous quelle que soit leur origine. L'État est en quelque sorte aveugle à la diversité des cultures et des religions.

mouvement perpétuel »

Dans la sphère privée, vous pouvez exprimer vos convictions, vos croyances, votre culture, mais la sphère publique doit être a-religieuse, aculturelle, etc... Mais c'est un leurre et c'est pour ça que le débat revient. Car la sphère publique est teintée culturellement. L'immigration nécessite certaines mesures qui font que progressivement la personne pourra comprendre la culture, apprendre les rudiments de l'histoire et se familiariser avec le pays. Bien sûr, l'immigrant doit faire des efforts, mais le mouvement doit être réciproque. À cet égard, je trouve dommage que la France n'aie pas, comme je l'ai vu au Québec, des centres où on accueille les immigrants, où on leur donne un certain nombre de cours de français, de culture, où ils rencontrent des gens, découvrent comment fonctionne la société, et qui leur donne l'impression d'être les bienvenus. En retour, la personne sera plus encline à faire des efforts pour s'intégrer.

Vous parlez de trois modèles : le français, le canadien et le québécois. Qu'est-ce qui distingue les modèles canadiens et québécois ?

Il y a une différence entre les modèles identitaires canadien et québécois déjà par le biais de la langue française et de la loi 101 qui sert à la protéger. Au Québec, on parle plutôt d'interculturalisme et au Canada de multiculturalisme. Certains soutiennent qu'il s'agit là de la même chose, mais d'un point de vue purement théorique, la notion d'interculturalisme insiste plus sur la dimension de réciprocité. On va créer les conditions d'intégration favorables pour s'attendre en retour à ce que la personne apprenne la langue et les façons de faire locales. Il y a moins d'insistance sur la nécessité de conserver sa culture d'origine comme on retrouve dans le multiculturalisme à la canadienne. Dans les faits et les mesures prises, disons que c'est plus difficile à évaluer.

J'ai pourtant senti qu'au Québec il y avait beaucoup de gens favorables à l'accueil et à l'ouverture, mais avec une certaine limite. L'immigrant doit accepter par exemple le principe d'égalité de l'homme et de la femme, accéder aux valeurs démocratiques.

Rappelons que l'ancien Premier ministre canadien Pierre-Elliott Trudeau a utilisé stratégiquement le multiculturalisme pour unifier le Canada et passer outre les demandes sur le bilinguisme et le biculturalisme issues en bonne partie du Québec. Comme le Canada est divers de tous côtés, il n'y a pas de raison de donner plus de pouvoir ou d'autonomie à une partie du pays. Il y a sûrement un peu de ça dans la méfiance de certains Québécois vis-à-vis du multiculturalisme.

**Propos recueillis par
Jean-Philippe TREMBLAY**

Universités de France et du Québec : « Une approche très différente »

Lorsque Sabine Choquet a présenté sa thèse à la Sorbonne, ce printemps, elle a eu droit à la mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité. « Je dois beaucoup à la cotutelle et à mon accueil au Québec », confie-t-elle.

Entre les systèmes universitaires français et québécois, elle a pu constater, comme bon nombre des 7000 étudiants français qui poursuivent des études au Québec, que « l'approche est très différente ». Elle raconte : « J'ai eu énormément de plaisir à aller au Québec à être accueillie dans la famille de mon professeur. C'était très convivial, j'y ai passé trois ans et je ne m'y suis jamais senti étrangère. J'ai eu plus de mal à revenir en France. Humainement et au niveau de la vie pratique. Tout était simple, les gens étaient gentils, polis et accommodants tandis qu'à Paris c'est une lutte constante. Sur le plan universitaire, j'ai beaucoup apprécié d'avoir des rapports personnels avec mes professeurs. De pouvoir poser

des questions, même de pouvoir passer du temps avec eux en dehors de l'institution. C'est bien organisé et très favorable à la réussite. Je me souviens par exemple que la bibliothèque est ouverte toute la nuit. Lorsqu'il faut finir un séminaire ou un article, c'est vraiment le rêve. »

L'herbe est-elle si verte outre-Atlantique ? « En France, se désole Sabine Choquet, le monde universitaire est un lieu où l'on se sent isolé, où il est quasiment impossible d'avoir un contact personnel avec un prof. La simple compréhension du fonctionnement de l'université est déjà une barrière contre la réussite des études en France ». Bref, « ce sont deux systèmes qui ont peu à voir », souligne Sabine Choquet. Elle ajoute : « J'ai franchement apprécié la flexibilité et l'ouverture de l'enseignement au Québec. Cela m'a permis de mettre du concret dans ma thèse, des exemples pratiques et de toujours être claire, rigoureuse et efficace ».



LAURENCE GUENOUN.

Sabine Choquet réécrit actuellement sa thèse en prévision d'une publication l'an prochain aux Presses Universitaires de France. On peut lire aussi le résumé de son travail et suivre ses activités sur son site (www.sabinechoquet.com) ou aller l'entendre lors de sa participation à l'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde qui se tiendra du 18 au 21 août à Montréal.

L'idée des parcs naturels régionaux s'exporte

Pour la seconde fois, le Consulat général de France à Québec a organisé un colloque franco-québécois sur le développement territorial durable.

Le thème cette année : « *De la gouvernance des parcs aux éco-activités* ».

Le colloque « *De la gouvernance des parcs aux éco-activités : réflexions sur la gestion des parcs naturels en France et au Québec* », organisé du 31 mai au 1^{er} juin à Rivière-du-Loup par le Consulat général de France à Québec, a remporté un vif succès. Plus de 100 personnes sont venues de tout le Québec pour y participer. Parmi elles, douze maires (souvent de petites communes), cinq préfets de MRC (municipalités régionales de comtés), des universitaires et de nombreux directeurs et « *aménagistes* » de MRC, CRE (Conférences régionales des élus) ou CLD (Centre local de développement). Une demi-douzaine de Français étaient également venus du Conseil régional d'Ile-de-France et du parc naturel régional (PNR) du Gâtinais français (Essonne, Seine-et-Marne).

Bas-Saint-Laurent et Ile-de-France main dans la main

Ouvert par Jean-Pierre Tutin, conseiller de coopération au Consulat, le colloque s'est d'abord intéressé à la gouvernance des espaces naturels et des parcs en s'appuyant sur le concept français des PNR. Celui-ci a été illustré par Jean-Jacques Boussaingault, président du PNR du Gâtinais français. Autre témoignage concret, celui de Denis Ouellet, directeur du parc national du Lac-Témiscouata. D'autres interventions, nourries par des échanges avec l'assistance, ont porté sur la stratégie de la SEPAQ (Société des établissements de plein air du Québec) et sur la contribution des PNR à l'élaboration des politiques de développement durable. Particulièrement remarquée, la présenta-



PHOTOS CGFC

tion de la MRC de la Matapédia qui s'est engagée dans une adaptation du concept français de PNR à la réalité matapédiennne. Plusieurs missions d'exploration ont eu lieu dans les parcs du Verdon, des Barronies, du Massif des Bauges et du Gâtinais. Un projet de paysage humanisé a été abandonné en 2006 puis une proposition d'adaptation des PNR refusée en 2008. Une nouvelle proposition déposée en 2010 a été acceptée et les trois années à venir seront consacrées à l'élaboration d'un plan de développement durable de la collectivité.

La Conférence Régionale des Elus (CRE) du Bas-Saint-Laurent, présidée par Michel Lagacé, et la Région Ile-de-France, représentée par Clément Ortega-Pelletier, conseiller régional en charge du Québec, se sont faites les porte-paroles de la coopération franco-québécoise en matière de parcs naturels, dans le cadre de leur projet de développement territorial durable, via l'écotourisme, soutenu par le Fonds franco-québécois de coopération décentralisée (FFQCD).

Ce partage d'expériences et de bonnes pratiques entre les collectivités territoriales françaises et instances locales québécoises, a aussi été mis en exergue lors de deux tables rondes. La première a évoqué les « *modèles expérimentés et indicateurs pour conserver les équilibres d'un territoire* ». La seconde table ronde a esquissé « *les nouvelles tendances en matière d'éco-activités et d'éco-tourisme* ».

Deux points saillants ont émergé entre les acteurs locaux réunis à Rivière-du-Loup. Ainsi, la revitalisation des territoires ruraux dans une approche de développement durable comme axe de travail a fait l'objet d'une réflexion particulière. Enfin, l'idée récurrente de mise en œuvre d'un réseau de collectivités territoriales françaises et d'instances locales québécoises dans la perspective de création d'une communauté de pratiques sur les PNR, dans un esprit gagnant-gagnant, a été particulièrement saluée par l'expert français Dominique Bidou.

Au regard de l'intérêt suscité par cette rencontre, un nouveau colloque sur une thématique liée au développement territorial durable, devrait avoir lieu en 2012. Ce sera la troisième édition. La première s'est tenue en 2010 à Québec sur le thème des « *initiatives locales* » (FQM n° 152).





COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX
DE MÉMOIRE COMMUNS

Colloque de la CFQLMC pour le 50^e anniversaire de la Délégation générale du Québec
le 4 octobre 2011 à Paris

La COOPÉRATION FRANCO-QUÉBÉCOISE hier, aujourd'hui, demain

En 2011, le 50^{ème} anniversaire de la création à Paris de la Délégation générale du Québec s'accompagne, en France, d'un nombre important de manifestations auxquelles la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC) s'associe en organisant à Paris, le 4 octobre prochain, un colloque sur : « *La coopération franco-québécoise, hier, aujourd'hui, demain* ».

Ce colloque traitera d'abord de la mise en place, du début des années 60 à nos jours, des principaux outils et moyens de fonctionnement de cette

coopération. Une seconde séquence aura pour objectif d'en dresser le bilan dans tous les domaines. Enfin, le colloque, qui réunira, à cette occasion, des experts et des acteurs de cette coopération, tant français que québécois, tentera d'en dégager l'avenir face aux évolutions des ensembles mondiaux.

Les relations entre la France et le Québec ne s'étaient jamais réellement interrompues depuis la Conquête. Toutefois, même après l'établissement du Consulat général de France en 1859, les échanges ne connurent pas un développement

significatif. Une nouvelle étape fut franchie en 1882, avec la nomination d'Hector Fabre comme Agent général du Québec à Paris. Mais, c'est bien la présence à Paris de la Délégation générale du Québec, à partir de 1961, qui ouvre une ère nouvelle.

À Québec, en 2009, la CFQLMC avait commémoré le 150^{ème} anniversaire de l'établissement du Consulat général de France à Québec en organisant, au musée de la Civilisation à Québec, un colloque dont les Actes ont été publiés. De même, ce colloque à Paris donnera lieu à une publication ultérieure.

Les grandes lignes du programme-Principaux intervenants

9h : Discours d'ouverture : *Pierre-André Wiltzer, Jacques Godfrain, Jean Charest*

9h30/12h45 : En France comme au Québec, une volonté partagée de coopération : *Frédéric Bastien, Jacques Portes, Maurice Vaisse, Gérard Bouchard, Pierre Maillard, Marcel Masse, Michel Rocard, Henri Rethoré, Denis Vaugeois*

14h/15h45 : Lieux d'expression de la coopération franco-québécoise : *Gil Rémillard, Christian Rioux, Pierre Aronoff, Frédéric Lefret, Pierre Provost, Marie-Agnès Castillon, Georges Poirier*

16h/18 h : Demain, quelle coopération et quelle relation ? : *Philippe Joutard, Lise Bissonnette, Louise Beaudoin, Marc Gontard, Jean-Pierre Raffarin*

18h : Discours de clôture : *Alain Juppé, Michel Robitaille, André Dorval*

18h45 : Chants du Québec. Vin d'honneur

Le site cfqlmc.org publiera le programme définitif dès que celui-ci sera arrêté.

Pour s'inscrire au colloque

Date : mardi 4 octobre 2011

Lieu : Ministère des Affaires étrangères et européennes, 27, rue de la Convention, 75015 Paris. Métro Javel

L'activité est gratuite. Se munir d'une pièce d'identité pour entrer au Ministère. Inscription obligatoire pour figurer sur les listes déposées à l'entrée du Ministère.

Vous pouvez vous inscrire **avant le mardi 20 septembre 2011 date limite** :

- *par courriel*, en remplissant la fiche d'inscription suivante et en l'acheminant au secrétaire administratif de la CFQLMC-France, Alain Ripaux : alain.ripaux@diplomatie.gouv.fr ou : cfqlmc.france@yahoo.fr

- *par courrier*, en retournant le formulaire à l'adresse suivante :

MAEE-CFQLMC - Bureau 1265, Alain Ripaux
57, boulevard des Invalides - 75007 PARIS

FICHE D'INSCRIPTION Colloque du 4 octobre 2011

Nom et prénom :

Activités/profession :

Organisme :

Adresse (n° et rue) :

Code postal et ville :

Téléphone fixe et/ou mobile :

Courriel :

France-Québec en assemblée

L'Association France-Québec a réuni son assemblée générale la veille du congrès de Bergerac. L'absence d'un directeur pèse sur la tâche des bénévoles.

A la veille du XVII^e congrès commun avec Québec-France (pages 25 à 36), l'Association France-Québec a tenu son assemblée générale annuelle à Bergerac. De l'ouvrage supplémentaire pour la forte équipe de Périgord-Québec qui a formidablement géré l'accueil de plus de 260 personnes représentant une quarantaine d'associations régionales.

La présidente nationale, Marie-Agnès Castillon, a d'abord évoqué avec émotion la disparition au printemps du fondateur de l'Association, Xavier Deniau (FQM n°155) et de ceux qui sont décédés durant l'année. « *Nous avons une mission citoyenne* », a-t-elle ensuite rappelé en présentant le rapport moral et d'activités. La politique générale de l'Association s'appuie sur le plan stratégique élaboré avec Québec-France en 2009, ce qui a amené le réseau à déposer deux projets à la dernière commission permanente de coopération franco-québécoise : pour le XVII^e congrès et pour une « *contribution à l'intégration sociale des immigrants des deux pays* ». De plus, l'association est impliquée dans la coopération décentralisée franco-québécoise comme en témoigne le partenariat avec les IRTS et les Centres Jeunesse du Québec, projet de nouveau retenu pour un financement.

« Energie et compétence »

« *Le maillage de notre réseau dans les Régions nous place comme un interlocuteur naturel* », souligne la présidente de France-Québec. Elle remercie particulièrement les présidents des régionales dont « le rôle est déterminant » pour « assurer la mise en synergie de l'investissement de chacun dans un climat d'amitié et de confiance ». Si de nouvelles régionales naissent, malheureusement trois ont disparu, parfois par « manque de relève du président ».

Au niveau national, une « *équipe solide* » de jeunes travaille au siège mais « *depuis plus d'un an, l'Association fonctionne sans directeur* », ce qui est « *préjudiciable* » pour tous, salariés et bénévoles, et pour les projets. Ce qui manque c'est bien un financement car « *on a vu les limites d'un détachement-parachutage* ». Heureusement, les instances de l'Association fonction-



PHOTOS GEORGES POIRIER, ROGER ROSELLO ET J.P. TREMBLAY.

nent dans une « *atmosphère conviviale* » et chacun met « *énergie et compétence* » pour mettre en place des actions. Il y a aussi « *la préoccupation constante de donner l'heure juste* » avec le site Internet, le bulletin mensuel électronique France-Québec Info disponible pour tout adhérent et la revue France-Québec mag. Marie-Agnès Castillon a donné « *un coup de chapeau* », applaudi, à « *Georges Poirier et à son équipe, cela fait 25 ans qu'il anime la revue !* »

« Gagner un nouveau public »

Chacun des vice-présidents a présenté les actions menées. « *Ouvrir sur l'extérieur et gagner un nouveau public* », c'est l'objectif de Corinne Tartare (Culture et francophonie) avec le prix littéraire, la francofête, la tournée culturelle, les dictées francophones (nouveau record de participation), l'essai « *à renouveler* » d'une tournée cinéma québécois... Jean-Michel Hercourt a témoigné de la présence de France-Québec au Sommet de la Francophonie à Montreux et Janine Giraud-Héraud a annoncé la sortie de deux nouveaux ouvrages de la collection « *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* ». La présidente nationale souligne ce « *travail colossal* ». Marc Martin (Enjeux de société) a d'abord laissé Marie-Agnès Castillon évoquer le partenariat pour la mobilité dans l'intervention sociale, « *véritable laboratoire d'expertise qui prend chaque année plus d'ampleur* ». Marc Martin a rappelé ensuite le beau succès de la tournée « *Trisomie 21, le défi Pérou* » (FQM n°154 et

155). « *Une magnifique leçon de vie et un grand pas pour l'image de l'Association* », commente la présidente nationale. Il y a aussi le projet de volontariat franco-québécois en pays tiers que suit Alain Chevillard.

Michel Schluck (Echanges-jeunesse) souligne le « *gros travail* » du siège pour les programmes 18-35 ans. Il fonde des espoirs après la convention signée avec l'OFQJ (FQM n°154). Le comité jeunes travaille sur un projet autour du développement durable.

Gabriel Favreau (Economie et partenariats) se félicite des « *liens affermis* » avec le Club des dirigeants franco-québécois et rappelle la nécessité d'un responsable économique dans chaque régionale. Jo Le Bec, délégué aux Trophées culinaires France-Québec (pages 50 à 53), évoque l'organisation « *pas facile* » de la quatrième édition et constate « *une montée en force des filles* » parmi les lauréats.

En charge du pôle Développement du réseau, Jean-Paul Pizelle annonce une carte unique France-Québec / Québec-France en 2012, insiste sur la « *remontée* » des informations et souligne « *l'importance* » des journées de formations.

« Invivable »

Après ce tour d'horizon, la présidente nationale a salué la « *relation privilégiée* » avec la Délégation générale du Québec. Chaque adhérent a reçu la plaquette du 50^e anniversaire de la DGQ. En revanche, Marie-Agnès Castillon estime « *préoccupant le désengagement de la France* » envers Québec-France et France-Québec.



Une longue ovation après l'annonce du départ de la présidente nationale Marie-Agnès Castillon.

Pourtant « notre réseau représente une force indispensable dans la coopération franco-québécoise ».

Présidente depuis 2006, Marie-Agnès Castillon annonce qu'elle ne se représentera pas à ce poste. « J'ai été jusqu'au bout ». Une « lourde charge » pour laquelle elle a travaillé jour et nuit. Elle lâche le mot : « Invivable ». Toute la salle se lève pour de longs applaudissements nourris.

Il n'y a pas d'ateliers une veille de congrès. Mais la bonne heure de débat en séance plénière fut riche. Face aux interrogations des uns, notamment dans l'approche économique, d'autres témoignent de leurs pratiques. Le débat est vite revenu sur la direction du siège. Interrogée, Marie-Agnès Castillon explique : « J'aime France-Québec/Québec-France, un réseau et une richesse formidables, des gens merveilleux qui mettent toutes leurs compétences au service. Mais c'est plus de 50 h par semaine et au moins une nuit blanche. Le bénévolat

a atteint ses limites. Il faut que le gouvernement français soit un peu attentif. Et le directeur ne doit pas être une charge supplémentaire comme les deux dernières fois ». Les interventions sont nombreuses : pour souhaiter un directeur « issu du monde associatif », pour développer des partenariats, pour « réviser » la révision générale des politiques publiques qui menace le secteur associatif, pour convaincre les parlementaires en leur demandant si « notre travail a une quelconque utilité », pour « essayer d'être créatifs », pour réfléchir au rôle des franco-québécois, etc.

« Valoriser » le réseau

Le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, présent pendant toute l'assemblée, a salué des « interventions très stimulantes », « la maturité de l'association » et « des enjeux que nous partageons ». Sa première réflexion : une régionale « ne peut pas tout faire » et « la clé du succès c'est

le partenariat ». La seconde porte sur la direction du siège national, « le défi le plus important » : « On ne peut pas continuer comme cela, il faut que tous ensemble on s'y mette ». Esquissant quelques pistes, Michel Robitaille interpelle chacun : « Vous avez un rôle à jouer auprès des députés et des sénateurs ». Il évoque, par ailleurs, la possibilité de « faire circuler des rencontres regards croisés dans quelques villes », l'importance pour les associations de « s'associer » aux collectivités dans le cadre de la coopération décentralisée...

« Vous nous avez permis d'aller plus loin », note Yvan Bédard, conseiller affaires publiques, en citant par exemple la tournée sur le handicap et les Trophées culinaires qui ont permis à la DGQ d'intervenir au Conseil économique et social ou au Sénat. « Vous faites un travail fantastique, vous devriez vous applaudir vous-même ». Luc Bergeron, conseiller de coopération, dessine de « nouvelles pistes » dans le secteur éducation par « une approche locale et régionale », ce qui induirait un « appel particulier » au réseau. Pierre Hébert, conseiller économie, propose son appui pour « légitimer » les contacts des régionales dans les milieux économiques afin de « faire du Québec une priorité de développement international en régions ». C'est, pour le Délégué général du Québec, « une façon de valoriser » le réseau associatif.



Le délégué général du Québec, Michel Robitaille, entouré par les conseillers Yvan Bédard, Luc Bergeron et Pierre Hébert.

Le bureau national reconduit jusqu'au 15 octobre

« À la suite de la motion adoptée à l'unanimité, le 5 juin à Bergerac, par les 500 participants au XVII^e congrès commun des Associations France-Québec et Québec-France, et dans l'attente de réponses des pouvoirs publics, le conseil d'administration de l'association France-Québec, réuni le 25 juin à Paris, a décidé par vote de reconduire le bureau national dans son intégralité pour permettre de poursuivre le fonctionnement de l'association jusqu'au prochain conseil d'administration, prévu le 15 octobre 2011 ».



Marc Martin (Ain) vice-président enjeux de société ; Gabriel Favreau (Vendée) vice-président économie et partenariats ; Nadine Ledet (Côte d'Opale) trésorière adjointe ; Georges Pierre (Bourgogne) secrétaire général ; Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo) présidente nationale ; Jacques de Reu (Champagne) trésorier national ; Corinne Tartare (Val d'Oise) vice-présidente culture et francophonie ; Michel Schluck (Lorraine) vice-présidente échanges jeunesse ; Jean-Paul Pizelle (Langres) secrétaire développement du réseau.

Conseil national

Élus jusqu'en 2012

Marie-Agnès CASTILLON, éducatrice retraitée, ancienne présidente de Saint-Malo-Québec.

Janine GIRAUD-HERAUD, psychosociologue retraitée, présidente de Terres-de-Provence-Québec.

Marc LEROUGE, commercial, administrateur de Seine-et-Marne-Québec.

Michel MADY, retraité SNCF, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Mickaël MORICE, comptable, adhérente de Loire-Mauges-Québec.

Jean-Paul PIZELLE, professeur retraité, président de Langres-Montréal-Québec.

Georges POIRIER, journaliste retraité, administrateur de Laval-Québec.

Michel SCHLUCK, enseignant retraité, président de Lorraine-Québec.

Philippe VENANCIE, retraité, vice-président de Périgord-Québec.

Michel VILLEGGER, cadre retraité, administrateur de Pays de Rennes-Québec.

Élus jusqu'en 2013

Jacques De REU, mandataire judiciaire, adhérent Champagne-Québec.

Gabriel FAVREAU, chef d'entreprise retraité, vice-président de Vendée-Québec.

Jean-Michel HERCOURT, rédacteur, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Joseph Le BEC, retraité France-Télécom, président de Cornouaille-Québec.

Joseph LEE, gérant de société, président de Guadeloupe-Québec.

Jocelyne LEGRAND, assistante de direction retraitée, adhérente Val-d'Oise-Québec.

Jean-Yves MARCHAL, chargé de communications, président d'Alsace-Québec.

Dominique ROUSSEAU, courtier en assurances, président de Périgord-Québec.

Christian ROUVREAU, chef d'entreprise retraité, président de Pays-Rochelais-Québec.

Catherine VEILLARD, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec.

Élus jusqu'en 2014

William BIARD, journaliste, vice-président de Bordeaux-Gironde-Québec.

Nicolas BLONDET, cadre commercial, président de Guyenne-Gascogne-Québec.

Alain CHEVILLARD, professeur retraité, président de Franche-Comté-Québec.

Daniel GODEFROY, cadre retraité, président de Touraine-Québec.

Marie-Véronique HUCHER-DUPONT, cadre infirmière retraitée, vice-présidente de Bordeaux-Gironde-Québec.

Nadine LEDET, agent des finances retraitée, présidente de Côte-d'Opale-Québec.

Marc MARTIN, professeur retraité, président de Ain-Québec.

Georges PIERRE, professeur retraité, président de Bourgogne-Québec.

Corinne TARTARE, agent administratif, membre de Val-d'Oise-Québec.

Deux nouveaux administrateurs nationaux

Le renouvellement du tiers sortant du conseil national a vu l'arrivée de deux nouveaux administrateurs nationaux : Nicolas Blondet, président-fondateur de Guyenne-Gascogne-Québec et Marie-Véronique Hucher-Dupont, vice-présidente de Bordeaux-Gironde-Québec.



Les diplômés d'honneur 2011



Brigitte Deceukeleire (Cambrésis-Hainaut-Québec), vice-présidente de sa régionale, en charge notamment de la culture et qui a mené à bien les dictées francophones, scolaires et adultes, et l'organisation locale du prix littéraire.

Hélène Granet (Hautes-Vallées-Charente-Québec), présidente de sa régionale, s'est fortement impliquée dans la réalisation du livre n°11 (Poitou-Charentes) de la collection « Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française ».

Liviane Nis (Terre-de-Provence-Québec), trésorière adjointe depuis 2003, a donné sans compter pendant tant d'années avec générosité et dévouement tout en faisant face à la maladie avec courage, force et un sourire lumineux.

Guy Pelletier (Châtelleraut-Québec), membre depuis 1994, trésorier depuis 1997, gestionnaire hors pair pour les activités, assisté de son épouse Yvette avec qui il vient régulièrement aux AG de France-Québec en camping-car.

Philippe Savouret (Langres-Montréal-Québec), militant exemplaire de la cause québécoise et de la Francophonie, toujours présent avec son appareil photo. Outre des milliers de clichés, il numérise la presse pour enrichir les archives de l'association.

Didier Lacour (Périgord-Québec), président fondateur du comité de jumelage La Roque Cageac/Saint-Thomas qui a notamment échangé de nombreuses classes d'élèves. L'une d'elle était au Québec durant le Congrès.



Didier Lacour, ici, avec la présidente nationale et le président de Périgord-Québec.



Miryam Gagnon (siège national) : elle doit repartir fin août terminer ses études au Québec, ce qui l'empêche de poursuivre son travail remarquable de coordonnatrice des échanges avec un dévouement et une gentillesse soulignés par tous.



Dictée francophone : deux premiers ex æquo

Sur plusieurs centaines de participants à la dictée francophone adultes, deux candidats terminent à la première place ex æquo : Michèle Bonvalot (Franche-Comté-Québec) et Jean-Claude Lasselin (Cambrésis-Hainaut-Québec). Le prix a été remis à Bergerac par la vice-présidente culture de France-Québec, Corinne Tartare, aux deux présidents des régionales, Alain Chevillard (France-Comté-Québec) et Joëlle Raoult (Cambrésis-Hainaut-Québec).



Carolynne Jomphe crée l'ambiance !



Pour la première fois, ses parents assistaient à un de ses spectacles en France. Ils ont été ravis de voir comment leur fille, Carolynne Jomphe, née à Havre Saint-Pierre, savait enthousiasmer une salle dans l'hexagone. Elle a déjà effectué une quarantaine de tournées en France dont une avec le réseau France-Québec. Elle est restée proche de l'association. Invitée par Périgord-Québec à animer la soirée de l'assemblée générale, le 2 juin, elle a surpris bien des Québécois présents tant elle reste assez peu médiatisée chez eux. Encore plus étonnés, ils ont appris que celle qui chante fièrement ses racines (acadiennes) et ses valeurs (humanistes) ira sur la scène de l'Olympia le 29 septembre 2012 !



Un cadeau d'étudiantes bordelaises



Les étudiantes en secrétariat du Lycée professionnel Odilon Redon de Pauillac ont souhaité offrir à Marie-Agnès Castillon et à l'Association France-Québec une affiche qu'elles ont confectionnée en remerciement de tout le travail effectué et notamment pour la dictée francophone. Un cadeau transmis par le président de Bordeaux-Gironde-Québec, Yvon Fraiche, accompagné de ses deux vice-présidents Marie-Véronique Hucher-Dupont et William Biard.



Produits du terroir pour les jeunes Québécois du siège national

Jean-Philippe Tremblay, Véronique Tardivel, Juliette Berton (secrétaire-comptable franco-québécoise), Miryam Gagnon ont reçu un panier garni de produits du terroir périgourdin par le président de Périgord-Québec, Dominique Rousseau, en présence de la présidente nationale Marie-Agnès Castillon.

PHOTOS GEORGES POIRIER, ROGER ROSELLO ET JEAN-PHILIPPE TREMBLAY.



Tiphaine Etienne, lauréate des IV^e

La finale nationale de la quatrième édition des Trophées culinaires France-Québec s'est tenue le 10 mai à Paris devant un jury présidé par le chef Serge Vieira (Étoilé Michelin, Bocuse d'Or 2005). Ce concours, organisé par l'Association France-Québec en partenariat avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse, l'École supérieure de cuisine française Ferrandi, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec et la Délégation générale du Québec à Paris, a permis à sept jeunes qui se sont préalablement démarqués dans l'étape régionale du concours (*lire pages 52-53*) de venir se mesurer dans les cuisines de la prestigieuse École Ferrandi. Tous les finalistes disposent d'un billet d'avion leur permettant d'effectuer un stage de trois mois ou une formation au Québec en plus des divers cadeaux d'équipementiers et de nuits d'hôtel à Paris.



Sept candidats qui avaient gagné le concours dans leurs régions.



La gagnante Tiphaine Etienne très concentrée.



Plus de 4 heures de travail dans les cuisines de l'école Ferrandi.



Le jury dessert : Carl Arsenault (maître d'hôtel DGQ), Florent Mavit, Marie-Agnès Castillon (France-Québec), le chef Christian Foucher, Caroline Mailloux (DGQP), Armelle Dugué (OFQJ).



Le jury plat principal : Frédéric Lefret (Office franco-québécois pour la jeunesse), les chefs Jean-Jacques Masse et Serge Vieira, Michel Mouisel (École Ferrandi), Jo Le Bec (France-Québec), Sébastien Baudin (Prométour).



Saumon, fraise et produits québécois

Chaque finaliste disposait de 4 h 30 pour préparer un plat principal de saumon aux trois garnitures, et un dessert à base de fraises. Chacune de ces préparations faisait appel à des produits québécois (tête de violon, sirop d'érable, cidre de glace). Ci-dessus, l'assiette et le dessert de la gagnante.



Les deux chevilles ouvrières du concours : Michel Mouisel responsable du Centre de Formation et d'Apprentissage en restauration et des échanges internationaux à l'école Grégoire Ferrandi et Jo Le Bec, délégué national de l'Association France-Québec pour les Trophées culinaires.

Trophées culinaires France-Québec

La remise des Trophées a brillamment ponctué une « *jour-
née du Québec au Sénat* », dans le cadre des 50 ans de la
Délégation générale du Québec. Après une rencontre sur
la mobilité professionnelle jeunesse, orchestrée par l'OFQJ, les
salons de Boffrand ont accueilli quelque 200 invités, parents de
candidats, enseignants, responsables associatifs, profession-
nels de la restauration, parlementaires, etc.

Le sénateur Jean-Claude Carle, président du groupe d'amitié
France-Québec, a salué « *une forme d'intelligence pas suffisam-
ment valorisée, l'intelligence du geste et de la main* ». Pour Mi-
chel Robitaille, Délégué général du Québec, ces jeunes « *font
la promotion de nos cultures, de nos identités* ». Marie-Agnès
Castillon, présidente de France-Québec, a invité les lauréats
« *à croquer la vie à pleines dents* » et rappelé que « *l'objectif
des associations est de partager ce que nos deux peuples ont de
meilleur* ». Frédéric Lefret, secrétaire général de l'OFQJ-Paris, a lancé aux jeunes : « *Qui
sait, un jour vous allez peut-être ouvrir un restaurant au Québec et rejoindre le Club des diri-
geants d'entreprise franco-québécois* ». Pour Bruno de Monte, directeur de l'ESCF Ferrandi,
ces trophées « *mettent en valeur plusieurs principes pédagogiques chers à l'école, l'ouverture
au monde et l'interculturalité* ».



Michel Robitaille, Marie-Agnès Castillon et Jean-Claude Carle.

Le palmarès

- 1^{er} : **Tiphaine ETIENNE** (Pays de la Loire), BTS, lycée Sainte-Anne de Saint-Nazaire.
2^e : **Sarah ZELUS** (Lorraine), BTS, lycée Raymond-Mondon de Metz.
3^e : **Benoît DUCHER** (Auvergne), BTS, lycée de Chamalières.
4^e exaequo : **Jerica SABIN** (Guadeloupe), bac pro, lycée Archipel de Gosier.
Paul GIRARD (Ile-de-France), bac pro, lycée Utec d'Avon-Fontainebleau.
Arthur JACQUEMIN (Franche-Comté), bac techno, lycée Friant à Poligny.
Maxime LE HÉNAFF (Bretagne), bac pro, lycée Chaptal à Quimper.



Le chef
Serge Vieira
avec
Tiphaine Etienne,
Sarah Zelus et
Benoît Ducher.



Tiphaine Etienne interviewée
par la chaîne **Public Sénat**.



Plus de 200 personnes ont assisté à la remise des Trophées au Sénat.

Les partenaires



Reportage
Jean-Philippe TREMBLAY

Trophées France-Québec

AUVERGNE

Le concours régional s'est tenu au lycée hôtelier de Chamalières où les candidats et les membres du jury ont été accueillis de façon magistrale par le proviseur Christine Pélissier et les professeurs. Dans le jury figurait notamment Hadrien Lacoste, grand maître de l'Ordre de la confrérie des gastronomes du Puy-de-Dôme et délégué régional de l'Institut de la gastronomie française.



Le gagnant, Benoît Ducher, entouré par Michel Moussel (Ferrandi) et Edith André, présidente d'Auvergne-Québec.



La délégation d'Auvergne au Sénat avec le sénateur Jean-Claude Carle et le chef Serge Vieira.

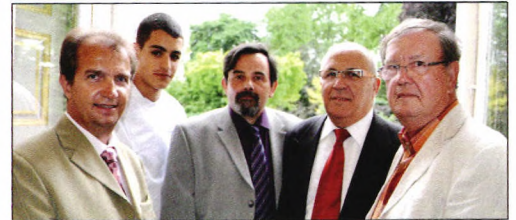
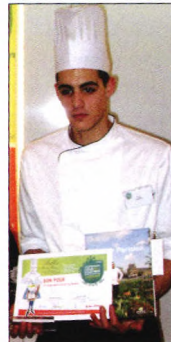
ILE-DE-FRANCE

La deuxième édition du Concours régional d'art culinaire de Paris-Ile-de-France, organisée par le CERVIA (Centre régional de valorisation et d'innovation agricole et alimentaire) présidée par l'élue régionale Marie Richard, est devenue l'étape régionale des Trophées France-Québec, sous la présidence du chef Bernard Leprince du groupe Frères Blanc. Ce concours s'est déroulé dans les locaux du Centre européen des professions culinaires à Paris. Les candidats devaient réaliser deux recettes franciliennes à base de produits

régionaux avec une part d'innovation : le « *Ragoût canaille des Halles de Paris* » en plat principal, et la « *Glace aux macarons des couvents, au miel de l'Île de la Jatte* » en dessert. Le premier prix est revenu à Paul Girard en bac professionnel à l'UTEC Avon Fontainebleau. Il a devancé deux élèves du lycée professionnel d'Antony.



Une partie des membres du jury.



La délégation d'Ile-de-France lors de la remise des Trophées au Sénat, avec Ivan Gaudefroy, président de Seine-et-Marne-Québec et du comité Ile-de-France France-Québec (à gauche) et Daniel Dugault d'Essonne-Québec, vice-président du comité Ile-de-France et responsable du concours culinaire (à droite).

LORRAINE



Sarah Zelus lors de la finale nationale à Paris.

Huit candidats ont participé au concours régional organisé au lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy. La victoire est revenue à Sarah

Zelus du lycée Mondon de Metz devant Gianni Piantoni du lycée Stanislas et Morgan Piroit du lycée de Gérardmer.



Le président de Lorraine-Québec pour la présentation du concours.



La gagnante félicitée par Michel Schluck.

es concours régionaux

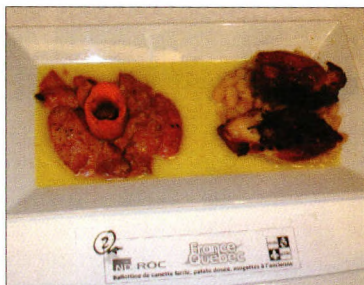
BRETAGNE



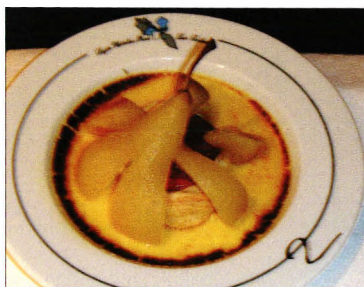
Quatre candidats bretons ont participé au concours régional organisé au lycée hôtelier Chaptal à Quimper. La première place est revenue à un jeune de 19 ans de Roudouallec, Maxime Le Hénaff, en bac pro dans ce lycée.

PAYS DE LA LOIRE

Après Laval en 2009, le concours régional s'est déroulé cette année au lycée Notre-Dame du Roc Les Sorbets à La Roche-sur-Yon. Les produits vendéens étaient donc à l'honneur pour départager les sept candidats : cannettes, foie gras et haricots mogettes notamment. Elève de BTS au lycée Sainte-Anne de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), Tiphaine Etienne a remporté le concours régional avant de gagner le concours national.



Membre du jury, le président de Vendée-Québec, Daniel Chiron, en pleine dégustation.



Heureux le Vendéen Gabriel Favreau (à gauche), au Sénat, après la victoire de Tiphaine Etienne.

FRANCHE-COMTÉ



Les candidats avec les professeurs ainsi que Valérie Depierre conseillère régionale et Chantal Recouvreux proviseur adjoint.

Fortement encouragés par le parcours professionnel de la lauréate 2009 (*lire ci-dessous*), six candidats ont participé au concours régional des Trophées France-Québec en Franche-Comté. Il a été organisé au lycée hôtelier Hyacinthe-Friant à Poligny avec le soutien du Comité de promotion des produits régionaux : volaille de Bresse, morilles, vin jaune, savagnin rouge, pain d'épices de Mouthe. La gagnante, Aurore Schwabe, a remporté un stage au Québec et un billet d'avion. Mais, en raison d'un examen, elle n'a pu concourir à la finale nationale à Paris où elle fut remplacée par Arthur Jacquemin, arrivé deuxième du concours régional.



Aurore Schwabe en cuisine.

La lauréate 2009 s'est installée au Québec !

Lauréate 2009 du concours culinaire dans la Région Franche-Comté et quatrième à la finale nationale, Anne-Sophie Faivre-Pierret a vu sa vie prendre un nouveau cap. Elle témoigne :

« Ce concours a été pour moi une expérience unique : cela m'a permis d'évaluer mes compétences, d'apprendre et de me retrouver en situation de compétition... Parmi toutes les récompenses, j'ai pu effectuer un stage de trois mois en pâtisserie, dans le restaurant gastronomique de l'Auberge du lac Taureau, établissement 4*. Ce stage m'a énormément apporté, j'ai beaucoup appris : j'ai pu mettre en application de nombreuses techniques apprises à l'école. J'ai appris à être plus autonome, à anticiper et j'ai pu travailler des produits locaux et déguster les spécialités. J'ai été très bien accueillie au sein de l'entreprise, les Québécois sont très chaleureux et accueillants, l'ambiance en cuisine était très agréable, tout était bien organisé et la brigade très solidaire. Durant mes jours de congés, j'ai visité les villes de Montréal et de Québec, j'ai eu l'occasion de faire de l'hydronautisme et d'observer les ours et les castors dans leur milieu naturel. Voyager permet l'ouverture d'esprit, on découvre une autre culture, une autre manière de vivre. Ce concours a été pour moi très positif car j'ai décidé de m'installer au Québec. »

ALPES-QUÉBEC Visite du Délégué Général en Dauphiné

Sur la route du Sud, le Délégué Général du Québec, Michel Robitaille accompagné de son épouse, a fait une halte d'un soir à Grenoble. Ce fut l'occasion d'une invitation de sa part pour rencontrer les membres du bureau de la régionale Alpes-Québec.

Très honorés, le président François Dufour ainsi que le bureau, ont répondu à ces quelques heures d'échange. Jean Tournon, président fondateur de cette première régionale, ainsi que François Dufour, se sont

fait un plaisir de piloter leurs hôtes dans les rues, riches d'un passé historique, de cette capitale des Alpes. Aujourd'hui,



Devant le Palais du Parlement du Dauphiné, Jean Séquiès, Jean Tournon, François Dufour, Michel Robitaille et son épouse, Ninette Séquiès, André Bernard.

l'agglomération vit au rythme de la recherche et de l'industrie de pointe, drainant des étudiants du monde entier. Cette visite s'est terminée dans le deuxième plus vieux café de France, après le Procope à Paris : la Table Ronde, ouvert depuis 1739, est un lieu de rencontre, tradition et convivialité.

Autour de plats « régionaux », furent évoquées les activités de la régionale, l'importance d'un comité jeunesse qui mal-

heureusement n'existe plus, les relations avec les élus de la ville plus tournée vers l'Italie et l'Afrique que vers « les Amériques ». Michel Robitaille a fait part des manifestations pour marquer les 50 ans de présence du gouvernement québécois en France. La régionale, a déjà démarché la Foire internationale de Grenoble, des municipalités de l'agglomération, la Chambre de Commerce, pour que le Québec soit « en vitrine » dans ce coin de France.

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

La promotion de l'huile d'olive au Québec

Depuis cinq ans, Jean-Pierre Gaubert, président de la régionale Montpellier-Hérault-Québec, travaille à ce projet d'échanges autour des produits du terroir. A l'occasion du congrès de Bergerac, il a présenté au Délégué général du Québec, Michel Robitaille, le président de la Maison de l'Olivier Yvon Pagès, et la directrice de l'huilerie coopérative, Hélène Pagès. Précédemment, à l'hiver 2009, une exposition de produits québécois avait été associée à la fête de l'huile de Noël (FQM n° 151). Et l'automne dernier,

Jean-Pierre Gaubert a piloté une délégation de douze personnes au Québec pour promouvoir l'huile d'olive au Québec. A Montréal, UbiFrance avait réservé un salon au Hilton pour accueillir des courtiers et négociants du Québec et de l'Ontario au stand tenu par la délégation qui comprenait notamment Hélène et Yvon Pagès, Jean-Luc Cazevielle, président de l'huilerie coopérative, etc. Une journée similaire a eu lieu au Hilton de Québec pour présenter les produits du terroir de l'Hérault. Outre plusieurs visites, deux



Jean-Pierre Gaubert, Hélène Pagès, Michel Robitaille, Yvon Pagès.

réceptions-rencontres furent organisées avec la régionale de Montréal liée à celle de Montpellier par un pacte d'amitié depuis 1997, puis avec les associations de la région de Québec, au siège de Québec-France, en présence de la Consule gé-

nérale de France, Hélène Le Gal. Jean-Pierre Gaubert était porteur de messages d'amitié et de cadeaux de la maire de Montpellier et des présidents du conseil général et du conseil régional, ainsi que de Hérault-Sports.



JEAN-PHILIPPE TREMBLAY

PARIS-QUÉBEC

Une fête historico-poétique

Paris-Québec a célébré la fête nationale du Québec une journée en avance pour ne pas empiéter sur les festivités à la Délégation. Il y eut d'abord le lever des couleurs place du Québec, en présence d'élus parisiens et du Délégué général du Québec, une cérémonie accompagnée par les Cuivres et Tambours de la Nouvelle-France. Suivie d'une lecture de poèmes québécois au temps de la Révolution tranquille il y a cinquante ans. Un cortège se rendit ensuite à la mairie du VI^e arrondissement pour les discours, une aubade musicale et les évolutions de la compagnie Drôle de monde. Enfin, les retrouvailles franco-québécoises furent évoquées à travers l'expérience des coopérants français, avec les témoignages de Bernard Emont, Claude Fagnen, Jean-Michel Hercourt et Georges Poirier.

ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Une fête autour des « intermu »

Chaque année, magistralement gérés par Denise Delsaut (Chambéry/Aix), des étudiants québécois sont accueillis dans les mairies savoyardes et des jeunes français vont vivre la même inoubliable expérience au Québec. La régionale Alpes-Léman-Québec organise le plus grand nombre d'échanges « *intermunicipalités* ». Actuel-

lement, 13 Québécois travaillent et découvrent Annecy, Aix-les-Bains, Cluses, Châtel et Annemasse. 14 Savoyards sont dans la région de Montréal. Pour accueillir ces jeunes qui effectuent des travaux d'été en espaces verts, bibliothèque, animations... une fête a rassemblé 80 personnes près d'Aix-les-Bains. Un bel échange inter-générationnel.



Les jeunes Québécois devant le président d'Alpes-Léman-Québec Bernard Rouly et le secrétaire général de France-Québec Georges Pierre.

CORNOUILLE-QUÉBEC reçoit la Bretagne

Les 14 et 15 mai, Cornouaille-Québec accueillait la rencontre annuelle des régionales de France-Québec de Bretagne et de Pays Nantais-Québec. Sous un soleil radieux, une cinquantaine d'adhérents s'étaient donné rendez-vous à Quimper. Au programme de ces deux journées :

- le 14 mai : visite de Quimper commentée par un adhérent de Cornouaille-Québec, Claude Fagnen, historien et conférencier, puis verre de l'amitié.

- le 15 mai, croisière sur la rivière Odet, de Bénodet à Quimper (aller et retour) permettant de découvrir les châteaux qui la jalonnent, agrémentée par les rhododendrons en fleurs ou balade dans les marais de Moustierlin (Fouesnant) et pique-nique.

Ces rencontres annuelles entre adhérents des régionales de Bretagne et Pays-Nantais/Québec ont été initiées il y a plusieurs années. Elles leur permettent de mieux se connaître,

d'échanger sur leurs pratiques respectives en toute convivialité et de découvrir leur région. En juin 2012, ce sera au tour

de l'association Dinan-Québec d'accueillir les adhérents des autres régionales de Bretagne et de Pays Nantais-Québec.



FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC accueille les rencontres interrégionales

Les 18 et 19 juin, ont eu lieu à Besançon les rencontres interrégionales qui ont réuni 70 personnes des associations de Franche-Comté, de l'Ain, de Bourgogne, de Langres, de Lorraine, d'Alpes-Léman et d'Alpes. Le thème étant « *Le Patrimoine mondial de l'Unesco en Franche-Comté* ». Le samedi ce fut la visite de Besançon et sa Citadelle ; le dimanche fut consacré à la Saline Royale d'Arc-et-Senans.



Des adhérents de sept régionales devant la Saline d'Arc-et-Senans.

In memoriam

Alain Le Floch, fondateur de Pays de Brive-Québec en 1976, est décédé ce printemps. Cadre ingénieur d'entreprise, très impliqué dans la vie locale, il fut longtemps membre du conseil d'administration national de France-Québec dont il se retira en 1993. Il fut aussi vice-président national de 1983 à 1989. Il s'était retiré en Bretagne où il est décédé fin mars à l'âge de 72 ans.

Michel Marais, compagnon de Danielle Lecampion, présidente de Calvados-Québec, est décédé lundi 20 juin d'une crise cardiaque. Michel accompagnait régulièrement Danielle lors des A.G. de France-Québec et des Congrès Communs. Il était parmi nous à Bergerac. Michel était très impliqué à France-Québec secondant discrètement Danielle dans sa fonction de présidente de régionale et dans la réalisation de l'ouvrage sur la Normandie dans le cadre des lieux de mémoire.

Alsace

ALSACE-QUÉBEC

Jean-Yves Marchal
17 rue de Lausanne
67000 Strasbourg

Tél. 06 61 92 56 50
Permanence : lundi au vendredi 18h à 20h
Courriel : alsacequebec@gmail.com
Site : www.alsacequebec.free.fr



Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Yvon Fraïche

C/o Patrice Cocquerel

1 chemin de Monteil
33700 Mérignac
Tél. 06 84 81 44 53
Courriel : yvon.fraiche@wanadoo.fr
Site : www.bgq.asso.fr



GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet

Chemin des Vignes

47220 Astaffort
Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/



PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand

Maison des Associations

11 allée de Glain

64100 Bayonne
Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com



PAYS-FOYEN-QUÉBEC

Jean-Claude Allain

54 av. du Maréchal Leclerc

33220 Pineuilh
Tél. 05 57 46 32 13 ou 06 86 15 81 68
Courriel : paysfoyenquebec@free.fr



PÉRIGORD-QUÉBEC

Dominique Rousseau

B.P. 503

24100 Bergerac cedex
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com



Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André

18 rue de la Tour d'Auvergne

63140 Chatel-Guyon

Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : chatel.andre@orange.fr
Site : www.auvergne-quebec.fr



Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre

28 bis rue Général Leclerc

71120 Charolles

Tél. 03 85 24 10 88 ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr



Bretagne

CORNOUAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper

Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com



DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr
dinan-quebec.asso@orange.fr



MORBIHAN-QUÉBEC

Yves Marchand

Mairie de Tréfléan

56250 Tréfléan

Tél. 02 97 69 10 16
Courriel : yves.marchand56@orange.fr



PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Patricia Le Guillou Carer

10 rue de la Parcheminerie

35000 Rennes

Tél. 02 56 51 83 44
Permanence : lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : associationpaysderennesquebec@yahoo.fr
Site : www.rennes-quebec.e-monsite.com



SAINT-MALO-QUÉBEC

Pascal Derville

Maison du Québec

Place du Québec

35400 Saint-Malo

Tél. 02 99 40 16 53 ou 06 87 73 85 90
Courriel : pascal-derville@orange.fr
Site : www.associationsaintmaloquebec.fr/



Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac

11 Les Loges

18140 Charentonnay

Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayamichelle@wanadoo.fr



EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet

47 rue de Varize

28000 Chartres

Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51
Courriel : amfichet@yahoo.fr



GÂTINAIS-QUÉBEC

Odette Joubert

53 rue Aristide Briand

45120 Chalette-sur-Loing

Tél. 02 38 85 44 01
Courriel : odette.joubert@sfr.fr
Site : www.gatinais-quebec.com



LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Jean-Jacques Boucher

Route de Bracieux

41250 Chambord

Tél. 02 54 20 35 61 ou 06 63 18 35 61
Courriel : boucher.jj@wanadoo.fr



TOURAIN-QUÉBEC

Daniel Godefroy

58 rue de la Branchoire

37550 Saint-Avertin

Tél. 02 47 27 69 52
ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainquebec37@hotmail.fr



VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André

17 rue Pierre Bretonneau

36700 Châtillon-sur-Indre

Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdelindrequebec@gmail.com



Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Berton

3 rue Basse

51400 Bouy

Tél. 03 26 68 90 65 ou 06 08 10 40 82
Courriel : champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léo Lagrange - 51100 Reims



LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle

Peigny

52200 Langres

Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr



Dom-Tom

GADELOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee

Section Blachon

97122 Baie-Mahault

Tél. 06 90 26 13 11 ou 06 90 64 70 55

Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr



GUYANE-QUÉBEC

Danielle Curvat

B.P. 721

97336 Cayenne cedex

Tél. 05 94 31 87 17 ou 06 94 28 41 48
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr



Franche-Comté

FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC

Alain Chevallard

Centre Mendès France

3 rue Beauregard

25000 Besançon

Tél. 03 81 51 50 46
Courriel : fquebec@voila.fr
Site : www.fcquebec.fr



BELFORT-QUÉBEC

Claude Perrot

Centre Culturel du Mont

26 av. du Château d'eau

90000 Belfort

Tél. 06 50 47 25 36
Courriel : clperrot@yahoo.fr
Site : www.belfort-quebec.site.voila.fr



Ile-de-France

ILE-DE-FRANCE-QUÉBEC

www.iledefrancequebec.fr/



ESSONNE-QUÉBEC

Serge Dubief

Hôtel de Ville

91230 Montgeron

Tél. 06 07 27 27 75
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net



PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont

Maison des Associations - boîte 17

60-62 rue St André des Arts

75006 Paris

Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
bernard.emont@wanadoo.fr
Site : www.paris-quebec.fr



SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudefroy

2 rue Carnot

77400 Lagny-sur-Marne

Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@gmail.com
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr



VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard

4 quai du Port

94130 Nogent-sur-Marne

Tél. 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr



VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare

121 rue du Maréchal Foch

95620 Parmain

Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr



YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC

Yveline Lenique

C/o CFM-BTP

13 rue Denis Papin - B.P. 95

78190 Trappes

Tél. 06 61 41 94 42
Courriel : yhdsq@laposte.net
site : http://yvelines.quebec.free.fr



Languedoc-Roussillon

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Jean-Pierre Gaubert

Aubaygues

34700 St-Étienne-de-Gourgas

Tél. 04 67 44 62 69



GARD-QUÉBEC

Guillaume DEROS

271 Chemin de la Cascade Ouest

30820 Caveirac

Courriel : guillaume.deros@laposte.net
gard.quebec@laposte.net

PYRÉNÉES-ROUSSILLON-QUÉBEC

Bernadette Croquet

9 rue du Levant

66300 Villemaquae

Tél. 04 68 21 65 47



Limousin

HAUT-LIMOUSIN-QUÉBEC

Yannick Malard

C/o Lucien Malard

6 av. du Président René Coty

87100 Limoges

Tél. 05 55 01 18 18 - Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net



PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval

Immeuble des associations

Place Jean-Marie Dauzier

19100 Brive-la-Gaillarde

Tél. 06 80 32 01 30 - Fax : 05 55 18 15 13
Courriel : chlaval@free.fr



«tricoté serré»

Lorraine

LORRAINE-QUÉBEC

Michel Schluck
75 rue de Toul
54230 Maron
Tél. 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : www.lorrainequebec.free.fr



Midi-Pyrénées

ALBIGEOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marssac
Tél. 05 63 53 16 56
Courriel : anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Jackie Mc Carty
1 rue Luchet Bât A
31200 Toulouse
Tél. 05 61 58 28 65
Courriel : miditoulousainquebec@live.fr
Site : http://miditoulousainquebec.free.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-QUÉBEC

Maurice Leroy
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras
Tél. 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Joëlle Raout
1 rue Fénelon Farez
59400 Cambrai
Tél. 03 27 78 01 33 ou 06 13 42 80 44
Courriel : franc.raout@club-internet.fr
Site : www.cambresis-hainaut-quebec.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlincthun
62930 Wimerieux
Tél. 03 21 31 57 40 ou 06 24 62 30 26
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Danielle Lecampion
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Herouville-St-Clair
Tél. 02 31 39 23 09
Courriel : dany.lec@free.fr



ORNE-QUÉBEC

Jacques Nortier
La Rosière
61190 Tourouvre
Tél. 02 33 25 60 83



Haute-Normandie

GRAND-QUÉVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Frédérique VALÉE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quévilly
Tél. 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Guy Hubert
Hôtel de Ville
53000 Laval
Tél. 02 43 49 46 42
Courriel : guyhubert@orange.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Thérèse Bretecher
Mairie de la Varenne
16 rue d'Anjou
49270 La Varenne
Courriel : loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Robert Rouleau
27 rue Belle Borde
72200 La Flèche
Tél. 02 43 94 05 89
Courriel : rouleau.robert@neuf.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Paud
6 place de la Manu
44000 Nantes
Tél. 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr
Site : http://pays.nantais.quebec.free.fr



VENDEE-QUÉBEC

Daniel Chiron
29 rue de Challans
85220 Apremont
Tél. 02 51 55 73 59
Courriel : vendeequebec@yahoo.fr
Site : www.vendeequebec.org



Poitou-Charentes

BROUAGE-QUÉBEC

Michèle Olivet
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 Hiers Brouage
Tél. 05 46 85 10 04
Courriel : cligean@orange.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtelleraut
Tél. 05 49 21 18 58 ou 06 07 02 45 91
Courriel : châtellerautquebecacadie@yahoo.fr
ou debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Bancs
79340 Coutières
Tél. 05 49 69 13 63
Courriel : gatinequebec@laposte.net
Site : www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil
Tél. 05 45 39 69 42 ou 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Chatelaillon
17220 La Jarrie
Tél. 05 46 35 89 55 ou 06 84 01 56 63
Courriel : larochele-aunis@wanadoo.fr
ou : rouvreau@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons
Tél. 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

ALLAUCH-MÉDITERRANÉE-QUÉBEC

Antoine Croce
78 av. Jean Moulin
13190 Allauch
Tél. 06 71 05 00 56
Courriel : antoine.croce@orange.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec



CÔTE D'AZUR-PAYS CANNOIS-QUÉBEC

Catherine Rigaudy
28 rue Louis Blanc
06400 Cannes
Tél. 06 20 61 83 99 - Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr
Site : http://www.theleme.net/azurquebec



RIVIÈRE-QUÉBEC

Cécile Besnard
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 Cagnes-sur-Mer

TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Camédat
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate
Tél. 04 42 61 97 74 - 06 07 41 29 65
Permanence : lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie
01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr



ALPES-QUÉBEC

François Dufour
14 place Saint-Bruno
38000 Grenoble
Tél. 06 80 15 26 94
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Marton Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse
Tél. 09 75 60 35 50
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon
Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Courriel : raymond-sanchez@wanadoo.fr
Permanence : 37 rue Bossuet - Lyon 6^e
2^e et 4^e jeudis du mois 17h30 à 19h (sauf juillet et août)
Site : www.lyon-quebec.fr



Membres associés

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère - 75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel : sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

80 rue du val de l'Indre - 37260 Mons
Tél. 02 47 26 69 82
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Aronoff
2 rue d'Aguesseau - 75009 Paris
Tél. 06 32 52 75 08

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Jacques Cousin
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

COMMISSION FRANÇO-QUÉBÉCOISE DES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Co-président : Pierre-André Wiltzer
Ministère des Affaires étrangères
57 boulevard des Invalides
75700 Paris 07
Tél. 01 53 69 37 89
Courriel : cfq-lmc.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
13 rue des Roses - La Raizet
97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

I.R.T.S. DE BASSE-NORMANDIE

Jean-Michel Godet
11 rue Guyon de Guercheville - BP 10116
14204 Hérouville-St Clair Cedex
Tél. 02 31 54 42 00 - Fax 02 31 54 42 10

I.R.T.S. DE BRETAGNE

Jean-Vincent Trellu
2 av. du Bois Labbé - CS 44238
35042 Rennes Cedex
Tél. 02 99 59 80 25 - Fax 02 99 54 97 36
Courriel : jean-vincent.trellu@irts-bretagne.fr

I.R.T.S. DE LORRAINE

41 av. de la Liberté
Le Ban-St-Martin CS 50029
57063 Metz Cedex 2
Tél. 03 87 31 68 00
Site : www.irts-lorraine.fr

I.R.T.S. POITOU-CHARENTES

Bertrand Vergniol
1 rue Guynemer - BP 215
86005 Poitiers Cedex
Tél. 05 49 37 60 00
Courriel : vergniol.bertrand@irts-poitou-charentes.eu
Site : www.irts-poitou-charentes.org

I.R.T.S. DE LA RÉUNION

Monique Girier
1 rue Sully Brunet
97470 St-Benoît (La Réunion)
Tél. 02 62 92 97 77
Courriel : monique.girier@irtsreunion.fr

Les pionniers de l'Amérique française

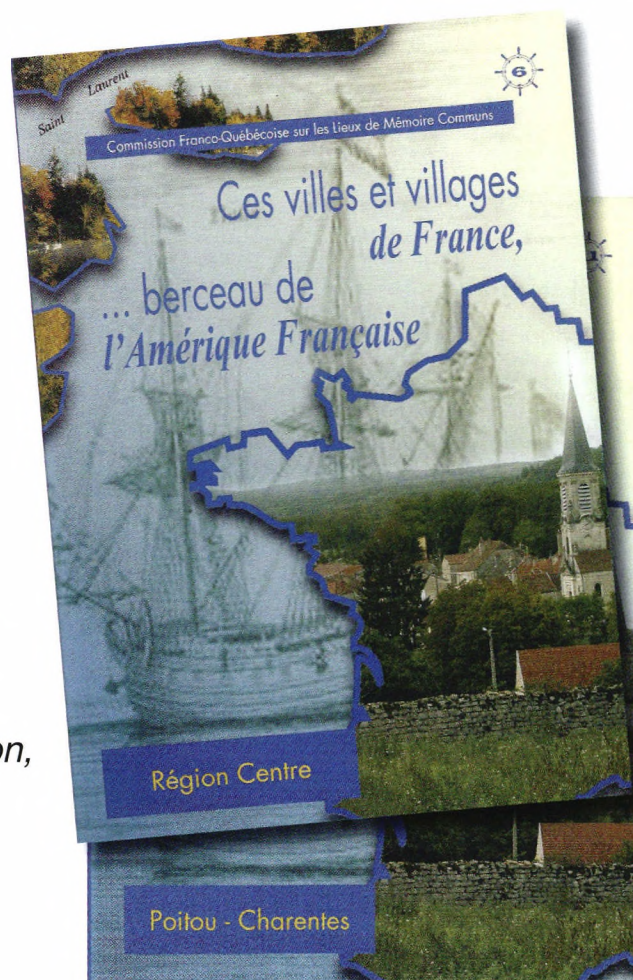
- ✕ Une découverte des régions françaises à travers les chemins de la mémoire
- ✕ Une documentation exceptionnelle sur les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française

Déjà parus :

Aquitaine-Midi Pyrénées,
Basse Normandie-Haute Normandie, Centre,
Champagne-Ardenne-Alsace-Lorraine
Pays de la Loire, Poitou-Charentes,
Provence Alpes Côte d'Azur-Languedoc Roussillon,
Rhône Alpes-Auvergne-Limousin

Pour commander :

LDMC. Publication - Saint-Canadet
13610 Le Puy-Sainte-Réparate
courriel : ldmc-publication@orange.fr



France
Québec mag

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

OUI
je m'abonne

je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75 rue de Lourmel - 75015 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____


ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] VILLE _____

30 euros pour quatre numéros

55 euros pour huit numéros

22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau  J'adhère à l'association

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature :

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

-30 %
aux adhérents du réseau

soit **22 €**

PROMÉTOUR

L'Agence Partenaire de
France Québec

TARIFS SPECIAUX
Demande de devis

Votre Contact : Sébastien BAUDIN

Tél : 01 55 78 22 55 - Courriel : sbaudin@prometour.fr

En poster, les Laurentides en automne



Pascal Quittemelle, photographe indépendant, photographie le Québec depuis bientôt un quart de siècle. Il vient de sortir une série de cinq cartes postales sur le Québec et un poster.

Prix public : 1 € la carte postale,
8 € le poster des Laurentides en automne.

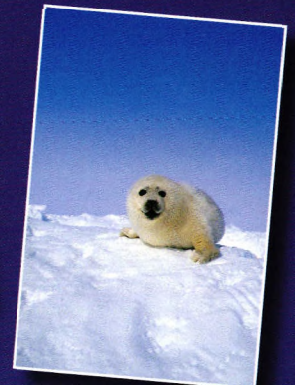
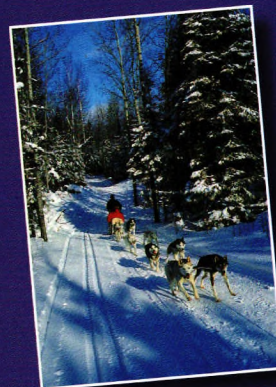
Pour les associations intéressées d'en acheter en quantité, Pascal Quittemelle propose un tarif spécial.

Tirage limité : premiers acheteurs, premiers servis !

Pour tout renseignement : 02 33 29 69 56 ou par courriel au contact@apppf.com



Des cartes postales sur le Québec



PLUS D'ACROBATES AU KM²



québec

FAITES-
EN
VOTRE
ÉTÉ

FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

bonjourquebec.com/ete

Québec 